

Rédaction et administration
430 EST NOTRE-DAME
MONTREAL
TELEPHONE : . . . HARbour 1241
SERVICE DE NUIT :
Administration : . . HARbour 1243
Rédaction : . . . HARbour 3679
Cérant : . . . HARbour 4897

LE DEVOIR

Directeur-gérant: GEORGES PELLETIER

FAIS CE QUE DOIS!

Rédacteur en chef: OMER HEROUX

Vol. XXIII — No 226
TROIS SOUS LE NUMERO
Abonnements par la poste
Edition quotidienne
CANADA . . . \$ 6.00
E.-Unis et Empire Britannique . . 8.00
UNION POSTALE . . . 10.00
Edition hebdomadaire
CANADA . . . 2.00
E.-UNIS et UNION POSTALE . . 3.00

Nous qualifier et nous tenir

Il ne manque pas chez nous de gens pour réclamer nos droits dans le fonctionnarisme et des places dans les grandes administrations. Quel que soit le motif qui les anime, on doit les aider à réclamer, les encourager, les soutenir. Ce qu'il faut néanmoins ne pas perdre de vue, en marge de ces réclamations, c'est la nécessité de plus en plus urgente de nous qualifier, de nous préparer en vue des postes et des emplois à prendre, et aussi de nous tenir.

Nous qualifier d'abord. C'est tôt dit, mais long à faire. On l'a déjà écrit, il est des emplois où nous n'arrivons pas parce que nous n'y avons pas de compétence particulière. Rappelons ce qu'un jeune universitaire de chez nous a catégoriquement affirmé, pour ce qui est de certains postes fédéraux où l'on cherche des gens aptes à les occuper. Il n'y a nul fanatisme, par exemple, écrit M. Jacques Rousseau, chez les membres de la commission des recherches industrielles, à Ottawa. On tient à y faire large place aux nôtres. Le mal, c'est que les sciences n'intéressent chez nous que de très rares personnes. Pour ce qui est de l'acharnement aux travaux d'ordre scientifique, de l'amour de la recherche, n'en parlons point. Nous avons des gens qui réussissent dans ce domaine et s'y sont déjà fait quelque renom. Combien sont-ils? Et n'avons-nous pas pour eux, — du moins parmi la masse et même dans une prétendue élite, — l'ignare mépris du buveteur pour le peintre? Comment? Ce monsieur prétend faire des chefs-d'œuvre en mêlant des couleurs? Heu! S'il savait plutôt brasser une décoction inépuisable. Quoi d'étonnant que nous n'ayons là presque rien? N'est-ce pas de notre faute?

Nous qualifier certes, par l'esprit de travail, le goût de la tâche bien exécutée, le souci de la perfection, l'étude raisonnée, la méthode dans l'effort, l'intelligence dans l'accomplissement, la loyauté, l'honnêteté en tout et partout. Si nous sommes piétreux travailleurs, qui voudra de nous en tant que collaborateurs? Si nous gâchons tout ce à quoi nous touchons, qui nous emploiera? Si nous manquons d'honnêteté, qui nous confiera les tâches délicates? Et si nous n'avons pas l'esprit ouvert, l'intelligence éveillée, le caractère solide, de la culture, à quoi pourrions-nous aspirer? Aux places de dernier rang, où il ne s'agit que d'ouvrir et de fermer les portes d'ascenseurs ou d'antichambres, faire ou porter des colis, répondre négligemment aux fâcheux. Qualifications-nous, nous en avons le devoir urgent; d'autant, comme le dit un journal québécois, que tous les droits que nous faisons reconnaître, tous les postes que nous obtenons, l'élément majoritaire du pays les regarde plutôt comme une faveur que comme le paiement d'une dette. Commençons donc par nous imposer par notre valeur propre. Nos réclamations, si elles ne s'étaient sur la compétence et des qualités d'ordre fondamental, risquent de continuer de tomber à plat. Belles flèches, certes; mais si elles ne sont bien empenchées, s'il n'y a pour les lancer ferme un bras vigoureux et musclé, elles se perdront en deçà du but.

Nous préparer. Cela se rattache à nous qualifier. Le fonctionnarisme n'est pas le seul domaine où nous n'avons pas les places que nous voudrions. Dans les grandes administrations, combien y a-t-il des nôtres aux postes importants? Fort peu. Pourquoi? Egoïsme explicable du capitaliste étranger à notre langue, qui veut garder tout pour les siens? Certes, oui. Manque de compétence chez les nôtres? Peut-être. Manque de préparation de tout genre? Il y a cela aussi. Ceux des nôtres qui ont percé, ou ont franchi le seuil des conseils de telles vastes entreprises sont-ils tous là par suite de leur réelle valeur? Il y en a, un petit nombre, ceux qu'a imposés leur grande compétence. Mais la plupart sont là, — le journal que nous citions tantôt l'écrit, — "pour des motifs spéciaux". Que si on a nommé des nôtres à ces directorats, ce n'est pas tant à cause du capital qu'ils apportent que pour fournir une influence capable de canaliser vers ces grandes institutions l'argent et le bon vouloir des Canadiens de notre langue. En d'autres termes, ces directeurs et ces employés supérieurs sont souvent les appeaux du chasseur anglo-canadien. De ces appeaux, l'on s'est encore récemment servi pour tenter de faciliter le règlement d'embaras financiers, dans des compagnies où des nôtres ont jeté de trop larges tranches de leurs capitaux disponibles, pour ce qu'ils en ont placé dans des affaires de chez nous. Quant à risquer ainsi leur argent, n'auraient-ils pas tout aussi bien fait de miser sur le tableau canadien-français? L'argent ne s'y perd pas plus tôt ni plus que sur l'autre; et, entre temps, il peut servir à aider aux nôtres à édifier quelque chose de solide et de durable.

On se plaint un peu partout qu'il n'y a plus guère de commerce, d'industries, de maisons bien à nous, qui en valent la peine et offrent entre autres choses des débouchés pour nos jeunes gens à la recherche de milieux où faire une belle carrière. Qui, chez nous, n'a pas, — courte vue, imprévoyance, irréflexion, snobisme, peu importe la cause, — préféré placer son argent au Brésil ou dans les cuivres étrangers plutôt que de le prêter sur bonnes garanties à des industries du Québec français? On a plus volontiers acheté des obligations de la Bolivie ou du Pérou que des titres industriels de chez nous. Si l'on avait fait le contraire, l'argent aurait-il été aussi mal placé, n'aurait-il pas servi de quelque façon les nôtres, et notre cause même?

Si nous ne nous sommes pas assez intéressés à nous qualifier dans l'ordre technique, n'avons-nous pas négligé parallèlement la préparation dans le domaine économique? Ne soyons donc pas surpris si d'autres ont perdu, avec leur argent, le nôtre, plus précieux parce que nous en avons moins à perdre; et ne nous étonnons guère si, après soixante ans de politique imprévoyante, d'absence de préparation suivie, nous constatons que tant de portes et d'issues nous sont fermées. N'aurions-nous pas fait travailler notre propre argent à bâtir le mur qui nous encerle?

Nous tenir, enfin. Avons-nous la solidarité de race, l'esprit de ténacité qu'il nous faut pour faire arriver, imposer ceux des nôtres qui briguent un poste où leur compétence les désigne? Voyons les autres éléments ethniques. Ils ambitionnent pour eux le poste d'importance? Ils font bloc, mettent tout en œuvre, ne laissent rien au hasard de ce qui est prévisible. Ils ont le nombre, l'influence, l'argent? Cela ne leur suffit pas. Au lieu de poser sur les rangs deux, trois, dix candidats, de fractionner leurs efforts ils en ont un, — le meilleur d'entre eux. Ils se groupent autour de lui. Tout leur sert et le sert. Chez nous, il y en a deux, quatre, cinq. Ils se nuisent mutuellement, se décrivent les uns les autres, aident leurs rivaux à les décrier tous. Les groupes se partagent en clans, les clans en factions, personne ne veut s'effacer. "J'ai bien attendu le droit que lui d'être candidat. J'ai mes influences et mes états de service, moi aussi", dit chacun. Et tandis que tous se battent autour de l'entree, où les uns empêchent les autres d'avancer, le candidat unique se glisse dans le couloir, passe, il est déjà en place que ses rivaux se bousculent encore au dehors. L'individualisme, une fois de plus, le cède à la discipline, à l'unité d'action. Le meilleur candidat de chez nous ne s'est pas même imposé aux siens; comment aurait-il pu se faire préférer au candidat d'une autre race? Peut-être avait-il pour lui le droit? Ce n'est pas tout; il n'avait pas la force. N'est-ce que la faute de l'élément rival?

Nous qualifier; nous préparer; nous tenir: voilà les conditions essentielles de notre montée aux premières places, aux postes d'importance, aux grands emplois. Dans le champ du

Par monts et par vaux Du côté de Mont-Laurier

Il serait grand temps de mettre fin à notre intempérant bavardage, et pourtant que d'impressions, entremêlées de réflexions qui voudraient être modestes, se pressent à l'esprit du chroniqueur, au moment où il sent qu'il faudrait vraiment prendre congé!

Tout d'abord celui-ci, d'être venu en ce village avec une telle rapidité, pour en repartir le lendemain au midi "ainsi toujours porté vers de nouveaux villages", que c'est nécessairement un souvenir confus et un peu bousculé qu'on en rapportera. Mais tout de même!

Notre ami le Docteur est si large en toutes choses qu'il ne s'est pas contenté d'avoir l'une de ses sœurs parmi les Dames religieuses de Sainte-Croix à Mont-Laurier, il lui en fallait une deuxième à Ferme-neuve. Or, Ferme-neuve se trouvant tout à côté de Mont-Laurier, soit à une trentaine de milles à peine, on pense bien qu'il fallait aller saluer celle-là aussi, entre le souper et la veillée. On fut donc à Ferme-neuve, comme disaient nos ancêtres, et je me tiens à quatre pour ne pas vous en faire tout un chapitre de plus. Ces champs et ces fermes, cette nature plus nettement agricole et d'un ton conséquemment plus humain, plus familial, la coquette église pas encore fermée à notre arrivée, l'accueil de M. le curé Gêner qui nous éloignement des villes n'empêche pas d'avoir le dernier ouvrage de M. Lucien Romier sur son bureau, à côté d'un Martin; et puis les bonnes Soeurs de Sainte-Croix encore, et celle qui se trouvent doublement sœur pour notre chef d'expédition et si bonne tante pour ses enfants. Je comprends maintenant qu'il se soit établi à Ahuntic, celui-là, c'est pour être plus près de Mont-Laurier et de Ferme-neuve! Aussi faut-il voir comme il y est estimé et accueilli. On ne peut pas acheter un paquet de cigarettes dans les magasins environnants sans que les visages s'éclaircissent d'estime et d'amitié: "An! vous êtes venu avec le docteur?" Un vrai talisman, mais craignons son bistroir vengeur, et glissant sur l'intéressante visite des classes, de la chapelle et de la salle de musique, où cet étonnant Roger de dix-sept ans nous a joué de si brillantes improvisations, réintégrant la barque et "Vivement à Mont-Laurier!" comme on dit au cinéma français.

Car c'est resté le centre et le chef-lieu de ma curiosité de rapide touriste. Notez que nous étions venus en causant d'un visiteur européen, plus ou moins hypothétique, et que cette obsession ne m'avait pas quitté. Or, cet étranger distingué, que verrait-il bien ici s'il y était avec nous? Je ne parle pas de notre promenade à trois, de par les troitoirs cémentés conduisant au pont sur le Rapide de l'Orignal, au milieu du village; nous y avons grillé du tabac et causé dans la paix de l'âme et d'une belle soirée, pas encore trop fraîche pour gêner la réverie. A la lueur des étoiles, on reconnaissait la silhouette massive de la cathédrale sur la colline d'en face, et plus loin et plus haut sur la gauche, comment dire avec quel respect, et quelle envie d'applaudir des deux mains une si belle réalisation de piété collective; une grande croix lumineuse aussi, au-dessus de celle du Mont-Royal, et aussi belle que celle qui surmonte le Pic du Ger, à Lourdes même. Dans ce pays magnifiant et forestier, presque perdu dans les étendues semi-désertiques qui l'entourent, comme ce signe de foi et cette marque d'espérance a de charme, de force et de consolation! Sous son calme rayonnement, essayant de lire, ou plutôt ressentant secrètement au fond de l'âme le message de paix et d'éternel amour que dégage ce signe de salut, imposé à l'âme humaine et à l'âme des choses plus durables que nous, ce n'est plus un jeune étranger d'aujourd'hui que j'ai pensé, mais plutôt à celui d'il y a vingt ans, à ce Louis Hébert général et de peu de foi, qui croyait les colons malheureux et désorientés parce qu'ils vivaient seuls en présence de Dieu!

On s'en alla coucher dans une honnête hôtellerie, et il plut toute la nuit par nappes véhémentes. Au matin il en restait juste assez dans l'atmosphère pour garder à la nature toute sa grandeur un peu pleurarde, et c'est dans ce décor montillé que nous sommes "grimpés" à la messe, avec une partie de la population venue à pied ou en voitures à chevaux. Et une autre réponse à mes subconscientes questions nous attendait là, dans le bon goût de l'église, la tenue parfaite des fidèles et le fond et la forme du sermon qui fut donné. Malheureux Hébert, qui n'aurait pas, le plus souvent, dans l'église de Péribonka! Rast-mets qu'il la trouvait plutôt rustique mais je veux faire ici une courte digression. Le curé d'alors à Péribonka était, il me permettrait bien de le nommer, bien qu'il dirige maintenant une autre paroisse, M. l'abbé A. Villeneuve, enfant de la région dont il est l'une

fonctionnarisme comme dans celui de l'économie, nous avons jusqu'ici marché sans savoir où nous en étions, sans faire le point, en aveugles. Nous voulons maintenant avancer droit au but, ne pas rester le long de la route, irrémédiablement devancés par des groupes rivaux? Sachons voir clair, agir intelligemment, nous imposer par le mérite. Ce sera dur. Il est déjà tard; mais il n'est pas encore trop tard. Commençons dès maintenant. Après-demain, il ne nous restera que la poussière du désert.

La "Beauharnois" commence aujourd'hui la livraison de son énergie électrique à la "Hydro" et à la "Montreal Light" (Voir page 3)

des plus dignes illustrations, et doué pour le chant d'un timbre de voix tel que pour l'entendre chanter la Préface de la messe, moi, il y a vingt ans, j'aurais marché deux lieues à pied. Je lui ai dit cela un jour, à mon retour de Paris, et M. le curé de Sainte-Croix a été bien étonné. Mais le jeune écrivain breton passait discrètement devant l'église, le dimanche matin, et s'en allait muser au long de la rivière. Paix à sa mémoire et gloire à son talent, mais je ne puis pas m'empêcher de penser à la belle description qu'il nous aurait faite des moments étonnants qu'il aurait vécus en écoutant ces notes pittoresques et implorantes, énoncées d'un ton de voix chaleureux et tout plein de l'inconscience mélancolie de la grande nature du Nord.

Je n'ai pas entendu de chant à l'église de Mont-Laurier, sauf une partie du Credo de la grand'messe à laquelle j'ai voulu "goûter" brièvement une heure plus tard, en même temps qu'apercevoir avec respect Son Excellence Mgr Limoges à son trône, ne pouvant pas aller le saluer avant le départ. Mais nous avons entendu un sage et solide sermon sur les commandements de Dieu. Et ce qui ressortait surtout, me semblait-il, c'était justement l'uniformité de doctrine, d'exposition, fallais-je dire de mentalité, de la part du prêtre exposant le dogme et la morale à un peuple chrétien dans les mêmes termes, la même dignité, puissante et forte comme les rochers environnants, que d'autres assemblées écoutaient sans doute à cinq cents milles de là, dans notre pays ou ailleurs. La clef du miracle canadien est dans la paroisse catholique, et dire cela, n'est-ce pas évoquer tout simplement le prêtre?

Et l'on n'ose plus rien ajouter après ce mot émuant et angusté. Nous sommes revenus par un beau jour de chaud soleil, et par les ballons et les lox du grand Nord monténéral, que j'étais si content de comparer enfin à mon Saguenay plus grandiose et plus rude à la fois. Mais ce que j'en ai rapporté surtout, c'est la leçon de Mont-Laurier.

Ernest BILODEAU

Bloc-notes

A qui la faute?

Nous avons ces jours-ci, et au fond cela n'a rien de très naturel, vu le Soleil, très rouge, et la Patrie, présentement très bleue, se mettre d'accord pour dénoncer ceux qui parlent mal des partis politiques. Il est évident que les partis n'ont pas fait que du mal, qu'ils contiennent, tous tant qu'ils sont, des hommes de bonne foi et de mérite; mais s'il se trouve tant de gens pour en parler avec dédain, à qui la faute, la première faute, du moins?

Feuilletez les journaux rouges, en temps de campagne électorale sur-tout, et notez ce qu'ils disent des bleus.

Feuilletez les journaux bleus, écoutez les orateurs bleus, et notez ce qu'ils disent des rouges.

Et vous serez accablé à ce dilemme: Ou ce que les bleus disent des rouges, et ce que les rouges disent des bleus, est vrai, et dans ce cas, ils ne valent pas grand-chose, ni les uns, ni les autres;

Ou cela n'est pas vrai, et que valent alors les gens qui dénigrent de cette façon leurs adversaires politiques?

Si les partis sont mal vus, c'est à eux-mêmes, à leurs méthodes de propagande, qu'ils doivent d'abord s'en prendre. Jacques-Cartier

De temps à autre une rumeur court la rue: l'élection de Jacques-Cartier aura lieu à telle date, Tel ou Tel y sera candidat.

Puis, le silence se fait. Et l'on attend. Quoi? Qu'il plaise au gouvernement de fixer la date de l'élection. Il la fixera quand? Quand il lui plaira, quand il s'imagina qu'il a le plus de chances d'emporter l'élection, de rouler son adversaire.

C'est un gouvernement rouge qui fait cela. Il n'est pas du tout sûr qu'un gouvernement bleu ferait autrement. En tout cas, rien ne l'en empêcherait.

Quand s'aviserait-on de décréter qu'un siège provincial devenant vacant, l'élection devra avoir lieu dans un délai de...?

La fièvre électorale est chose assez mauvaise. Prenons donc le moyen d'en réduire la durée à un minimum convenable.

Simple constatation

Nous avions prié le Soleil de

nous dire ce que le gouvernement provincial doit encore à ses divers créanciers et ce que lui-même, depuis sa fondation, a reçu directement ou indirectement de la caisse provinciale à titre de travaux d'imprimerie.

Le Soleil ne nous a rien répondu. Il a cessé par la même occasion de s'occuper de notre petit différend avec la Patrie.

A votre disposition

Certaines des questions traitées ici depuis quelques semaines ont eu dans la presse comme dans le public une assez large répercussion.

Nous rappelons que nous sommes toujours prêt à publier les opinions loyales sur des questions d'ordre public. Que de sujets pourraient être ainsi mis à l'ordre du jour, si tous ceux qui les connaissent particulièrement voulaient bien s'en donner la peine!

Nous sommes à la disposition de tous les hommes de bonne volonté.

O. H.

Les livres

"Quand j'ai tout seul"

(Par Jean Narrache)

Voici bien l'une des tentatives littéraires les plus audacieuses que l'on ait risquées chez nous en ces dernières années. À l'exemple de Jean Rictus, le seul poète peut-être à l'heure qu'il est, le poète Jean Narrache a voulu faire œuvre d'art en puisant son inspiration dans la vie de la classe ouvrière pauvre de nos villes et en écrivant ses vers dans la langue même que l'on parle dans le faubourg Québec. Le plus étonnant, c'est qu'il ait réussi en usant de cette formule le plus répandue à nous donner une œuvre poétique d'une incontestable valeur.

Ce sera probablement une surprise pour plusieurs que d'apprendre que ce pittoresque pseudonyme de Jean Narrache cache le poète Emile Coderre qui publiait, il y a déjà plusieurs années, Les signes sur le sable. Rien, en effet, dans ce recueil de vers jolis n'annonçait l'œuvre puissante, bien canadienne et personnelle, qu'il vient de révéler au public.

S'ils sont écrits selon la même formule, il ne s'ensuit pas que les poèmes de Jean Narrache soient calqués sur ceux de son émule français, Jehan Rictus. Quand j'ai tout seul, c'est un titre bien choisi pour un recueil de pièces où un ouvrier note les impressions et les réflexions que lui inspire la vie. Jean Narrache ne fait de la description qu'en passant et, s'il s'efforce d'être aussi réaliste que possible, il évite les détails répugnants qu'on Jehan Rictus semble se complaire.

La seule pièce du volume qui soit d'un réalisme brutal s'intitule Son d'être, et c'est peut-être la meilleure de toutes. Le soleil se couche au bout de la rue Wolfe, "Quoi que la fricasse, le ling' sale et pis le manq' d'argent"; et les familles qui étouffent dans leurs maisons étroites se sont installées sur le pas de leur porte et sur le trottoir pour veiller. Les enfants "encor d'l'grain de québécois" jouent au coin de la rue "s'les pis morveux".

La femme à moitié débraillée. Bien qu'en jaceut sous son jupon. Les cheveux en fond d'chals dépaillé. Est à cul plat sur son perron. Son mari, les cuilettes pendantes. S'est mis nu-pieds et pis en corps. Y fum' sa pipe à la brumante.

Ce tableau triste et sordide des quartiers pauvres de nos villes s'achève en réflexions d'une observation pénétrante si bien que l'on ne peut résister à la tentation d'en citer quelques strophes:

"Le guesu' serré, l'homme' pis la femme R'gard'nt, sans rien dir', dormir le p'tit. D'quoi qu'il par'raitent? Chacun s'enferme Dans l'allenc' d'un rêve abruti."

S'parler d'amour? S'fais' des tendresses? Ya ben longtemps qu'a leur dit plus. Tous les espoirs de leur jeunesse. Ça fait un' mèche' qu'il sont fous.

Lui, pens' que d'main faudra d'ouvrage Pour payer l'groscur' pis l'loyer. Y pens' qu'a mesure qu'il prend d'âge Ça vient plus dur de travailler.

Elle, a s'voit encore en famille. Dans la misère à quel point. El' pense au lavage, aux quenilles. Pis el' s'demand' qu'il vont d'venir.

S'aim'nt toujours, mais sans se l'dire; Y'aront comm' ça jusqu'à leur mort. Comm' un' pair de vieux ch'vaux qui tire Toujours attilée dans l'mém' brandard.

Ce dont il faut surtout louer l'auteur, c'est que la philosophie de son poète-ouvrier reste toujours saine en dépit des misères et des

(Suite à la page 10)

Avis à ceux qui voyagent

Tous billets, Europe et partout, émis au tarif des compagnies — Hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports, etc., — service complet — LE DEVOIR-VOYAGES, 430 Notre-Dame Est. Téléphonez HARbour 1241.

Esquisse historique

L'industrie du sable donna à Lanoraie sa seconde période de prospérité

De 1890 à 1925 — Les sablières du village, de l'île Saint-Ignace et du Cap-Massacre — Le transport se faisait par barges à Montréal — Le camion tue cette petite industrie bienfaisante — Les cultivateurs du Petit-Bois-Dautray ont la haute main sur les affaires municipales

CE FUT L'UNE DES PREMIERES PAROISSES A AVOIR UN ORCUE (1850) — CINQ EGLISES — TRENTE-SEPT CURES — VINGT-SEPT PRETRES ORIGINAIRES DE LA PAROISSE

(Par Alfred Ayotte)

La vague de prospérité qui déferla sur Lanoraie de 1850 à 1875 eut, entre autres bons effets, de pousser les parents à envoyer leurs enfants dans les écoles supérieures et les collèges classiques. Les premiers prêtres et les premiers professionnels datent de cette période. De plus, un courant intellectuel se répandit dans le village. La lecture devint en grande vogue. Lanoraie se paya le luxe d'une bibliothèque paroissiale publique. La construction, d'étroites dimensions, qui abritait les livres, existe encore sur l'ancien chemin du roi à deux pas de la rue St-Clément, presque en face de la maison qu'habite le Dr Joseph Ferland. Cette salle de lecture servait aussi de cour de justice lorsqu'il y avait des procès à Lanoraie.

C'est de cette période que datent aussi le couvent que l'on voit presque en face de l'église dont la fabrique fit don aux Soeurs de la Providence en 1885, et l'Ecole modèle pour garçons que le curé Loranger confia aux Clercs de Saint-Viateur. Le couvent sert aujourd'hui encore de pensionnat pour jeunes filles en même temps qu'il

remplit l'office d'hospice pour vieillards. Les Clercs de Saint-Viateur dirigent toujours le collège, situé lui aussi près de l'église, dans une rue transversale. La campagne comptait alors quatre écoles.

Cette période prospère ne devait toutefois pas durer. Vers 1875 le syndicat Sénécal construisit un autre chemin de fer passant plus près de Lanoraie que de Joliette. Il allait détourner le courant d'échanges commerciaux entre les paroisses du nord et la métropole. En 1881 le Pacific Canadian étant incorporé se mit à construire sa voie de Montréal à Québec et il acheta et inclut le tronçon de chemin de fer passant en arrière de Lanoraie dans cette voie. Ce nouveau coup porté au commerce et au centre d'affaires qu'avait été pendant un gros quart de siècle le village de Lanoraie, acheva de ruiner cette place. Les activités fluviales devinrent à peu près nulles. Le quai ne recevait plus la visite que du bateau de service. La population de plus de 2,000 âmes qu'elle était en 1875 tomba à 1,700 en 1890. Les anciens vingt-cinq

(Suite à la page 2)

Les égouts de Montréal

IV

Comment l'on a mis fin à une situation périlleuse — Pourquoi d'emprunt soustrait au contrôle des contribuables — L'autorisation de Québec n'est plus nécessaire — Qu'adviendra-t-il du projet d'aide aux chômeurs?

(Par Paul SAURIOL)

Un échevin nous disait un jour que, lors de son élection au conseil municipal pour la première fois, il ne connaissait rien à la question des égouts et ne s'y intéressait pas. Or chaque fois qu'il demandait l'ouverture ou le pavage d'une rue importante, on lui répondait invariablement: impossible. Pourquoi? demandait-il. — L'égout collecteur!

Après avoir reçu cette réponse péremptoire une dizaine de fois, il se décida à examiner ce que c'était que cet égout collecteur.

Il apprit alors que les égouts étaient insuffisants dans toutes les parties de Montréal, que pour y remédier on avait fait des projets d'égouts collecteurs et qu'aux endroits où passeraient ces égouts il fallait que les travaux permanents de surface attendissent. Il apprit, en outre, que si l'on ne procédait pas à la construction des égouts collecteurs malgré la nécessité pressante, c'était parce qu'on n'avait pas d'argent. Les égouts de cette catégorie ne pouvaient être construits qu'à l'aide du pouvoir d'emprunt ou avec l'approbation des propriétaires. Le pouvoir d'emprunt était insuffisant vu les autres travaux nécessaires et le resterait pour ainsi dire indéfiniment; quant au referendum, il n'y fallait pas songer, l'éducation de l'opinion n'était pas assez avancée pour que les propriétaires consentissent à un emprunt de près d'une vingtaine de millions.

La loi de l'hygiène publique

Le cas de cet échevin était celui d'un grand nombre d'autres, et comme il fallait sortir de cette impasse, l'on recourut aux grands moyens, c'est-à-dire à Québec. Et

en 1925 la Législature passa la Loi de l'hygiène publique de Québec, 12 George V, ch. 29, dont la section 67 (devenue S. R. 125, ch. 186, s. 69) disait: "Une municipalité à laquelle il est ordonné par le directeur du service provincial d'hygiène de faire des travaux ou des améliorations en vertu de la présente loi est autorisée, pour se conformer à ces ordonnances, à prendre les deniers nécessaires à même ses fonds généraux non autrement affectés, et, au besoin, à emprunter ces deniers par règlement sans être tenue de suivre les formalités applicables aux emprunts en vertu des lois qui la régissent".

Il ne restait plus qu'à se faire ordonner de marcher, et la situation était si grave au point de vue hygiénique que le service provincial d'hygiène n'hésitait que trop heureux à consentir; il aurait peut-être même été enclin à ordonner plus que ce que l'on voulait faire. Quoi qu'il en fût, les ordonnances furent rendues, les projets approuvés, les règlements d'emprunt votés.

Trois emprunts

Trois emprunts furent votés à même ce pouvoir d'emprunt: le règlement no 900, décrétant l'emprunt de \$1,700,000 pour l'égout collecteur du quartier Saint-Paul; le règlement no 949, \$250,000, pour l'égout de la rue Désery, et le règlement no 990, \$200,000 pour l'égout de la rue Lavigne. Mais pour les trois principaux: système de la rivière Saint-Pierre, règlement no 1040, \$7,353,000; égout collecteur du nord, règlement no 1108, \$7,500,000, et celui de la rue Mont-Royal, règlement no 1109, \$2,550,000.

(Suite à la page 10)

La session prochaine

Nos comptes rendus parlementaires — Bonne occasion pour faire de la propagande

La session fédérale s'ouvre la semaine prochaine, jeudi. Elle promet d'être particulièrement intéressante. Nous en donnerons quotidiennement les comptes rendus les plus complets et les plus vivants.

C'est une excellente occasion de pousser la propagande. Que nos amis veuillent bien en profiter. N.B. — On peut s'inscrire pour quatre mois (prix: \$2.00) et, au bout de quatre mois, ... recommencer.

Esquisse historique

(Suite de la 1ère page)

propriétaires de navires des beaux jours demeurèrent embarrassés. L'année passa par une crise qui fut peut-être plus aigue que celle qu'elle traverse aujourd'hui.

Le sable

Les plus fortes tempêtes cependant sont suivies de jours ensoleillés. Aussi après une quinzaine d'années de tranquillité, 1875 à 1890 — le vent de la prospérité reprit à souffler sur Lanoiraie. Une nouvelle période de vie prospère et large allait naître et durer environ trente-cinq années. La ville de Montréal se développait de façon intense à cette époque. Elle avait la pierre, mais elle n'avait pas le sable. La région de Lanoiraie en débordait. C'est là qu'il fut décidé de le prendre. Faudrait-il croire que le choix de l'administration de Montréal se porta de ce côté parce qu'elle avait vu cette époque comme premier magistrat un enfant de Lanoiraie: M. Honoré Beaugrand, journaliste, fondateur de "La Patrie" en 1879? Toujours est-il que les citoyens de Lanoiraie, navigateurs et autres, trouvèrent dans le transport du sable une excellente occasion de remplir leur bas de laine un peu dégrainé. Ils vendirent le sable, le chargèrent et le transportèrent. Les barges leur appartenaient tout d'abord. Plus tard la compagnie Laroque parvint peu à peu à monopoliser ce transport. On prenait le sable sur la grève de Lanoiraie, sur celles de l'île St-Jacques et sur celles du fleuve où se trouve aujourd'hui la Colonie des Grèves, autrefois le Cap-Massacre. Le chargement se faisait à la brouette, c'est-à-dire que le travail était long et assés pénible. On ne gagnait au début que 60 sous par jour.

On mangeait du lard et de la mèche, mais on était tout de même heureux. Vers 1914, la prospérité était grande. Les gens se construisaient des maisons à Lanoiraie et l'on ouvrit quatre rues. Il y avait plus de maisons dans le village que dans le reste de la paroisse et la population totale atteignait environ 3000 âmes.

REMERCIEMENTS

Actions de grâces à sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus et à Guy de Fossilland pour grandes faveurs obtenues par leur intercession. — B.

BENOIT — Madame Lucien Benoit et ses enfants remercient sincèrement les personnes qui leur ont témoigné des marques de sympathie à l'occasion de la mort de M. Lucien Benoit, soit par offrandes de messes, bouquets spirituels, tributs floraux, visites ou assistance aux funérailles. — B.

Avis de décès

POUPART — A St-Hilaire, est décédé, Edmond Poupart, à l'âge de 68 ans, 4 mois. Service lundi 30 octobre, à 9 heures à St-Isidore.

Nécrologie

BEAUDIN — A St-Philippe de Laprairie, le 30, à 83 ans, Mme veuve Narcisse Beaudin, née Exilda Martin. — B.

BOURGAULT — A Montréal, le 29, à 70 ans, M. Alfred Bourgault, époux de Georgiana Bélanger.

BOURDON — A Montréal, le 30, à 83 ans, Camille Bourdon, industriel, époux de Marie-Louise Gendreau.

BRISCON — A Montréal, le 30, à 24 ans, Gertrude Cardinal, fille d'Arthur Cardinal et de feu Aurèle Ménard.

DAGENAIS — A Montréal, le 29, à 57 ans, Dame Diane Touchette, épouse de Daniel Dagenais.

DAVID — A Montréal, le 28, à 73 ans, Mme veuve Arsène David, à St-Benoît de Napierville.

DEMERS — A Montréal, le 28, à 46 ans, Mme Marie-Louise Demers, née Roule.

DION — A Montréal, le 29, à 24 ans, Roland Dion, fils d'Alce Lussard et feu Ferdinand Dion.

GAUMOND — A Montréal, le 26, à 72 ans, Georgiana Banville, épouse de feu Philippe Gaumond.

LA FORTE — A St-Jacques de Montcalm, le 30, à 53 ans, M. Auguste Laporte, époux d'Alma Durand.

JOYAL-DAGENAIS — A Montréal, le 28, à 53 ans, Mme veuve Joseph Joyal, épouse de feu Joseph Dagenais.

LAROSE — A Montréal, le 28, à 46 ans, Alice Larose, épouse d'Émile Larose.

LEVEILLE — A Montréal, le 29, à 8 ans, Marguerite, fille de Joseph Leveillé et d'Alce Lambert.

NANTÉL — A St-Jacques, le 29, à 71 ans, Joseph Nanté, époux d'Andrée Nanté, fées nées et de Philomène Charbonneau, époux de Nanté.

POUPART — A St-Isidore, à 68 ans, Edmond Poupart.

RIEBAUME — A Valleyfield, le 30, à 36 ans, Sylviane Perras, épouse de Louis Riebaume.

ST-JACQUES — A Montréal, le 28, à 5 ans, Yves, enfant d'Arthur-Noël St-Jacques et de Laurette Dalgault.

THIBAUDEAU — A Montréal, à l'Hôpital Notre-Dame, le 29, à 61 ans, DeBois Thibaud, époux de Dame Eva Gascogne. Le défunt était le fils de feu le sénateur J.-R. Thibaud et de Dame Lucette DeBois.

TREPANIER — A St-Urbain, Châteauguay, le 29, à 78 ans, Marie Quintin, épouse de feu Édouard Trepazier.

TRUDEL — A Montréal, le 29, à 70 ans, M. Philippe Trudel, époux de Filanise Mallette.

VERONNEAU — A Montréal, le 28, à 71 ans, Mme veuve Thérèse Veronneau, née Adeline Doyon.

En 1744, grâce à la générosité de Messire Gaillard, alors curé de Berthier, qui fournit les matériaux, et à celle du seigneur Neveu qui donna le terrain, Messire Dunier fit édifier, bien en vue sur la côte, une église de pierre qui exista pendant plus de 120 années. Elle était sise comme celle de Repentigny, face au sud-ouest. Elle mesurait 80 pieds par 40. Le presbytère lui faisait face.

Le premier orgue

En 1755, ce fut grande fête à Lanoiraie. Pour la première fois depuis sa fondation, la paroisse recevait la visite de l'évêque de Québec, S. E. Mgr Henri-Marie DuBreil de Pontbriand, arrivé au Canada en 1741. Ce n'est que 13 ans plus tard que l'évêque de Québec devait repasser à Lanoiraie. De 1785 à 1827 Lanoiraie subit le sort de plusieurs paroisses de l'époque. Parce que les prêtres étaient rares, elle fut réunie à Lavaltrie, puis à Saint-Paul pour les besoins du culte. C'est d'un clocher d'abord élevé dans le parterre, ensuite construit sur le toit même de l'église que retentit dans Lanoiraie le premier son de cloche en 1773. C'est aussi dans cette église que fut installé le premier orgue de Lanoiraie, vers 1850. Lanoiraie fut une des premières paroisses à avoir un orgue. Elle l'eut d'une église protestante de Montréal, selon ce que nous a raconté M. Ferland. Avant que l'église eut un orgue, les chœurs chantaient la messe sans accompagnement, excepté aux grandes fêtes où les meilleurs joueurs de violon de la paroisse accompagnaient par oreille l'ancien chant d'église dans le sanctuaire même. M. Ferland a lui-même été témoin, au temps où il servait la messe et après qu'on eut l'orgue, du chant à l'aide de porte-voix mesurant 6 pieds de longueur et deux de diamètre. M. Ferland croit qu'on se servait de ces porte-voix pour renforcer le chœur. Ces instruments faisaient un bourdonnement qui remplissait toute l'église. Il n'y avait à cette époque qu'un livre de chant pour tous les chœurs. Il avait deux pieds de longueur, un pied et demi de largeur et cinq pouces d'épaisseur. Les notes avaient un quart de pouce carré. Il est facile d'imaginer le lutrin qu'il fallait pour sup-

Tél. Wtlbank 7119-7110. Siège Social: 2630 NOTRE-DAME OUEST
La Compagnie d'Assurance Funéraire
URGEL BOURGIE, LIMITEE
Incorporée par Lettres Patentes de la Province de Québec au capital de \$150,000.00
ASSURANCE FUNERAIRE ET DIRECTEURS DE FUNERAILLES
Taux en conformité avec la loi des assurances, sanctionnée par le Parlement de Québec, le 22 décembre 1916.
Dépôt de \$25,000.00 au Gouvernement — Salons mortuaires à la disposition du public.
SERVICE JOUR ET NUIT.

Geo. Vandellac Limitée

Directeurs de funérailles — SALONS MORTUAIRES
SERVICE D'AMBULANCES, 120, Rachel est, MONTREAL
Tél. BElclair 1717

"Par-dessus la justice il y a la sollicitude."
Notre Société s'acquiesce de l'âme de l'autre.
Assurance funéraire
Direction de funérailles
Salons mortuaires
Ambulances privées
Tél.: PLateau 7-9-11
LA SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE
DE
FRAIS FUNERAIRES
JOS. JEANNOTTE, Président. L.-E. COUETTES, Gens-Général
RUE SAINT-ETIENNE, 302 EST

MILLET ROUX & LAFON
LIMITEE

Produits Scientifiques Sélectionnés
et Instruments pour la médecine et la chirurgie
ont l'honneur d'aviser le Corps
médical qu'ils ont ouvert leur
magasin d'exposition
1215, rue Saint-Denis
Tél. MArquette 8495
Instruments chirurgicaux de GEN-
TILE & CIE, de Paris.
Electricité médicale des établisse-
ments CHENAL, de Paris.
Rayons X des établissements R.
CASEL, de Paris.
Matériel et mobilier de salles d'opé-
ration et d'hôpital.
DEVIS SUR DEMANDE
SERVICE

porter un semblable livre.
La paroisse était très prospère
en 1862 et il fut décidé de cons-
truire une nouvelle église répon-
dant mieux aux besoins de la pa-
roisse. Elle s'éleva sur le site de
l'église actuelle et fut la proie des
flammes en 1917.

On entreprit la même année la
reconstruction de l'église, la cin-
quième de la paroisse. La guerre sé-
vissait, mais le commerce du sable
de Lanoiraie à Montréal allait bien
et la paroisse ne pouvait se passer
d'église. Elle fut promptement
construite et bientôt ouverte au culte.

Trente-sept curés

Trente-sept curés ou desservants
se sont succédés à Lanoiraie depuis
1732, date de l'arrivée de Messire
J.-Auguste Mercier et de l'ouverture
du premier registre paroissial.
Après Messire Mercier furent nom-
més curés ou desservants: MM.
Louis Chevalier en 1734, J.-B. Gos-
selin en 1736, J.-Amable Gaillard
en 1736, le R. P. Resche, récollet,
en 1737, G. Dunier en 1742, B. Pa-
pin en 1747, J.-François d'Yonville,
desservant, en 1749, B. Papin
(2ème fois) en 1750, J.-A. Gaillard
(2ème fois) en 1759, B. Papin (3e
fois) en 1771, Lemaire de Saint-
Germain en 1774, J.-B. N. Pouget
en 1779, C. Perreault en 1785, Le-
febvre-Duchouquet en 1792, L. La-
mothe en 1793, Boucher de la Bro-
gère en 1799, J. Deguire en 1804,
J.-B. Paquin en 1813, C.-H. Bessier
en 1816, C. Bézau en 1820, P.-Z.
Gagnon en 1828, J.-J. Raizenne en
1833, A. Brais en 1838, Vinet de
Touligny en 1839, L.-M. Quintal en
1840, J.-M. Balthazard en 1850, O.
Giroux en 1852, C.-A. Lorange en
1859, qui fut surnommé le second
fondateur de Lanoiraie; J.-N. Lus-
sier (janvier) 1884, F. Corbel (octo-
bre) 1884, L.-A. Dequoy en 1887,
F.-T. Kavanagh en 1894, F. Mon-
dor en 1897, L.-D. Lafortune en
1904, J.-E. Beaudouin en 1905, G.-A.
Picotte en 1909 jusqu'à nos jours.
M. Picotte est assisté dans le mi-
nistère de MM. les abbés Zénon
Mailhot et Dominique Laporte, vicaires.

Depuis sa fondation la paroisse
de Lanoiraie a fourni 27 prêtres à
l'église dont trois religieux. En
voici la liste avec la date de leur
ordination dans les cas où elle a
été conservée: Joseph Bonin, 1868;
Alfred Lippé, 1889; J.-A. Chaussé,
1890; A. Laliberté, 1891; le chanoine
J.-N. Ferland, 1891; L. Caisse;
J.-A. Hervieux; J.-T.-P. Desrosiers,
1892; J.-P. Desrosiers, 1893; Jean-
Charles Lippé, J.-O. Comtois; J.-O.
Hervieux, Napoléon Page; Adolphe
Desrosiers, 1898; Zénon Lippé,
1900, décédé l'an dernier; C. Piet-
te, 1904; Gustave Desrosiers, 1905;
le chanoine Louis Bonin; le chanoine
Regis Bonin, frère des deux
prêtres Bonin précédents, qui est à
sa retraite au collège de Joliette;
Arthur Desrosiers, frère d'Adolphe,
1915, curé aux États-Unis; C. Bonin,
1921, et Antonio Bonin, prêtre
des missions étrangères, tous deux
neveux des trois frères Bonin; Donat
Côté, 1922, vicaire à Hartford,
E.-U.; A. Champagne, S.J., 1922;
L. Ferland, 1926, neveu du Dr Ferland;
C.-A. Mondor, O.M.I., 1928 et
Yvon Vandal, 1932. Lanoiraie com-
ptera un 28ème prêtre et un quatri-
ème religieux, l'an prochain, en la
personne de Victor Desrosiers, des
Pères Blancs, actuellement à la
Maison Carrée d'Alger.

Le Petit-Bois-Dautray

Cela pourra peut-être paraître
étrange, mais seule la paroisse est
incorporée à Lanoiraie, le village ne
l'est pas, et c'est en vain qu'on veut
aller frapper à la porte du maire,
lorsqu'on passe au village, pour
causer avec lui sur cette ancienne
place. Ce sont les cultivateurs du
rang du Petit-Bois-Dautray qui ont
la haute main dans les affaires mu-
nicipales. Ce rang contient une
vingtaine de bonnes terres qui rap-
portent de beaux revenus à leurs
occupants. Cinq des conseillers
sont de ce rang et le sixième repre-
sente le village. Le maire de la pa-
roisse, M. Joseph Bonin, l'un des
descendants de l'une des premières
familles de Lanoiraie, est lui-même
du Petit-Bois-Dautray. M. Louis
Joseph Doucet écrivait en 1910, en
note à la fin de son volume intitulé:
"La Chanson du Passant", ce qui suit:
"Le Petit-Bois-Dautray est
situé dans la paroisse de Lanoiraie,
du côté de Berthier. Près du fleu-
ve, à quelques pas du vieux moulin
à farine qui tourne encore aujour-
d'hui sa roue monotone et tenace,
était jadis un manoir seigneurial,
poétiquement ombragé de l'éternel
verdure des sapins d'Aulay. Par
extension, Petit-Bois-Dautray com-
prend aussi le rang qui s'étend au
nord".

M. le Dr Joseph Ferland a lu
dans les procès-verbaux du conseil
qu'après la mort de M. Barthélemy
Joliette, seigneur de Lavaltrie, fon-
dateur de la ville de Joliette et
constructeur du chemin de fer re-
liant Joliette à Lanoiraie, que le
conseil de Lanoiraie fit publier un avis
dans le Courrier de Saint-Hyacinthe
par lequel il demandait au gou-
vernement du Bas-Canada de sub-
stituer le nom de Joliette à celui de
Lanoiraie. L'industrie fit la même
chose vers la même époque et c'est
elle qui obtint le changement de son
nom. Ces deux endroits se
disputaient donc l'honneur de por-
ter le nom du pionnier du dévelop-
pement et du commerce du nord.
Lors de chaque élection munici-

RHUM ST-JAMES

LA GRANDE
MARQUE
FRANÇAISE
DANS DU THÉ
DANS DU LAIT
EN GROG
EN PUNCH
est de temps
immémorial
recommandé
par
les Médecins
et utilisé
dans les familles
contre:
GRIPPE,
RHUME,
BRONCHITE &
RETRAITEMENTS
Délicieux
pour parfumer
et relever
crèmes, gâteaux
pâtisseries,
compotes, etc.

ST-JAMES, ce prestigieux pays
des Antilles, est le lieu d'origine des
1^{ers} RHUMS DU MONDE.

pale les citoyens du village se plai-
gent de ne pas compter plus de
représentants dans le conseil et
chaque tentative faite en faveur de
l'incorporation séparée du village
a échoué pour des raisons qu'il se-
rait trop long d'exposer ici. La
population du village ayant consi-
dérablement diminué ces der-
nières années, le reste de la popu-
lation de la paroisse n'en est que
plus fort et les cultivateurs triomphent.
Il va sans dire que les villageois
prétendent que Lanoiraie se déve-
lopperait bien davantage si leur
village était incorporé. Ils sont les
premiers à reprocher au conseil du
temps, par exemple, d'avoir eu la
maladresse et l'imprévoyance de ne
rien exiger de la compagnie Shaw-
nigan lorsque celle-ci demanda la
permission de planter ses poteaux
de transmission en plein cœur du
village afin de faire passer les fils
sous l'eau du fleuve et atteindre
Sorel pour l'approvisionnement d'élec-
tricité. M. Ferland affirme même
qu'un conseiller de l'époque, peu
familier avec les secrets de l'élec-
tricité, proposa de permettre à la
compagnie de planter ses poteaux
mais de ne pas la laisser les relier
par des fils. On comprendra qu'on
s'amusa longtemps de cette sugges-
tion cocasse.

Parce que le village n'était pas
incorporé et qu'il n'était pas ques-
tion pour les cultivateurs des rangs
dominant le conseil d'avoir un
aqueduc, ce sont des particuliers
du village qui ont dû prendre l'ini-
tiative de la construction d'un
aqueduc. Ces particuliers ne fu-
rent autres que MM. le Dr Joseph
Ferland et Arthur Ferland, son frère.
Aujourd'hui, M. Arthur Ferland
exploite seul cet aqueduc, son frère
lui ayant vendu sa part il y a
quelques années. C'est aussi le Dr
Ferland qui introduisit le premier
usage de l'électricité comme éclairage
dans le village et le propagea.

Un oiseau sans ailes

M. Lucien Romier, qui est à
Montréal, écrit dans son dernier
volume paru, *Plaisir de France*, que
rien ne révèle mieux la nature
d'un pays que les rapports cons-
tants de la terre et de l'eau; et M.
Edouard Herriot a écrit un magni-
fique alexandrin dans sa *Porte
Océan*, en disant qu'un pays sans
marine est un oiseau sans ailes".
Ces deux pensées s'appliquent de
façon claire à Lanoiraie. Ne sont-
ce pas en effet les rapports étroits
et constants de la terre et de l'eau,
de l'agriculture et de la navigation,
du chemin de fer et du "chemin
qui marche" qui révèlent le carac-
tère particulier de cette ancienne
paroisse formée de deux des plus
anciennes seigneuries? N'est-ce pas
surtout sa flotte, sa marine, qui a
fait jusqu'à 1925 sa richesse, qui
lui a donné des ailes pour monter
vers la prospérité, comme c'est au-
jourd'hui l'absence des barges, le
sommeil du port, le désert des
quais qui entraîne son déclin?

Alfred AYOTTE

Pour connaître

M. Lucien Romier

M. Lucien Romier donne ces
jours-ci, à Montréal, une série de
cours et conférences.

M. Romier est l'un des écono-
mistes les plus remarquables de la
France, voire de l'Europe contem-
poraine. Le sérieux de ses ouvra-
ges n'exclut pas une forme élégante
et originale, ce qui leur assure
un succès considérable. L'un d'eux,
La Promotion de la Femme, at-
teint les 20 mille.

La Librairie du "Devoir" a en
main les principaux ouvrages de
M. Romier. En voici la liste et les
prix:

L'HOMME NOUVEAU, par Lucien
Romier, volume de 250 pages, for-
mat bibliothèque.

Au comptoir et par la poste ... 90s
PROMOTION DE LA FEMME, par
Lucien Romier, volume de 250
pages, format bibliothèque.

Au comptoir et par la poste ... 90s
QUI SERA LE MAÎTRE? Europe
ou Amérique? par Lucien Romier,
Volume de 240 pages, format bi-
bliothèque.

Au comptoir et par la poste ... 90s
LE GARREFOUR DES EMPIRES
MORTS, Du Danube au Danube,
par Lucien Romier, Volume de 250
pages, format bibliothèque.

Au comptoir et par la poste ... 90s
PLAISIR DE FRANCE, par Lu-
cien Romier, volume de 220 pa-
ges, format bibliothèque.

Au comptoir et par la poste ... 90s
SERVICE DE LIBRAIRIE DU
DEVOIR, 430 rue Notre-Dame est,
Montréal.

LETTRES AU DEVOIR

Nous ne publions que des lettres
signées, ou des communications
accompagnées d'une lettre signée,
avec adresse authentique. Nous ne
prenons pas la responsabilité de ce
qui paraît sous cette rubrique:

L'origine du Saguenay

Québec, le 27 septembre 1932

M. Omer Héroux,
Rédacteur-en-chef,
Le "Devoir",
Montréal.

Monsieur: —

J'ai lu avec quelle surprise,
dans votre édition de vendredi
dernier, l'entrevue accordée à l'un
de nos reporters, par M. Raoul
Blanchard, géographe français.
M. Blanchard y disait, entre au-
tres choses: "Je crois qu'il y a er-
reur dans l'esprit de la plupart des
gens de la province de Québec sur
la formation même de la Rivière
Saguenay. Depuis qu'Arthur Buies
a osé croire que le Saguenay était
le résultat d'une crevasse creusée
par un tremblement de terre, à peu
près tout le monde s'est rangé à
cette idée qui, pour ceux qui n'ont
pas vu le Saguenay, peut paraître
vraisemblable. Mais c'est fou, car
le premier géographe digne de ce
nom n'hésitera pas à dire que c'est
un fjord comme ceux de l'Alaska,
comme ceux de la Norvège, comme
ceux du Chili".

Il n'est pas à ma connaissance,
M. le Directeur, que les théories
fantastiques d'Arthur Buies aient
libéré cours parmi notre classe ins-
truite, ou qu'elles soient enseignées
à l'école primaire, dans nos collè-
ges ou dans nos Universités.

On lui reconnaît, par contre, suf-
famment de nerve et de fantaisie
littéraires, pour lui décerner le ti-
tre de plus brillant de nos chrono-
mètres. Cependant, quand on veut
se renseigner sur la formation du
Saguenay, on puise ailleurs.

Ainsi, en 1912, M. l'abbé Adolphe
Garnier publiait un "Précis de
Géographie" à l'usage des maisons
d'enseignement secondaire. A la
page 216 de la deuxième édition,
parlant du Saguenay, il écrivait:
"La Rivière est un grand fjord nor-
végien...". Auparavant, dans les
notions générales du même traité,
l'auteur avait déjà écrit: "On
trouve des fjords surtout dans les
régions de latitude élevée soumises
jadis aux phénomènes glaciaires",
et, "qu'il faut réserver ce nom pour
les découpures étroites et profon-
des des pays glaciaires". C'est
clair.

Jose croire que les manuels en
usage dans nos institutions ne sont
pas moins explicites, et qu'à "peu
près tout le monde" possède assez
de discernement pour n'aller pas
chercher dans les oeuvres de Buies
les notions nécessaires à une com-
préhension au moins élémentaire
des problèmes de géographie qué-
bécoise.

La déclaration à l'emporte-pièce
de M. Blanchard comportait-elle
l'intention de soulever une discus-
sion? Je l'ignore. Mais elle m'a
paru, sinon de faire avec lui de la
géographie, du moins le plat-
sant d'en causer quelques instants
avec nous, M. le Directeur.

J'ai l'honneur d'être, votre tout dévoué,

L.-Z. ROUSSEAU,

Professeur à l'Ecole d'Arpentage
et de Génie Forestier, Université
Laval.

Recettes et dépenses

en Grande-Bretagne

Londres, 1er, (S.P.C.) — Des re-
levés du trésor montrent que pen-
dant les six premiers mois de l'an-
née fiscale, les dépenses de la Gran-
de-Bretagne ont dépassé les recet-
tes de 104,000,000 de livres ster-
ling, mais que d'autre part les recet-
tes ont augmenté de 5,000,000 de li-
vres et les dépenses ont diminué de
9,000,000 de livres. Au cours de
ces six mois, les recettes se sont
élevées au total de 268,000,000 de li-
vres et les déboursés (y compris les
amortissements) à celui de 372,
000,000.

Il est à noter toutefois que pen-
dant les six premiers mois de l'an-
née fiscale, le Trésor ne perçoit
qu'un tiers des recettes de l'année.
Les recettes des douanes ont aug-
menté de 17,000,000 de livres. Le
budget prévoit une augmentation de
38,000,000 de livres pour toute l'an-
née.

Nazis et socialistes
se battent

Vienne, 1er, (S.P.A.) — Des
nazis et des socialistes se sont bat-
tus à une séance du conseil mu-
nicipal, il y a quelques heures. Les
socialistes sont restés maîtres de
la salle.

Le nouveau cabinet
hongrois

Budapest, 1er, (S. P. A.) — M.
Goembos, chargé de former un nou-
veau cabinet, a soumis au régent
Horthy le projet suivant: premier
ministre, le ministre de la défen-
se, M. Goembos; affaires étrangè-
res, M. Andreas Puky; intérieur, M.
Keresztes-Fischer; finances, M. Be-
la Imbedy; instruction publique,
M. Valentin Homan; justice, M. An-
dreas Lazar; commerce, M. Tiha-
mer Fabinyi; agriculture, M. Nico-
las Kallay.

M. Davies proposera
l'adoption de l'adresse
à Ottawa

Edmonton, 1er, (S. P. C.) —
C'est M. Percy G. Davies (conserva-
teur), représentant d'Athabaska
aux Communes, le plus jeune dé-
puté de la Chambre fédérale, (il
est âgé de 29 ans), qui proposera
la réponse au discours du Trône,
au cours de la session commençant
le 6 prochain. M. Davies est parti
pour Ottawa il y a quelques heu-
res.

Mettez DE COTE ce
RHUME

De nombreuses personnes ont à combattre un rhume durant
tout l'hiver. D'autres jouissent de la protection assurée par
Aspirine. Une tablette en temps et les premiers symptômes
d'un rhume en restent là. Si un rhume vous a pris par sur-
prise, prenez Aspirine jusqu'à ce que le rhume soit parti.
Aspirine ne peut vous faire aucun tort et n'affecte pas le
cœur. Si vous avez mal à la gorge, écrasez-en quelques
tablettes dans de l'eau et gargarisez-vous. Vous obtiendrez
un soulagement immédiat. Il y a du danger dans un rhume
qui dure des jours, sans rien dire de la douleur et du manque
de confort que vous auriez éprouvés Aspirine.

Tous les pharmaciens l'ont avec des directions éprouvées contre
les rhumes, les maux de tête, la névralgie, la névrite et le
rhumatisme.



MARQUE DE FABRIQUE ENREGISTRÉE AU CANADA



Croisières

DANS LE
Golfe St-Laurent

REDUCTION DE
15 et 20%
Consultez-nous.

"NORTH VOYAGEUR"
26 sept. — 10-24 oct.
7 novembre.
La Côte Nord et Terre-Neuve,
12 jours..... \$68

A TERRENEUVE
"Sylvia" de Montréal
26 sept. — 10-24 oct.
7-21 novembre.
Île du Prince-Edouard, St-Pierre et
Miquelon et St-Jean, Terre-Neu-
ve, 12 jours..... \$100.

"Belle Isle" de Montréal
29 sept. — 13-27 oct.
10 novembre.
Nouveau navire, nouvelle route.
Québec, Charlottetown, lac Bras
d'Or, North Sydney, St-Pierre-Mi-
quelon (25 heures) St-Jean, Ter-
reneuve, retour par le Golfe, 13
jours.
De Montréal..... \$105.
Remise 20% sur tous passages
au delà du prix minimum.

"NEW NORTHLAND"
5-19 oct. — 2-16 nov.
Côte de Gaspé et Terre-Neuve,
11 jours..... \$85

"GASPESIA"
28 sept. — 12-26 oct.
9 novembre.
Gaspé, Île du Prince-Edouard et
Anticosti, 12 jours..... \$64

AUX BERMUDES
per les "Lady" du C.N. S/S
Départs tous les 15 jours
10 JOURS de Montréal et retour
sans autres frais..... \$90.

8 JOURS de Halifax et Boston,
sans autres frais..... \$60.
10% de remise, aux nouveaux
maris.
Plusieurs autres croisières aux An-
tilles à des prix très avantageux.

BILLETS EMIS POUR TOUS LES PAYS DU MONDE
AU TARIF OFFICIEL DES COMPAGNIES

LE DEVOIR — Service des Voyages

430 Notre-Dame Est — Montréal
BILLETS — ASSURANCES — CHEQUES — PASSEPORTS

PETIT AGENDA DU MONDE PROFESSIONNEL

"On a souvent besoin d'un plus 'fermé' que soi"
— disait La Fontaine

Demain: DIMANCHE, 2 octobre 1932.

XX PENTECOTE. Sol. du Saint-Romuald.

Lever de la lune, 9 h. 00.
Coucher du soleil, 7 h. 33.
Lever du soleil, 5 h. 53.
Coucher de la lune, 6 h. 29.

Nouvelle lune, le 29, à 9 h. 56m. du matin.
Premier quart, le 6, à 3 h. 5m. du soir.
Pleine lune, le 14, à 8 h. 18m. du matin.
Dernier quart, le 22, à 14 m. du soir.

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

BEAU, PLUS CHAUD

MAXIMUM ET MINIMUM

Aujourd'hui maximum 59.
Même date l'an dernier 70.
Minimum aujourd'hui 29.
Même date l'an dernier 42.
BAROMETRE
10 heures a.m. 30.05. 11 heures a.m. 29.04.
Midi: 29.03.
Chiffres fournis par le Bureau Météo de Montréal.
Météo 1610 St-Denis, Montréal.

Le cours de M. Lucien Romier

La distribution de la production — Majoration, standardisation — Les taxes, la publicité, le transport et les charges sociales accrues de l'Etat — Le problème agricole — Communisme ou nationalisme économique

M. Lucien Romier a donné hier son deuxième cours à l'Ecole des Hautes études commerciales. Il a parlé de la distribution; il traitera mardi du nationalisme économique, sujet qui était inscrit au programme pour hier. Avant de commencer son cours, il a félicité M. Henry Laureys qui vient d'être fait chevalier de l'Ordre de la Couronne de Belgique, et il a eu l'amabilité de remercier les journalistes pour l'attention qu'ils donnent à ses cours. Nous donnons pour aujourd'hui un très bref résumé du cours d'hier; nous en donnerons lundi un compte rendu plus élaboré.

Si les consommateurs achetaient et consommaient toujours tout ce que les producteurs produisent, il n'y aurait jamais de crise, et lorsqu'il y a une crise, c'est qu'il s'est produit une rupture quelque part entre les deux groupes. Il s'agit donc de savoir dans une crise pourquoi les consommateurs sont en retard sur la production. Ce sont ces raisons que M. Romier a exposées hier.

Il y a d'abord le fait que le crédit à la production est toujours, au temps de prospérité, plus favorisé que le crédit à la consommation, ce qui tend à rompre l'équilibre parce que c'est en quelque sorte une prime à la surproduction; avant que l'argent dépensé pour accroître la production passe dans le public en salaires, etc., il se passe parfois des années; et on peut dire qu'il n'y aurait jamais de crise si le producteur, avant d'augmenter sa production, songeait au client.

Une autre cause, ce sont les bénéfices exagérés. On ne peut pas reprocher au producteur de faire plus de profit, mais il faut lui faire comprendre qu'il est de son intérêt de n'en pas trop faire. En baissant ses prix de vente lorsqu'il baisse son prix de revient, il augmente la capacité d'achat de ses clients et augmente aussi leur nombre. Au lieu de répartir les profits aux consommateurs, on les dépense en accroissement nouveau de la production et c'est encore la surproduction.

Mais en dépit des erreurs de la production, on avait pu arriver, s'il n'y avait pas eu l'anarchie de la distribution, c'est-à-dire de la vente.

M. Romier expose alors ce problème: le nombre trop grand des intermédiaires, dû à la facilité accrue du commerce; la majoration que les intermédiaires imposent sur le prix et qui représente jusqu'à 65 pour cent du prix de vente; la standardisation qui fait qu'on produit toujours le même article, qu'on n'élargit pas les chances de travail et qu'on n'excite pas la consommation.

Un remède à cela c'est peut-être le magasin à succursales, à condition que la concurrence reste, sans quoi la concentration industrielle succéderait la concentration commerciale qui sera pire que la première, car elle aboutira au monopole.

M. Romier parle de quelques autres facteurs qui pèsent sur le commerce: les taxes, la publicité, le transport (ce des chemins de fer mal proportionnés). Enfin, les charges sociales que les Etats doivent assumer et qui ont augmenté avec le niveau de la vie.

Le conférencier a terminé par un lumineux exposé du problème agricole, le plus difficile des problèmes de la distribution parce qu'on ne peut pas augmenter la consommation des produits agricoles comme celle des produits industriels. Il a ensuite signalé, seulement pour fixer le sujet, les deux solutions qu'on a tentées pour régler le problème: le communisme, qui règle la distribution en la supprimant et en la remplaçant par un monopole d'Etat, et le nationalisme économique, c'est-à-dire la protection, dont il parlera mardi.

Comme au premier cours, il y avait foule hier soir. L'amphithéâtre de l'école était rempli et on avait dû installer des haut-parleurs dans un couloir et dans une autre salle pour ceux qui n'avaient pas pu trouver place dans l'amphithéâtre.

Morte de brûlures

Drummondville, 1er. — Mme Maurice Doucet, 36 ans, est décédée hier à la suite des brûlures qu'elle avait reçues lorsqu'une chaudière remplie de gazoline avait fait explosion sur le poêle où son mari l'avait déposée. M. Maurice Doucet a succombé à l'hôpital la semaine dernière peu après l'accident qui a aussi causé la mort d'un bébé de onze mois que sa mère, Mme Doucet, tenait dans ses bras au moment de l'explosion. Le coronar J. Garon a rendu un verdict de mort accidentelle dans chaque cas.

Vol de deux idoles d'or dans l'Inde

Poona, Indes, 1er. (S.P.A.) — Selon une dépêche de l'agence d'information Reuters, des prêtres du temple de Parvati, l'un des temples ouverts aux parias par suite de la grève de la faim de Gandhi, signalent le vol de deux idoles d'or.

M. Ernest Lapointe dans Huron-Sud

Le présent gouvernement est l'enfant de la crise et il n'a rien fait d'utile au pays — L'ancien ministre de la justice reproche à M. Bennett d'avoir fait des promesses aussi extravagantes — Les tarifs ont paralysé les affaires du Canada

Clinton, Ont., 1er (S. P. C.) — Dans un discours en faveur de M. William H. Golding, candidat libéral dans Huron-Sud, M. Ernest Lapointe, ex-ministre de la justice, a d'abord fait l'éloge de feu Thomas MacMillan, député libéral dont la mort a rendu nécessaire une élection partielle. M. Lapointe a exprimé l'opinion que, vu la popularité du député défunt, il aurait paru juste et convenable que le gouvernement permit à Huron-Sud d'élire par acclamation un ami de feu Thomas MacMillan. Mais le gouvernement ayant désiré disputer la circonscription aux libéraux et tenter d'accroître sa majorité déjà considérable, nous acceptons volontiers le défi, a fait remarquer M. Lapointe.

Le présent gouvernement, a continué M. Lapointe, est l'enfant de la crise, le produit de la dépression. M. Bennett n'est pas plus responsable de la crise que M. King, mais je crois et j'affirme que, par suite de la politique appliquée par le présent gouvernement, le pays est dans une situation beaucoup plus mauvaise que de raison.

Parlant de promesses électorales, M. Lapointe a dit qu'il ne se rapproche pas à M. Bennett de n'avoir pas exécuté celles qu'il a faites avant l'élection de 1930. Car, a-t-il expliqué, l'ex-ministre de la justice, il ne pouvait pas les exécuter. Elles étaient impossibles à exécuter. Ce que je reproche à M. Bennett, c'est d'avoir fait des promesses aussi extravagantes et qu'il devait savoir irréalisables.

Les libéraux, a continué M. Lapointe, ont toujours pensé que les tarifs ne doivent être employés que comme moyen d'encourager le commerce. C'est faire preuve d'aliénation mentale que penser qu'un pays peut commercer en vendant toujours et en n'achetant jamais. Sous la politique tarifaire de l'administration libérale de M. King, la valeur des marchandises fabriquées au Canada a doublé. Le présent gouvernement a condamné cette politique.

Les tarifs ont paralysé les affaires du monde et le Canada se trouve au premier rang pour la fabrication des barrières tarifaires. On jette les céréales, alors que des peuples sont affamés. Il n'est pas étonnant que des sans-travail, souffrant de la faim tout près de l'abandon, aient arboré les bannières qu'on leur a vu brandir dans la capitale du Canada, il y a quelque temps. Cependant le gouvernement ne s'est pas rendu compte que sa politique tarifaire était l'obstacle qui s'interposait entre l'abondance et les nécessités.

Les restrictions que le gouvernement a apportées au commerce ont coûté au peuple canadien — au point de vue commerce — \$2,500,000,000, ces deux années dernières. C'est payer un prix considérable même pour un homme que M. Spottan a déclaré envoyé par la providence pour tirer le Canada du désert.

M. Weir vous a dit, hier soir, que le gouvernement Bennett, au cours des premiers dix-huit mois de son administration, a mis \$36,000,000 dans les poches de 600,000 cultivateurs canadiens. M. Donnelly vous a affirmé que l'Ouest n'en a pas obtenu un sou. Dans la province de Québec, il nous manque \$1,000,000,000 cette année. Apparemment, ces \$36,000,000 ont été versés à l'Ontario.

S'il y a une chose que j'espère voir découler de la conférence impériale, c'est l'exécution de la promesse faite par le gouvernement canadien d'abandonner la pratique de modifier les tarifs et les classements d'un jour à l'autre, au moyen d'arrêts ministériels. J'apprécierai certainement cette clause de l'entente négociée à Ottawa. Il est difficile de discuter l'entente en question avant sa publication. En tout cas, comme libéral, je m'opposerais de toutes mes forces à toute tentative d'utiliser cette entente comme prétexte pour augmenter les tarifs.

Il y a deux ans, nous devions être dotés d'un bureau tarifaire et le gouvernement avait hâte de nommer ce bureau. Mais il ne l'a pas nommé. Or, maintenant, l'entente négociée à la conférence veut qu'un bureau tarifaire soit nommé immédiatement et je crois savoir que les exportateurs britanniques auront droit de déposer devant ce bureau, mais que le consommateur canadien n'aura pas ce droit.

Le Canadian National n'a pas fait aussi mauvaise figure que le gouvernement, au point de vue déficit. Et le Canadian National n'avait pas l'avantage de pouvoir augmenter ses taxes comme le pouvait le gouvernement.

Je suis convaincu que le peuple n'est pas satisfait de la présente administration. Il est établi que les promesses des conservateurs ne valaient rien. Néanmoins le candidat ministériel fait appel aux électeurs non en invoquant les oeuvres du gouvernement, mais au moyen d'autres promesses. Le seul moyen de manifester sa désapprobation de la présente situation, c'est d'élire des membres de l'opposition à la Chambre des commu-

Une déclaration du juge Stubbs

Ce magistrat manitobain s'objecte à certaines dépêches publiées à son sujet qu'il qualifie d'erronées et de diffamatoires — Explications de la cause de Charles Rae

Winnipeg, 1er (S.P.C.) — Le juge L. St. G. Stubbs a remis à la "Canadian Press" la déclaration suivante, en demandant qu'on y donne l'importance qu'on a attachée à certaines dépêches de ces deux semaines dernières, dépêches auxquelles il s'objecte. Voici la déclaration:

Ces deux semaines dernières, la "Canadian Press" a publié à mon sujet des assertions fausses et diffamatoires et a fait des commentaires également diffamatoires. Je ne m'objecte pas à la critique. Aucun homme et aucune institution ne doit ou ne devrait échapper à la critique, et les membres du cabinet n'échappent pas à cette règle. Les eaux vives sont pleines de vie et fort saines; seules les eaux stagnantes sont mortelles.

J'accepte l'entière responsabilité de toutes mes déclarations et de tous mes actes comme juge. Mais j'exige loyauté, honnêteté et intelligence de la part de la presse dans les comptes rendus et dans les commentaires. La presse n'a pas exercé ces qualités dans ses comptes rendus et dans ces commentaires de certaines causes qui relevaient de moi, récemment. Mon principal reproche a trait à la cause Charles Rae. Selon les journaux, j'aurais acquitté un caissier coupable d'un vol de \$2,500 parce que, suivant un jugement récent de notre Cour d'appel, il n'avait pas volé assez pour être sentiencé, etc. Le fait est qu'il a été acquitté parce que sa culpabilité n'était pas établie, et pour aucune autre raison. Aucun juge et aucun jury ne pouvaient songer à le condamner sur les preuves fournies au tribunal. Il n'a même pas été appelé à se défendre. L'argumentation de la Couronne a échoué parce qu'elle était trop faible.

En résumant les faits de la cause, j'ai fait une allusion au récent jugement de l'affaire Martin. J'ai été porté à le faire parce que, au cours du procès, les avocats de part et d'autre ont eux-mêmes plusieurs fois fait allusion à l'affaire Martin. Le jugement de cette affaire n'a nullement été un facteur dans le jugement relatif à l'affaire Rae.

Avant de régler l'affaire Rae, j'ai demandé à l'avocat de l'accusé combien de temps son client avait passé en prison. L'avocat m'a répondu que l'accusé avait été arrêté en mai et avait passé plus de trois mois en prison à attendre son procès. Je me suis alors adressé à l'accusé, lui ai dit que je l'acquittais et lui ai fait remarquer que la prochaine fois qu'il aurait des démêlés avec la justice, il pourrait demander une atténuation de châtiment. Ma remarque était manifestement une allusion au fait qu'il avait subi trois mois de prison pour une accusation non fondée.

Les comptes rendus et les commentaires erronés et diffamatoires des journaux ont été une grave injustice envers M. Rae et envers moi-même. J'exige une rétractation et des excuses de tous les journaux qui ont publié des comptes rendus faux à mon sujet. Les journaux seront examinés sous ce rapport et des poursuites seront intentées à ceux qui auront négligé de faire amende honorable, ou qui n'auront pas voulu le faire.

Pas le Dr Dorval mais le Dr Desroches

C'est par erreur que nous annoncions, hier, que le docteur L.-P. Dorval a présenté à la Commission des assurances sociales le rapport de la Fédération des Associations Médicales de la Province de Québec. Le docteur Dorval a, en réalité, présenté à M. Montpetit, qui lui était connu, le docteur J.-P. Desroches, président de la Fédération, qui a lu le rapport dont il était lui-même l'auteur. M. Edouard Montpetit a félicité le rapporteur de son travail érudit et très précis, couvrant tous les aspects de la situation.

Je ne veux pas paraître vantard, mais il est prouvé que la présence du parti libéral au pouvoir est traditionnellement associée au progrès et à la prospérité. N'est-il donc pas raisonnable de penser que le parti libéral reconduira le Canada à la prospérité?

Que l'on me cite une seule grande chose que le présent gouvernement ait accomplie qui soit utile au peuple canadien tout entier! Il n'y en a pas. Mais nous avons le spectacle d'une série de bévues très coûteuses pour le peuple.

En 1930, l'administration libérale a laissé au nouveau gouvernement, au lieu de fardeaux, un énorme volume de commerce, une dette nationale diminuée et des surplus fiscaux. Les grands faits de la présente administration, y compris l'ouverture du canal Welland, l'inauguration du nouvel immeuble de recherches nationales, le parachèvement du statut de Westminster (qui a donné au Canada le rang de nation) et l'établissement d'une commission nationale de la radio, ont tous été amorcés par le gouvernement précédent.

Nouvelle réduction de salaires

Pour les employés de chemin de fer en Angleterre

Londres, 1er. (S.P.C.) — Il est question de faire subir aux employés de chemins de fer une nouvelle réduction de salaires. La réduction projetée est d'un peu plus de 5 pour cent, mais on entend l'effectuer de manière à n'abaisser aucun salaire hebdomadaire au-dessous de 38 shillings. Déjà les représentants des compagnies et ceux des syndicats d'employés ont conféré à ce sujet. On prévoit que d'autres conférences auront lieu bientôt.

Au printemps de 1931, les salaires de 40 shillings et inférieurs à ce chiffre ont été réduits de 2½ et les salaires de plus de 40 shillings de 5%.

Il paraît qu'au cours de la conférence entre représentants des compagnies et des employés, sir Ralph Wedgwood, général de la London & North-Eastern, a expliqué que les chemins de fer sont pratiquement dans une situation financière difficile. Les recettes auraient diminué de 10 millions de livres sterling depuis le début de l'année.

Selon des statistiques, le total des employés de chemins de fer était en mars dernier de 591,971, après avoir été de 700,000, en 1925.

A Genève

La proposition Hoover de désarmement — Le rapport Lytton sur la Mandchourie — Herriot remplace Briand à la présidence de la Commission d'union européenne

Genève, 1er (S. P. A.) — M. Hugh Wilson, représentant des Etats-Unis à la conférence de désarmement, a demandé que de sous-comités de experts étudient sans tarder la proposition du président Hoover pour le désarmement. Mais M. Joseph Paul-Boncour, de France, s'est opposé à cela, affirmant qu'il sera d'abord nécessaire de définir le terme "effectifs". La question sera reprise aujourd'hui.

D'autre part, M. Paul Hymans, de Belgique, a demandé au comité des dix-neuf de se réunir aujourd'hui pour étudier la proposition de la Chine contre la décision que la Société des Nations a prise d'ajourner au 14 novembre l'étude du rapport Lytton sur les opérations japonaises en Mandchourie. Le texte de ce rapport sera publié dimanche.

L'Assemblée de la Société, siégeant en comité, a décidé d'inviter les Etats-Unis, la Bolivie, la République dominicaine, le Guatemala, le Nicaragua et le Paraguay à se hâter de ratifier le protocole pour la modification du statut de la Cour de justice mondiale.

M. Edouard Herriot, premier ministre de France, a été élu président de la Commission d'union européenne en remplacement de feu Aristide Briand.

Les Italiens fêtent le chef Dufresne

Les principaux membres de la colonie italienne à Montréal ont offert au directeur de la police, M. Fernand Dufresne, un dîner hier soir, à la veille de son départ pour Rome, où il ira assister à la conférence internationale de l'Association des chefs de police. M. Dufresne s'est embarqué ce matin même à Québec, à bord de l'Empress of Britain, pour Cherbourg. Ont adressé la parole au dîner: le directeur Dufresne, le commandant A.-D. Sebastiani, le Dr F. Bosco, le Dr J. Mancuso, A.-P. Baldecchi, le capitaine A. Bonfanti, A.-S. Biffi et S.-W. Narrizzano.

Pie X

Par RENE BAZIN de l'Académie Française.

Jamais pape atteint-il plus entièrement les cœurs que Pie X? Nul plus fortement que René Bazin n'a compris cette bonté, cette charité extrême, ce courage, qui ont rendu populaire Giuseppe Saragat dans le monde entier; instruit des choses de la foi, il a pu donner une idée succincte des actes si importants de ce pape réformateur. Son livre est rapide, émouvant, plein de faits et de pensée, et neuf en main.

D'ailleurs, la vie de Pie X, né dans une pauvre famille de campagne vénitienne, et que son mérite, sa sainteté, élevèrent de degré en degré jusqu'au pontificat suprême, n'est pas seulement un sujet d'étude et de méditation; c'est une fresque merveilleuse dont le cadre va s'élargissant, depuis l'humble maison paysanne d'Edo, où naquit le petit Piepi, jusqu'au trône de Saint Pierre.

On peut dire que ce talent plus sensible et plus humain a évoqué la vie d'un saint.

Les illustrations qui accompagnent le texte aident aussi à faire revivre la mémoire de celui qui fut le plus pur exemple de la foi et de la grandeur chrétiennes.

Au comptoir et par la poste, 25, Service de Librairie du "Devoir", 430, Notre-Dame est, Montréal.

Baldwin répond à lord Snowden

La conférence impériale d'Ottawa a abaissé les tarifs et les a rendus plus raisonnables que prohibitifs

Londres, 1er. (S.P.A.) — L'accusation du vicomte Snowden que le gouvernement anglais mettait à effet une politique de partisannerie qu'il savait être contre l'opinion publique, a amené une réplique de M. Stanley Baldwin, lord président et lord du sceau particulier.

La conférence impériale d'Ottawa a abaissé les tarifs et les a rendus plus raisonnables que prohibitifs, a déclaré le successeur de Snowden en réponse aux accusations libérales-échangistes. M. Baldwin a avoué qu'il ne pouvait s'expliquer comment un membre du gouvernement australien, M. E.-W. Hawkers, ministre des marchés et transports, avait pu démissionner parce que les tarifs adoptés à Ottawa étaient trop bas et que trois membres du cabinet britannique démissionnaient à leur tour parce qu'ils considéraient ces tarifs trop élevés.

A l'assemblée du cabinet tenue hier, on a étudié les procédures à suivre pour légaliser les mesures adoptées à Ottawa.

Une bande de petits voleurs

Ils opéraient dans les autos au parc LaFontaine

Une bande de petits écoliers, sous la direction d'un chef du nom de Fagin, 17 ans, a été arrêtée par la police municipale ces jours derniers sous l'accusation d'avoir commis toute une série de vols dans les automobiles que leurs propriétaires laissent stationner près du parc LaFontaine. Les seize enfants et leur chef ont comparu devant le juge Robillard, en Cour des jeunes délinquants, hier. Leur chef a été condamné à \$50 d'amende et aux frais; les autres devront se rapporter au juge pendant un an, deux fois par mois, et prouver leur bonne conduite, sans quoi ils iront en prison.

Les enfants opéraient leurs vols de façon à dépister la police. Pendant qu'un groupe volait dans les autos, un autre groupe surveillait les constables susceptibles de passer près de l'endroit où leurs compagnons opéraient. Lorsqu'un constable approchait, deux ou trois enfants allaient vers lui pour engager une conversation avec l'officier. Lorsqu'ils recevaient le signal que tout était terminé, ils s'éloignaient poliment le bonjour au constable et disparaissaient.

Fagin rédigeait même des billets, signés du nom des parents des enfants qu'il retenait hors des écoles, pour excuser ses complices de ne pas assister aux classes.

Ce sont les constables spéciaux Marsolais et Longpré, attachés au poste no 14, qui ont réussi à arrêter toute la bande et à débarrasser les environs du parc LaFontaine de ces jeunes voleurs.

Les équipes des travaux d'égouts

Elles seront divisées en trois et chacune travaillera huit heures On emploiera des pères de familles nombreuses et des Montréalais

Les ouvriers qui seront employés aux travaux d'égouts que l'administration municipale a décidé d'entreprendre, seront divisés en trois équipes, chacune travaillant 8 heures. Ce qui signifie que trois ouvriers seront employés à la même besogne, chaque jour, au lieu d'un seul.

Le seul fait que 7,000 ouvriers travailleront à ces travaux signifie que la ville épargnera au moins \$200,000 par mois pour secours d'entretien, car les ouvriers seront choisis parmi les pères de familles nombreuses.

Les ouvriers qui ne voudront pas travailler quand on le leur offrira, devront chercher ailleurs leur subsistance, car la ville ne fera pas rien pour eux. S'ils ont une famille, les sociétés de secours versent à prendre les procédures nécessaires devant les tribunaux.

Il reste le problème le plus difficile: l'invasion de la ville par les campagnards qui viennent passer l'hiver en ville avec l'intention de se faire nourrir par la Saint-Vincent de Paul.

M. Alfred Filion, échevin de St-Edouard, signale que depuis deux semaines, 14 familles de campagnards sont arrivées dans son quartier, alors que la ville a déboursé \$400 pour renvoyer deux familles sur la terre.

L'administration a décidé de mettre fin à ce régime. Des inspecteurs seront nommés pour enquêter et signaler aux sociétés de secours ceux qui ne sont pas contribuables de Montréal.

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de librairie du "Devoir", 430 rue Notre-Dame est, Montréal. (Téléphone: HARBOUR 1241.)

Le départ de M. Arthur Magnan

Le personnel du bureau des douanes à Montréal exprime sa reconnaissance et son regret à son chef qui prend sa retraite aujourd'hui

M. Arthur Magnan, percepteur des douanes à Montréal, a été l'objet d'une petite fête à l'occasion de sa retraite hier, aux bureaux de la rue McGill. Tout le personnel lui a offert un magnifique poste récepteur avec lampe de bronze. Au nom des employés, M. Arthur Laing a rappelé la carrière de M. Magnan, ses longs états de service, et il en a fait un bel éloge. En français et en anglais, M. Magnan a exprimé au personnel toute sa reconnaissance et tout se regret de le quitter.

M. Magnan est âgé de 65 ans, étant né l'année même de la Confédération et il est au service du bureau des douanes depuis le 14 mai 1901. Le remplaçant de M. Magnan n'a pas encore été nommé.

Parmi les subalternes de M. Magnan, on remarquait à la petite fête hier: Thomas Logan, Harold Roche, Joseph Bélière, Joseph Hurteau, F. Brabant, John Coyle, A. Lambert, A. Giroux, P.-F. McCaffrey, E. Dupont, E. Pelletier, A. McKay, Lucien Gauvreau, Robert Barrowman, Alfred Goyette, A. Martin, E. Bourdon, L.-D. Parizeau et H.-R. Simard.

La navigation

Nouvelles brèves

—Au cours du mois de septembre, le port de Montréal a expédié 15,184,185 boisseaux de grain contre 7,641,038 l'an dernier, soit le double la moyenne a été de 503,693 boisseaux par jour.

—Sur l'Empress of Britain, du Pacifique Canadien, s'embarquent aujourd'hui à Québec de nombreux voyageurs, parmi lesquels on remarque: M. Fernand Dufresne, directeur du service de la police de Montréal, et Mme Dufresne, à destination d'un congrès de Rome; Mgr L. Perrin, ancien supérieur du collège canadien à Rome et chanoine du Latran; M. Harry Cockshutt, ancien lieutenant-gouverneur de l'Ontario; M. le Dr Mathieu Samson et son épouse, dont la réception qui a suivi leur mariage a lieu à bord de l'Empress; sir Andrew Caird, ancien directeur-gérant du Daily Mail de Londres; Emile Pladner, boxeur français; sir Percy Hurd, M. P., et journaliste; M. T. Meunier, de Montréal; le R. P. F. Prevost, supérieur général de la Fraternité Sacerdotale de Rome; le Dr Alphonse Bernier, professeur à l'Université de Montréal; MM. les abbés G. L. Pelletier et L. Lévesque, de Rimouski, qui s'en vont étudier au Collège canadien de Rome; M. S. Larivière, F. Larivière et Amyot; le Dr et Mme B. Paquet, de Québec; le capitaine V. A. Cazelet, M. P., et une foule d'autres.

C'est l'avant-dernier départ de l'Empress of Britain et beaucoup profitent de ces dernières traversées.

—La famille Hutehinson, qui entreprit il y a quelques semaines de traverser l'Atlantique, arrivera à New-York aujourd'hui à bord du Champlain, de la "Transat". On remarque en plus sur ce navire: Mme Deems Taylor, femme du compositeur de ce nom; Edward Johnson et Marek Windheim, ténors du Metropolitan Opera; Désiré Deferre, baryton de l'Opéra de Chicago; Léon Vallas, conférencier de l'Alliance française, et autres.

—M. John C. Newman, commissaire du port, a démenti la rumeur qui courait hier disant que la Commission du port avait acheté le Macsin, comme remorqueur à incendies. De même, les propriétaires du remorqueur, la Stu Mac Lines, ont démenti la nouvelle.

—L'île de France, de la "Transat" quitte New-York à midi pour le Havre avec un groupe nombreux de passagers parmi lesquels on peut citer: Joseph Cristea, venu d'Italie pour gagner de l'argent et entrer à l'Opéra. Il a conduit les taxis, a gagné une bourse pour étudier à Chicago. Il se rend maintenant à l'Opéra de Paris à Milan et espère chanter à l'Opéra ensuite. M. Olivier Jallu, avocat français, délégué au congrès du Barreau canadien, s'embarque aussi, de même que Marcel Le Mignon, attaché naval à l'ambassade française de Washington, et autres.

—Dix navires océaniques ont quitté Montréal hier y compris le Duchess of Bedford, l'Antonia et l'Ausonia. On attend aujourd'hui et demain: le Duchess of York, l'Ascania et le Letitia.

Les princes anglais sont à Stockholm

Stockholm, 1er. (S.P.A.) — Le prince de Galles et le prince George sont arrivés ce matin à Stockholm venant de Copenhague. Ils seront les hôtes du roi Gustave Adolphe pendant quatre jours.

Contre le rétablissement des buvettes

Boston, 1er. (S. P. A.) — Réunis en convention, les républicains du Massachusetts ont adopté un programme électoral préconisant l'abrogation du 18e amendement, mais exigeant une garantie contre le rétablissement des buvettes.

La vente d'une compagnie d'assurance

Winnipeg, 1er. (S.P.C.) — Les directeurs de la "Canadian National Fire Insurance Company" ont approuvé la vente de cette compagnie à la "Sun Insurance Office, Limited", de Londres, Angleterre.

Une grande date pour la "Beauharnois"

Cette compagnie commence aujourd'hui à fournir de l'énergie électrique à la "Montreal Light" et à la "Hydro"

A partir d'aujourd'hui la Beauharnois approvisionnera la Montreal Light, Heat & Power Consolidated de 35,000 H. P. et la Commission Hydro-électrique d'Ontario de 25,000 H. P. Plus tard, cette production sera portée à 500,000 H. P. pour les deux. Bien qu'aucune cérémonie spéciale ne marque cette émission d'énergie électrique de Beauharnois à Montréal et en Ontario, il n'en reste pas moins que le 1er octobre demeurera une grande date dans l'histoire de la compagnie Beauharnois et dans l'histoire du développement hydro-électrique dans la province de Québec. Deux turbines seulement suffisent à fournir les 60,000 H.P. que doivent recevoir la M. L. H. & P. Cons. et l'Hydro. L'usine génératrice mesure 1100 pieds de largeur. Elle doit fournir plus tard un maximum de 2,000,000 de H. P. Les travaux de construction de l'usine et du creusement du canal durent depuis plus de deux ans.

Les exportations de bestiaux d'Irlande

L'Etat libre accordera une prime de 12½ pour cent à compter du 5 octobre

Dublin, 1er. (S.P.C.) — Le gouvernement de l'Etat libre a décidé d'accorder, à compter du 5, une prime de 12½% sur les exportations de bestiaux. Toutefois, la prime ne sera que de 10% sur les exportations dans l'Irlande du Nord.

Cette mesure a rapport à la "guerre économique" dans laquelle la Grande-Bretagne et l'Etat libre se sont engagés après que l'Etat libre eût refusé de payer les annuités foncières à la Grande-Bretagne. Le 16 juillet, la Grande-Bretagne a frappé d'un droit douanier de 20 pour cent les bestiaux de l'Etat libre.

LA VIE MUSICALE

L'échevin Trépanier a mille fois raison — Les Journées Grégoriennes — Un vœu — Un journal facile à contenter — Les articles du R. P. C.-H. Lefebvre, S. J.

Le Devoir et, à sa suite, le Canada et le Miroir ont donné à la fin de la semaine dernière une nouvelle qui a dû faire sursauter bien des gens en dehors des fonctionnaires municipaux qui ont été les victimes. Des promoteurs d'une partie de boxe, qui s'étaient procurés ou ne savaient où une liste des salaires payés aux fonctionnaires, ont taxé chacun d'eux à un tant pour cent qu'ils leur ont imposé comme paiement de cartes d'admission à la séance. Les recettes étaient soignées, mais en réalité les promoteurs et les boxeurs en auraient pris 40 pour cent, pas loin de la moitié, et Dieu sait de combien le 60 pour cent qui restait aurait été diminué.

Promoteurs de boxe et boxeurs ne sont pas le moins du monde intéressants comme sans-travail, surtout si, comme on le prétend, ils étaient tous ou à peu près des étrangers. Ce sport brutal et tous ceux qui en vivent disparaîtraient de chez nous, que personne ne s'en portait plus mal. Des fonctionnaires ont accepté la carte forcée sans dire ce qu'ils pensaient de l'effronterie des promoteurs et du sans-gêne de ceux qui les avaient autorisés à prélever cet impôt. D'autres ne se sont pas gênés pour exprimer tout haut leur indignation. De tout cela il est résulté une espèce de petit scandale qui ne fait pas honneur à l'intelligence de certaines gens.

Les révélations des trois journaux ont forcé le président du comité exécutif à faire une certaine mise au point qui ne semble d'ailleurs satisfaire personne. Tout le monde n'aime pas à aller voir des foras en muscles se masser la figure, fût-ce même pour faire la charité, et leur goût est pour le moins aussi respectable que celui des autres. Que la part des étrangers soit de 40 pour cent ou de 1 pour cent, personne n'a le droit de forcer les fonctionnaires à verser ce quotient à la caisse d'étrangers.

L'échevin Léon Trépanier, pourtant ami et partisan de l'administration, ne se gêne pas pour dire ce qu'il pense de cette extorsion. Voici en effet ce que publiait la Presse de lundi dans son avant-dernière page, sous le titre: Des concerts plutôt qu'une soirée de boxe.

Dans une déclaration qu'il faisait ce matin, un représentant de la Presse, l'échevin Léon Trépanier, leader du conseil municipal, s'est déclaré opposé en principe à la séance de boxe qu'on organise présentement au profit des chômeurs par le fait qu'elle met en scène des étrangers qui emportent chez eux une partie de l'argent versé par le public pour venir en aide aux chômeurs.

"J'aurais été plutôt en faveur d'un ou des concerts organisés pour venir en aide aux chômeurs, dit-il. De cette manière tout en aidant à la masse des sans-travail, nos musiciens qui sont à la fois en ville et qui ont aussi besoin d'assistance, auraient pu contribuer de leur personne moyennant rétribution et l'argent recueilli pour une oeuvre de charité serait resté chez nous."

Pour donner des concerts, il n'est aucunement besoin de verser l'argent des fonctionnaires et des contribuables à des étrangers. Non seulement nous avons chez nous tout le matériel humain nécessaire, mais ceux-là même qui le forment seraient les premiers à en bénéficier.

L'art musical, tous les arts, n'attireront jamais, il est vrai, des foules aussi formidables qu'une partie de casse-g... mais qu'est-ce que cela prouve? Il y a des masses de gens que n'attirent jamais le spectacle de deux ou dix hommes se martelant la peau avec des gants de cuir, même si c'est pour faire la charité. Parmi les fonctionnaires à qui l'on a forcé la main, il y en a pas mal de douzaines qui préféreraient perdre leur argent et aller au ciné ou au théâtre, ou même rester chez eux, sans qu'on puisse les en blâmer.

L'aventure n'est pas assez attrayante pour l'administration pour qu'elle s'y entête; elle ferait bien mieux de remettre l'argent et de

passer à des travaux plus nécessaires. Avec les concerts que préconise M. Trépanier, il en irait autrement. On peut en donner tout l'hiver, pourvu qu'on sache les varier au goût de chacun. Ceux même qui n'aiment pas la musique feraient plaisir à voir en refusant de prendre des billets pour la seule raison que la musique ne leur dit rien. Si les administrateurs voulaient quand même assumer, comme en la présente occurrence, l'odieuse et au moins un impôt de la charité, du moins n'encourraient-ils pas le reproche de l'exiger pour un spectacle brutal et dégradant. Enfin tous nos musiciens sans emploi y trouveraient un profit qu'ils ne médiseraient pas des miettes laissées par les promoteurs et les boxeurs.

Il faut en effet que nos administrateurs municipaux s'attachent une chose dans la tête: c'est qu'il n'y a pas que les terrassiers, chômeurs qui soient dignes d'attention et d'égards. Faire des égards c'est très bien, mais les musiciens, les employés de bureaux, de magasins, de banques, qui n'ont pas d'emploi, sont tout au moins aussi dignes de considération et d'aide que le manoeuvre s'ils ne sont pas capables d'exercer son métier. Pas un des projets concus à l'hôtel de ville pour aider aux chômeurs n'a jamais tenu le moindre compte de cette catégorie de gens, pas même avec la fameuse partie de boxe. Il serait tout de même temps qu'on y pensât.

Les trois Journées Grégoriennes de la semaine dernière ont fourni la preuve qu'il y a, chez nous, un nombre énorme de personnes qui s'intéressent au chant officiel de l'Eglise. Si l'assistance à la messe du vendredi, à une heure et dans un jour où presque tout le monde travaille, n'a pas été celle qu'on espérait avoir, en revanche, les conférences ont attiré une foule de gens; samedi, jour de congé pour les uns, de demi-congé pour les autres, le Gesù ne comptait pas une place de libre. Dimanche, à Saint-Charles, il y avait, outre les paroissiens du lieu, une foule de personnes venues du dehors et une nombreuse délégation de chœurs non seulement des paroisses de la ville, mais de bien d'autres situées assez loin.

Pour un premier essai, tout cela est plus qu'encourageant. Il faut en effet tenir compte que les Journées Grégoriennes, connues et pratiquées depuis longtemps en France, étaient ici une nouveauté inconnue et que nous avons commencé non pas avec une seule journée comme ailleurs, mais avec trois, ce qui est assez rare.

Les Journées Grégoriennes de Montréal revêtent donc, jusqu'à un certain point, l'aspect d'un véritable congrès de musique religieuse réunissant non pas une profession plus ou moins fermée, mais tout le monde, de toutes les classes.

La Schola Cantorum et en particulier M. J.-N. Charbonneau peuvent donc être fiers du succès qu'ils ont obtenu. Comme ils n'ont pas affaire à une mode et que l'empressement ne peut être pris pour un engouement, ce devrait être pour eux un puissant encouragement à faire de ce congrès un événement annuel, auquel Dom Lucien David, s'il ne peut venir, se ferait remplacer par quelqu'un de ses collègues ou de ses disciples. Lux ab Oriente, c'est toujours avec plaisir que nous reverrons les éminents bénédictins de France, où, plus que partout ailleurs, on a tout accompli pour donner tout son éclat à l'Art grégorien.

Malgré tout l'espace que le Devoir a donné lundi au compte rendu de ces trois journées, il a été impossible, à mon grand regret, de publier, même en résumé, deux des trois allocutions données: celles de M. l'abbé Albert Pinault, secrétaire de la Schola, et de R. P. Conrad Latour, O.M.I., directeur de l'Ecole de musique sacrée de l'Université d'Ottawa. Ces deux pièces, écrites par des spécialistes, sont remplies d'une nourriture substantielle qu'il est dommage que seuls ceux qui les ont entendues aient pu s'assimiler.

Je me permets d'émettre le vœu

His Majesty's, lundi prochain

CELEBRE VIOLONISTE
Les billets sont en vente chez Archambault et au théâtre. Impresario: Louis-H. Bourdon.

que la Schola Cantorum fasse une plaquette des résumés des conférences de Dom Lucien David et des trois allocutions prononcées aux messes grégoriennes. Tous ceux, laïcs comme religieux, qui s'intéressent à la question si importante du chant liturgique, s'empresseraient, on peut en être sûr, de se procurer cette publication pour lui donner une place d'honneur non seulement dans leur bibliothèque, mais parmi leurs sujets de méditation.

L'illustration n'est pas exigeante à son propre endroit. Dans son édition du mardi 20 septembre, elle revient au Prix d'Europe avec le même titre qu'en août dernier, et avec la même sûreté d'information. Comme il m'arrive quelquefois d'avoir un peu d'espace à perdre, occupons-nous de ce nouvel article. L'illustration dit: Notre information "murmurait" en effet qu'une révision devait avoir lieu et que M. Payment ne manquerait pas d'entreprendre une poursuite si on lui retirait le Prix d'Europe. Dans ses articles des 11 et 17 août (voir la Vie Musicale du 17 septembre) l'illustration ne dit pas un mot de tout cela.

La révision a eu lieu... Le Prix d'Europe fut retiré à M. Payment et ce dernier poursuivit l'Académie de Musique de Québec... Ces renseignements viennent, comme on le voit, d'être confirmés par le temps. Quels renseignements? Pas ceux de l'illustration sûrement, puisqu'elle n'avait rien dit de tout cela.

Puis vient la perle de cette huitaine. Notre informateur donnait aussi d'autres renseignements qui étaient faux et ce fut pour cette raison que nous les avons donnés sous forme de rumeur. J'avoue que, n'étant pas certain d'avoir bien compris, j'ai soumis cette phrase à plusieurs personnes qui ont toutes conclu qu'elle veut dire: Nous savions que ces renseignements étaient faux, mais nous n'avons pas un instant hésité à nous faire les complices de ces mensonges. Nous pouvions, il est vrai, demander au président de l'Académie de les confirmer ou de les infirmer, mais nous n'avons pas voulu le faire, parce que nous risquions de perdre une chance de mordre quelqu'un ou quelque chose.

Et le paragraphe suivant confirme cette interprétation. Oyez-le: Au reste, il nous avait été impossible dans le temps de les faire confirmer ou infirmer par le Dr Frédéric Pelletier, président de l'Académie. Pourquoi était-ce impossible, c'est ce que l'illustration se serait bien en peine de dire; elle n'a même pas pensé à la si commode excuse de l'heure qui presse.

Et à la fin du même paragraphe, l'illustration se décerne ce douloureux compliment: C'est la meilleure publicité que l'on pouvait nous faire. Cette publicité c'est la publication, dans la Vie Musicale du 17 septembre, des deux articles fantaisistes de l'illustration et des démentis complets, clairs et catégoriques que j'ai donnés. Si l'illustration est contente de la publicité que je lui ai donnée, elle n'est pas difficile.

An cours de l'été, le R. P. C.-H. Lefebvre, S.J., a donné au Devoir des articles très intéressants sur la musique d'Eglise vis-à-vis les prescriptions pontificales. Il est bon qu'on revienne souvent sur cette question, car il ne faudrait pas croire que la campagne engagée il y a bientôt trente ans soit gagnée. Sur un point ou sur l'autre, quand ce n'est pas sur tout ensemble, il y a encore des résistances sourdes, sèches et d'autant plus difficiles à réduire. Tous les proverbes ne sont pas des vérités, mais il faut en excepter celui qui veut que ce soit en tapant sur le clou qu'on l'enfoncé. Le P. Lefebvre frappe souvent sur le clou, s'il ne tape pas toujours aussi fort que certains le voudraient, et il comptera parmi les bons charpentiers qui bâissent l'édifice du culte par la musique.

Quelques-uns ont dit, au sujet de ses articles hebdomadaires: C'est une obligation de son état de religieux de penser ces choses et de les écrire. Que dire alors des laïcs nombreux, des musiciens de carrière éminents qui ont dit les mêmes choses? Si ce n'était pas chez eux obligation d'état, c'était bien plus encore: c'est leur conscience d'artiste qui leur commandait de dire des vérités et de mener un combat que son évidence et sa nécessité leur dictaient.

Frédéric PELLETIER

Musique et comédie

Fred Barry dans le rôle de Gaspard

C'est M. Fred Barry qui jouera le rôle de Gaspard lors des représentations des Cloches de Corneville, l'opérette célèbre de Robert Planquette au théâtre His Majesty, pendant la semaine du 10 octobre. On retient ses billets ou l'on s'abonne pour la saison à des prix spéciaux au No 3774, Saint-Denis.

L'Orchestre de Maisonneuve

L'Orchestre de Maisonneuve recommencera ses activités, mercredi le 5 octobre prochain à 8 heures 15 p.m., à son local de l'Académie Chomedey de Maisonneuve, angle Blvd Morgan et Lafontaine.

Les musiciens qui aimeraient à faire partie de cet ensemble peuvent communiquer avec M. J.-R. Léonard, CL. 4651.

Le ténor Roland Hayes

MM. Honoré Vaillancourt et Hector Dutrisac, les nouveaux directeurs du His Majesty's, feront entendre le fameux ténor de couleur, Roland Hayes, à la fin d'octobre, à leur théâtre.

Rosa Ponselle

La cantatrice Rosa Ponselle, le pianiste espagnol Ilurbi et la basse noire Paul Robeson donneront les récitals au His Majesty's, prochainement.

L'Orphéon de Montréal

A la reprise des répétitions, on a fait le geste rituel des élections. Elles ont peu d'importance pour l'ordinaire des cas. Mais quand il s'agit d'une société qui déborde de vie et qui veut marcher en avant et non à reculons, on y est jaloux d'éliminer des représentants fervents et débrouillards. Cette règle a porté ses fruits naturels et les noms que voici en sont la preuve: président: le Dr Verschelden; 1er vice-président, M. J.-Antonio Bertrand; 2ème vice-président, M. Ulysse Paquin; trésorier, M. A. Lefebvre; secrétaire, M. Gaston Favreau; bibliothécaire, M. R. Morel. Un sous-comité composé de MM. Gaston Nolin, J. M. Magnan et Duquette sera chargé de la mise au point du ressort de la publicité. Voilà un organisme qui ne connaît ni le sommeil, ni le repos, ni même le rallenti.

Ernest Loisel

Ce comédien contribuera par son concours au succès de "Vildac" mélodrame en 3 actes de M. T.-C. P. Lévesque, que représentera le cercle dramatique Saint-Vital, les 24 et 25 octobre à la salle de l'école du Viel, 10815, Montée St-Michel. (Les tramways St-Denis Sault No 24 y conduisent).

M. le curé Charles Pilon, 10946, Blvd St-Vital, tél. DUpont 3426 sera à la disposition de tous ceux qui voudront obtenir des renseignements. BILLETS: Téléphones DUpont 2279-3343-4863.

La "Corvée", lundi soir

Au Monument National, reprise des Veillées du bon vieux temps, direction Conrad Gauthier. Au programme: la pièce de folklore La Corvée de M. Emile Coderre (Jean Narache. Hector Charland, Conrad Gauthier, Albertine Martin, Ernest Loisel et Lucile Turner figureront avec d'autres folkloristes. Musique par l'Orchestre Ste-Hélène et récitals de ballades de Jean Narache.

L'Orchestre Philharmonique canadien

Les répétitions commenceront le dimanche 16 octobre à la salle Barril, angle Adam et Joliette à 2 hrs. C'est un orchestre complètement amateur de 60 musiciens. S'adresser à M. E. Tardy, 1851, St-Germain, FR. 5475, pour en faire partie.

Les "Anciens du Gesù"

Aujourd'hui en matinée et mardi soir les Anciens du Gesù représenteront la despolante comédie de Tristan Bernard: Le Sauvage. L. P. Mercure, Honoré David, Henri Fortier et L.-A. Lapointe tiendront les principaux rôles.

L'Orchestre J.-J. Gagnier jouera aux entrées.

Festival Chopin

Cette soirée musicale aura lieu le jeudi 20 octobre, au Ritz-Carlton, à 9 heures du soir, sous la présidence du consul général de Pologne à Montréal.

Cécilia Brault et Victor Brault

Ces deux artistes donneront un récital le 25 octobre à la salle Windsor. Ce sera leur unique concert de la saison.

Jane Lee

Cette soprano qui s'est déjà fait entendre à un concert de l'Orchestre de Montréal donnera un récital mardi soir le 15 novembre à la salle Windsor.

"Prenez garde à la peinture"

La Société dramatique paroissiale présentera cette comédie en trois actes de René Fauchois les 18 et 20 octobre à la Palestre Nationale. Lucien Poitras, Berthe Alarie, Alice Demers, Fleurette Sutton et Albertine Martin seront de la distribution.

Billets en vente tous les jours, sauf le dimanche de 1 heure à 6 heures, à la Palestre, 840, rue Cherrier, FRontenac 3114.

Le maître de forges

La Société théâtrale canadienne jouera cette pièce prochainement. Direction: Alex. Vinet, Paul Delcourt et W. Renaud.

Cours gratuits de liturgie et de chant grégorien

A 4 heures p.m., cet après-midi, à l'Apostolat liturgique, 3473 ave-



JASCHA HEIFETZ. — Ce violoniste réputé donnera un récital lundi soir au théâtre His Majesty's.

neue du Parc, réouverture des cours gratuits de chant grégorien pour les dames et les jeunes filles, et mercredi, le 5 octobre, à 8 heures p.m., réouverture des cours gratuits de liturgie.

Les cours de latin liturgique reprendront samedi, le 1er octobre, à 2 heures 45 p.m.

Toutes les anciennes sont priées d'être présentes. Les personnes qui désireraient être inscrites peuvent téléphoner à l'Apostolat liturgique, MARquette 5069.

Conférence-concert

au studio Brunet

Lundi soir, à 8 heures 30, à l'hôtel Place Viger, inauguration d'une seconde série de conférences sur la musique et les musiciens par le professeur Alfred Lamoureux, sous les auspices du Studio Brunet, et avec le concours de Mlle Jovette-Alice Bernier, diseuse, de M. Félix Bertrand, pianiste, et de M. Louis Lamoureux, ténor.

Germaine Malépart

La pianiste Germaine Malépart donnera un récital au Matinée Musical Club, mardi, le 4 octobre, à 3 heures de l'après-midi, à la salle des congrès, hôtel Mont-Royal.

La Schola Cantorum de Montréal

REOUVERTURE DES COURS

Les cours de la Schola Cantorum se rouvriront lundi le 10 octobre pour les hommes et le vendredi suivant pour les femmes; ils continueront à se donner ces jours-là et, comme les années dernières, à l'Université. Les cours des hommes ont été reportés du vendredi au lundi, pour permettre à tous ceux qui appartiennent à des chœurs d'église de se préparer pour la répétition des chœurs qui a lieu le mercredi. Les cours commenceront, pour les deux classes, à 8 h. et se termineront à 9 h. 30. Le livre adopté est le Paroissien Romain No 800. Un droit d'inscription pour l'année de \$5.00 est payable. On peut s'inscrire soit chez le directeur, M. J.-N. Charbonneau, 4116 avenue Girouard, à Notre-Dame de Grâce, soit à l'Université même à l'ouverture des cours.

Nous ne saurions trop conseiller aux chanteurs, hommes et femmes, de suivre ces cours à la fois pratiques et théoriques, dont la valeur a reçu une si belle démonstration au cours des trois Journées Grégoriennes.

F. P.

"Ste Anne de Beupré"

L'OPINION DE LA CRITIQUE FRANÇAISE

Voici l'article consacré par le critique littéraire du journal parisien, l'Ami du Peuple au nouveau livre de M. Robert Rumilly: "Sainte Anne de Beupré".

Dans une humble et fervente épopée, les marins bretons ont apporté au Canada leur culte de la grande sainte Anne. Et voici qu'à l'appel de M. Robert Rumilly, tous les vieux sanctuaires se lèvent et vivent, autour du plus grand d'entre eux, qui fut du petit village de Beupré le point central de la dévotion canadienne.

En des pages l'histoire de cette humble "Chapelle des Matelots" qui devait bientôt grouper, autour de son pauvre toit d'écorce, d'abord une petite communauté de chrétiens, puis les multitudes ferventes, venues de tous les points de l'Amérique du Nord, qui ont élevé par étapes successives des sanctuaires toujours plus vastes et plus somptueux.

C'est l'histoire même du Canada qui se mêle à l'histoire du culte de sainte Anne sur les rives du Saint-Laurent. Parmi tant de riches symboles, il semble à tout cœur français que la miraculeuse statue préservée des flammes donne un sens particulièrement émouvant à la pérennité, à la bas, de notre langue et de nos traditions. Cet ouvrage crée un lien de plus entre l'ancienne et la Nouvelle France dans la commune inspiration du même sang.

Lire "Sainte Anne de Beupré" c'est faire, à travers le temps et l'espace, le plus consolant des voyages; c'est apprendre à mieux connaître cette terre lointaine où la race française a su faire de grandes choses que nous ignorons trop.

"Sainte Anne de Beupré", par Robert Rumilly, qui reçoit de si beaux éloges de la critique française, est en vente au service de librairie du "Devoir", au comptoir et par la poste \$0.75. Contre \$1.50 on recevra à la fois "Sainte Anne de Beupré" et "Sir Wilfrid Lau-

Un mélange de tendres feuilles fraîches

LE THÉ VERT "SALADA"

'Tout frais des plantations'

Tirage - Souscription

171 CHANCES POUR .25

D'une automobile sedan DeSoto ou \$1,000.00 et de 170 autres prix en argent.

au profit de Monastère Notre-Dame de l'Assomption d'Acadie, N.-B. qui aura lieu le mardi 15 novembre 1932.

25 sous le billet, ou livret de 12 billets \$2.25

Les personnes intéressées dans la vente de ces billets devront communiquer avec M. Aimé de Rouen, 4318 rue des Érables, Montréal. Tél. AMherst 6090. Prière d'inclure un timbre pour toute demande de billets.

Offices de l'Eglise

LE DIMANCHE, 2 OCTOBRE

XXe Dim, après la Pent., Semid (vert). Messe: Omnia, avec Gl. et Cr.; 2e or. des Ss. Anges Gardiens (or. propr.). 3e or. pro quacumque tribulatione, (4e or. pro infirmo, dans le dioc. de Montréal); préface de la Trinité; dernier Ev. des Ss. Anges Gardiens. — Aux Vêpres du dim. mém. de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. V. (I Vp.) et des Ss. Anges Gardiens (II Vp.).

Solennité extérieure libre antécédente du Saint-Rosaire, Double 2e cl. (blanc). Messe: Gaudeamus, comme au 7, avec Gl. et Cr.; 2e or. du dim., 3e des Ss. Anges Gardiens (or. propr.). 4e or. pro quacumque tribulatione seulement; préface de la sainte Vierge; dernier Ev. du dim. — Aux II Vêpres chantées mém. 10 de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus V. (I Vp.), 20 du dim., 30 des Ss. Anges Gardiens (II Vp.).

La propriété industrielle canadienne-française

Brevets d'invention, etc. (Service du "Bureau Technique Albert Fournier", pour septembre 1932).

Brevets d'invention: J.-R. Mercier, de Thetford-les-Mines, écrivain indissoluble; Joseph Moreau, de Ville Saint-Pierre, arracheuse de pommes de terre; Paul-Emile Ouellet, de Saint-Vincent, fer à repasser.

Marques de commerce: Le Comptoir des Educateurs de Montréal, "Dessin d'un livre ouvert" pour la vente de médailles, etc. J.-E. Cloutier, de Montréal: Mot "Lunch" pour la vente de pain.

Eugène Doucet, de Montréal: Mot "Laurel" pour la vente de cigarettes.

L.-O. Grothé, de Montréal: Mot "Gitane" pour la vente de cigares, cigarettes, etc.

Droits d'auteur: "L'Apostolat de l'élite cachée" par Soeurs de la Providence, de Montréal.

"La Jeunesse Canadienne" par R. F. Fandrick, de Montréal.

"Quarante Ans sur le Bout du Banc" par le Dr L.-G.-E. Grignon, Sainte-Agathe.

Appels aux barbiers

Un grand ralliement des barbiers-coiffeurs et des coiffeuses de Montréal et des villes environnantes aura lieu lundi à 8 hrs 45 du soir dans le grand amphithéâtre de l'Ecole Technique de Montréal.



Etablissez vos quartiers d'hiver au Windsor...

Tous les avantages d'un hôtel moderne... chambres spacieuses et confortables... l'atmosphère intime du foyer... Repas table d'hôte dans les 3 restaurants... service attentif et discret... La façon moderne d'habiter la ville... le tout aux conditions les plus modérées.

WINDSOR
CARRE DOMINION

200, rue Sherbrooke ouest.

M. Alphonse Bélanger, directeur de l'Ecole Technique de Montréal, présidera et parmi les orateurs invités à prendre la parole, mentionnons MM. Fernand Rinfret, maire de Montréal, Athanase David, le Dr J.-A. Beaudouin, professeur d'hygiène à l'Université de Montréal et directeur de l'Ecole d'hygiène sociale appliquée, le Dr A. Marin, professeur de dermatologie à l'Université de Montréal et chef de la clinique dermatologique de l'hôpital Notre-Dame, M. Aimé Cousineau, ingénieur sanitaire, chef de la Division de la Salubrité du Service de Santé de Montréal et professeur à l'Ecole Technique de Montréal.

Le "DEVOIR"

compte sur vous...

Vous avez certainement besoin d'impressions soignées: cartes d'affaires, cartes de visite, cartes de faire-part, cartes et tributs mortuaires, remerciements, convocations, programmes, menus, adresses, en-têtes de lettres et d'enveloppes, circulaires, etc.

Nous sommes en mesure de vous faire ces travaux d'une façon artistique, rapide et à bon compte.

Nous mettons à votre service une équipe de maîtres-ouvriers en art typographique—Voyez-nous ou téléphonez: notre représentant passera chez vous.

"LE DEVOIR"

430, rue Notre-Dame Est - Tél.: HARbour 1241



LA FIN DE L'ENVOLEE DES HUTCHINSON — On voit Mme Hutchinson et ses deux enfants sur un rocher regardant leur avion démolé, dans un fiord du Groenland.

La Page féminine

Aux grands mots... les petits remèdes

Les Français, plus que nous, ont la manie d'exagérer leur pensée en l'exprimant par des mots au sens trop considérable. Mais nous avons à prendre une bonne part, nous aussi, de ce petit défaut. En parlant, surtout en écrivant, il nous arrive trop souvent d'employer des termes de beaucoup plus d'importance que les circonstances ne le comportent et, il faut bien l'avouer, nous autres, femmes, accusons une tendance plus sensible à cette habitude.

S'il pleut, nous nous écrirons: "Quel temps exécrable!" Ou bien: "Quel sale temps!" Alors que loin d'être exécrable la tranquille averse qui tombe peut être tellement bienfaisante! Et non seulement au sol, mesdames, mais à notre teint: il paraît que rien n'est meilleur pour blanchir la peau et que la pluie peut rivaliser avantageusement avec l'importante crème exotique et dispendieuse. Et puis, aller dire: "Quel sale temps", quand rien ne fait mieux œuvre de propreté que cette eau du ciel qui lave gratuitement pavés et toitures!

Que de fois n'a-t-on pas entendu des joveux s'exclamer devant une femme dont la perfection des traits leur arrachait ce chef-d'œuvre d'expression: "Elle est terriblement belle!" Comme si la terreur et la beauté pouvaient marcher de pair... Quand ce n'est pas une joveuse qui échappe, devant un être qui est tout le contraire d'un Adonis, cette autre trouvaille non moins paradoxale: "Il est joliment laid!"

Est-on en mal d'amour et fait-on ses confidences sur l'élu: "Je l'aime!" ne craint-on pas d'avouer, sans penser que ce culte n'est pas dû aux hommes.

Toujours ce besoin de grossir, d'hypertrophier, si l'on peut dire, la pensée; comme si la réalité était trop plate pour être acceptée telle qu'elle est. Pourquoi cela? Tout bonnement parce que nous manquons de simplicité. Les âmes simples ne connaissent pas ce besoin d'exagération. Elles s'expriment clairement, nettement, sans chercher à faire de l'effet. Si le ciel est bleu et qu'aucun nuage n'assombrisse la lumière du soleil, elles disent: "Il fait beau", sans plus, et non pas: "Il fait extraordinairement beau". S'il pleut, elles ne brailent pas: "Quel exécrable temps!" Elles prendront leur "Tom Pouce" et s'en iront à leur petite besogne sans sortir de leur caractère, sachant que Dieu fait bien ce qu'il fait et que, lorsqu'il nous envoie sa

pluie, c'est pour nous rendre service dans un domaine ou dans un autre.

Donc, à bas les grands mots intempestifs. Ils n'avancent à rien, n'arrangent rien, n'empêchent rien. Opposons-leur la belle simplicité tout unie; employer des mots ordinaires ne nous enlève ni notre personnalité ni notre originalité puis-que celles-ci ne résident pas dans les termes mais dans l'esprit et la pensée.

JEANNE

A l'Alliance Arts et Lettres

Voici le programme de la soirée littéraire de l'Alliance Arts et Lettres, qui aura lieu mardi soir prochain, à 9 h. précises, au salon York de l'hôtel Windsor, sous la présidence de l'honorable juge Edouard Fabre-Surveryer:

Piano: 1. a) Romance, E. Grieg; b) Valse brillante, Chopin — Lucien Jolicoeur.

Chant: 2. a) Hilda! Vierge au Pâle Sourire (extrait de Sigurd), Reyser; b) Le Voyageur, Fauré — Henri Pontbriand, ténor.

Conférence: 3. "Louis Fréchet" — Jean Nolin.

Chant: 4. a) Strophes saphiques, Brahms; b) Solitude champêtre, Brahms; c) Coeur fidèle, Brahms — Henri Pontbriand, ténor.

Piano: 5. a) Gavotte, Gluck-Brahms; b) Rapsodie, Brahms — Lucien Jolicoeur.

Chant: 6. a) Chanson du pêcheur, (Lamento), Fauré; b) Cavatine: Ah! lève-toi, soleil (extrait de Roméo et Juliette) Gounod — Henri Pontbriand, ténor.

On peut se procurer des billets à la librairie l'Action Canadienne-française, 1735 rue Saint-Denis. Pour renseignements et inscriptions téléphonez à Lan. 7865 ou à Dol. 8141.

Nous pensons aux enfants

Bonne nouvelle pour les petits

Nous commencerons la semaine prochaine à publier dans cette page les contes historiques illustrés de la Saint-Jean-Baptiste; nous espérons intéresser ainsi les enfants, qui devront cette lecture instructive à la courtoisie de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal.

Chez les Aides-Maternelles

La première assemblée de l'année de l'Association des Aides-Maternelles aura lieu à la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, 853 est, rue Sherbrooke, le mardi, 4 octobre, à 3 h. de l'après-midi. Tous les membres de l'Association sont priés d'être présents.

Une question par mois

FAUT-IL LAISSER NOS ENFANTS LIBRES?

En notre siècle d'émancipation, les parents doivent-ils, selon vous, accorder à leurs fils et à leurs filles une confiance illimitée et les laisser libres de leurs actes après leur avoir inculqué des principes fondamentalement chrétiens et les avoir avertis de tous les dangers moraux qu'ils courent dans le monde; ou bien font-ils mieux d'exercer sur leurs enfants une surveillance de tous les moments, se faisant plus stricte qu'aimer; ne risquent-ils pas, en agissant de cette dernière manière, d'être trompés par leurs grands garçons et leurs grandes filles, ceux-ci voulant jouir d'une indépendance relative, comme leurs amis?

Ce sujet est proposé à tous nos lecteurs et lectrices. Ceux-ci devront écrire leur travail à l'encre ou à la machine, sur un seul côté de chaque feuillet. Nous recevrons les réponses jusqu'au 15 octobre prochain inclusivement. Les réponses qui arriveront après cette date ne seront pas considérées.

Prière de donner son nom véritable et son adresse, même si l'on ne désire être publié que sous un pseudo.

Adressez tout envoi à la Page Féminine, Le Devoir, 430 est, rue Notre-Dame, Montréal.

OCCUPONS NOS LOISIRS



DESSUS DE COUSSIN

7826—DESSUS DE COUSSIN. Grandeur 18 x 22 pouces. Patron à tracer, 20c. Au fer chaud, 30c. Estampé sur toile écru, (pure toile Irlandaise) 69c. Coton perlé à broder, 30c. Par le détail illustré vous pouvez voir combien il est facile de broder ce coussin.

Coupon de patrons GORCY

1er octobre 1932

Ci-inclus.....pour patrons Nos.....

Nom

Adresse

Adressez toutes commandes au "Devoir", 430 Notre-Dame est, Service des patrons, Montréal.

Chez les Employées de Magasin

L'Association Professionnelle des Employées de Magasin donnera ses cours gratuits comme par le passé.

Les cours de langue française et anglaise commenceront le 10 octobre. Diction, sologe et culture physique le 11 octobre à 7 h. 30 du soir, à la Fédération Nationale St-Jean-Baptiste, 853 est, rue Sherbrooke, où ils seront donnés un soir par semaine.

Nous tenons à informer les membres qui suivront les cours que d'après les réparations qui ont été faites au cours de l'été, les salles du sous-sol seront suffisamment chauffées pour être confortables.

On peut s'inscrire dès maintenant en s'adressant le jour au secrétariat de la Fédération ou le mercredi soir le 5 octobre de 7 h. 30 à 9 h. 30.

Aux anciennes de l'Académie St-Denis

Les religieuses de l'Académie Saint-Denis et le Comité de direction de l'Amicale invitent cordialement toutes les anciennes élèves à la réunion générale, qui aura lieu le samedi 8 octobre, de une heure à 5 heures. Toutes les anciennes élèves sont priées de considérer cette invitation comme personnelle.

Soupers aux huîtres

A une récente assemblée des dames bienfaitrices de l'Institution des Sourdes-Muettes, sous la présidence de Mme Edmond Brossard, les soupers aux huîtres servis annuellement au bénéfice de l'œuvre ont été fixés au mercredi 9 novembre et au vendredi 11 novembre. Son Excellence Monseigneur E.-A. Deschamps présidera les deux soirs. Le mercredi la table d'honneur sera sous la direction du comité exécutif et le second soir Mmes C.-A. Dugas et Eugène Viau en seront les organisatrices.

Les jeunes filles qui prêteront gracieusement leur concours aux dames bienfaitrices lors de ces fêtes de charité peuvent s'inscrire dès maintenant.

Journée de charité

Les dames organisatrices des "Journées de Charité" au couvent de Marie-Réparatrice, les 13 et 14 octobre, sont les suivantes: Comité d'honneur: Mmes A. Hébert, A. Thibaut, C. Panet-Raymond. Présidente générale, Mme Albert de Lorimier, vice-présidentes: Mmes Ed. Marceau, Eug. Viau, Miles T. et C. Gravel, Présidentes de l'Alone d'Or: Mmes Jos. Hurtubise, Wilfrid Archambault. Trésorières: Mmes Jos. Sawyer, Mlle Rose Granger. Le conseil se compose de Mmes C. Archer, Art. Magnan, Em. Simard, Eug. Viau, Ch. Hudon, H. Collard, L.-J. Byrne, Miles Thérèse Daignault, Rose Granger. Secrétaires françaises: Mmes Ed. Brossard, O. Lefebvre, Secrétaires anglaises: Mmes J. McDonald, Henry Hill.

Chaque jour...

Chaque jour, en vivant, nous aimons quelque chose: Un sourire, un regard, un baiser, une fleur, Le ciel d'un matin pur, un crépuscule rose, Un nuage plus blanc sur un jour de chaleur.

Au fond de la mémoire, un souvenir qui chante, Refleurissant le cœur qui s'en trouve embaumé, Un vieux refrain qui berce, un vers qui nous enchante, C'est souvent ce qu'il faut pour vivre un jour aimé.

Et tous ces légers riens qui parfument nos heures Ont parfois plus de prix, font souvent plus de bien, Que tous les plaisirs fous, les fêtes pas meilleures Où le bruit seul captive, où le bonheur n'a rien.

Car ces bonheurs menus, gracieux et fragiles, Arrivent jusqu'au cœur, y tombent pour briller, Comme des grains d'encens aux odeurs très subtiles Qu'on met sur des charbons et qu'on laisse griller.

Aussi, moi qui connais la valeur de ces choses, J'ai voulu les garder, les faire refluer! Parfums de mes amours et parfums de mes roses, Oh! restez dans mes vers, vous ne pouvez mourir!

J'ai trop aimé la vie en lui prêtant mon âme Où brûle de l'encens, parce que chaque jour, Un ciel clair, un regard, un beau vers me réclame... Mon cœur comme le vent, suit des chemins d'amour!

Et c'est dans cet encens que viennent les poèmes, Chaque grain en brûlant, allume vite un vers! Et parce que j'adore et que, joyeuse, j'aime, Aimant, je chanterai demain autant qu'hier!

Pour vivre il faut chanter l'âme pire ou meilleure, La joie ou le souci se partageant le temps, La couleur du jour et la nuance de l'heure, Les clartés de l'hiver, le retour des printemps!

Je chanterai toujours, en fille de Bohême, S'ils viennent pour brûler tout au fond de mon cœur, Les grains d'encens aimés d'où montent les poèmes, Brûlant pour la Beauté! Chantant sur le Bonheur!

PRISCA

30 septembre 1932.

Aux Tertiaires

VISITE CANONIQUE DE LA FRATERNITE SAINT-JOSEPH

La visite canonique de la Fraternité Saint-Joseph du Tiers-Ordre de saint François d'Assise se fera du 9 au 13 octobre, à la chapelle Notre-Dame des Anges, angle des rues Chénerville et Lagache. Le premier office aura lieu le 9 octobre, à 3 h. p.m. Invitation toute spéciale aux tertiaires et à leurs amis.

Aux anciennes du Couvent de Rigaud

Toutes les Anciennes du Couvent de Sainte-Anne, à Rigaud, sont cordialement invitées à la réunion de l'Amicale qui aura lieu dans les salles du Couvent, le dimanche, 9 octobre, à 1 heure 30 de l'après-midi.

Les Ecoles ménagères provinciales

Les Ecoles ménagères provinciales, 461, est, rue Sherbrooke, angle Berri, préparent les jeunes filles à devenir de bonnes maitresses de maison.

L'ouverture des cours se fera le 10 octobre, en coupe et couture, dessin des patrons, cuisine pratique et démonstrative, modes et fantaisies. Dès que l'impulsion sera donnée d'autres cours s'ouvriront pour rencontrer les goûts du public.

Ainsi, sous peu fonctionnera un cours de diététique. Ces leçons sont précieuses pour les biens portants.

FOURRURES

RAT MUSQUE \$85 SEAL D'HUDSON \$137.50

DISTINCTION — CONFORT Choix de manteaux immense autant que varié.

SATISFACTION — SERVICE Tout cela s'obtient chez

J. F. REID Tél. CH. 3181 1473 Amherst Petite annonce, mais grandes valeurs.

VENTE PAR TOUT LE MAGASIN

EATON

Serviettes de bain jacquard



La paire... .69

Notez ces caractéristiques:

- Très grandes dimensions, environ 22" x 42"
- Choix de 5 couleurs
- Choix de 3 dessins
- Surface épaisse et serrée
- Bonne qualité absorbante

Bordures en rose, bleu, vert, or et mauve.

En vente à tous les étages. Téléphonez à Plateau 9211 si vous ne pouvez venir au Magasin.

T. EATON CO. MONTREAL

LE SIROP BALSAMIQUE de LAURENCE

fait disparaître toux, rhume, catarrhe, bronchite.

25 cts, 50 cts et \$1.00

PHARMACIE LAURENCE

coin St-Denis et Ontario

Harbour 7907

Vient de paraître:

FERDINAND BRUNOT

MEMBRE DE L'ACADEMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES PROFESSEUR D'HISTOIRE DE LA LANGUE FRANÇAISE DOYEN HONORAIRE DE LA FACULTE DES LETTRES DE PARIS

OBSERVATIONS

SUR LA

GRAMMAIRE DE L'ACADEMIE FRANCAISE

Tous les bons Français doivent souhaiter un plein succès à cette grammaire qui ajoutera à la haute considération dont jouit l'Académie.

Nouvelle règle d'accord des adjectifs suivant la Grammaire, p. 92.

Un volume de 120 pages.

"L'ouvrage que l'Académie vient de faire paraître a redonné à tant de vieilles erreurs une autorité nouvelle, il y en a ajouté tant d'autres, que la nécessité d'en défendre le public m'a paru urgente.

"Mon intention a été d'avertir les lecteurs de l'Académie de prendre leurs précautions. Puisqu'ils se jettent en masse sur la Grammaire, c'est signe que le souci de la bonne langue n'est pas mort en France et il faut s'en réjouir. Mais qu'ils lisent avec critique et croient avec prudence."

EXTRAIT DE LA PREFACE.

EN VENTE AU

Service de Librairie du "Devoir"

au prix de .75\$ au comptoir; .80\$ par la poste.

Feuilleton du "Devoir"

La fontaine de l'oasis

par JEANNE DE COULOMB

30. (Suite)

— Vos résiniers en auraient besoin, en effet! — Les pauvres gens! Comme le dit Vincent, ils ne voient pas plus haut que les flancs de leurs pins. Mais est-ce leur faute? L'église est loin... Le travail les accable... De mauvais conseillers les entourent... Si, tout près d'eux, ils connaissent un lieu d'asile où, aux heures de souffrance, ils pourraient se réfugier, un Coeur ami auquel ils pourraient tout confier, que de choses seraient changées peut-être. Vraiment Gyrosse redeviendrait

terre sacrée!

A exprimer son désir, elle s'animait, ses yeux brillaient, et ainsi elle était si jolie, elle ressemblait si peu aux femmes que Jacques avait rencontrées sur son chemin, qu'il ne put résister au désir de lui baiser la main!

— Comme je regrette de ne pas être riche, murmura-t-elle. J'aurais été de votre règne une réalité, et je l'aurais glissé dans votre corbeille.

— L'intention est tout! dit Rosamée en souriant. J'accepte tel quel le cadeau!

— Un cadeau! s'écria Françoise qui entraînait avec Vincent, son com-

pagnon de canotage sur l'étang; oh! montrez-le-moi!

— Celui-ci est encore dans les brumes de l'avenir!

— Je dois d'abord devenir millionnaire pour le lui offrir! ajouta Jacques en riant.

— Oh! alors! Mais, tout de même, quel est-il?

— Un clocher au bord de l'étang.

— Excellente idée que je regrette aussi de ne pouvoir mettre à exécution! Mais je ne suis pas comme Mine, je n'aspire pas à la fortune.

— Et vous avez raison, conclut Mlle Rosamée. Contentement passe richesse!

Vincent se taisait. Il regardait les grands pins où il savait que sa sœur abritait son rêve. Au lieu d'être satisfait de son sort présent, il s'étonnait de découvrir en lui une aspiration secrète vers quelque chose de plus beau, de plus grand que ce qu'il possédait, quelque chose qui remplirait le vide angoissant de son cœur, ce vide que le sourire de sa petite amie d'enfance ne parvenait pas à combler...

— A quoi penses-tu? lui demanda sa sœur.

Il eut le tressaillement d'un dormeur qui s'éveille:

— Je rêvais comme toi, répondit-il simplement.

DEUXIEME PARTIE

LE REVEIL

I

Quatre ans ont passé depuis le beau matin d'automne où, dans la très vieille église de Seignosse, habillée d'un crêpi trop neuf, Rosamée a mis sa main dans celle de Jacques. Une petite fille, née un an à peine après leur mariage, égale maintenant la vieille maison de la rue d'Aviau. Elle porte le nom de sa marraine, Mme Corysande; mais, dans l'intimité, on l'appelle Rysset, un diminutif inventé par la jeune mère lorsqu'elle parlait à son tout petit enfant.

Rysset tient de son père... Des yeux bleus et profonds comme un ciel d'été, qui se posent longuement sur les êtres et les choses; de sa mère, un teint délicat, des cheveux sombres, et des deux, une intelligence toujours en éveil, qui ferait croire qu'elle est plus âgée si elle ne resait délicate et menue.

Sa marraine montre pour elle quelque faiblesse, et, bien qu'elle la trouve parfois trop tapageuse ou détournant à son profit l'attention des autres, elle ne lui refuse jamais l'entrée de sa chambre ni sa part des pastilles de chocolat, à demeure sur la cheminée. Cette petite présence l'empêche même de rendre la vie trop difficile à Rosamée, à qui de temps à autre elle se contente de décocher un trait piquant.

Devant Jacques, par politesse, elle garde sa langue. Il finit donc par croire que sa femme et sa belle-mère vivent en parfaite harmonie, et cette assurance a d'heureuses répercussions sur son caractère qui devient moins hêurté, moins irritable. Son travail lui-même s'en ressent; il y a plus de force dans sa façon d'écrire et jamais son enseignement n'a été plus brillant. De grandes revues parisiennes lui demandent sa collaboration. Il est clair qu'avant longtemps il sera appelé à la Sorbonne ou au Collège de France.

Mais, pour lui, la célébrité ne pèse guère auprès des joies du cœur. Sa nature ardente et impressionna-

ble se donne tout entière à ses affections d'époux et de père, si bien que, parfois, Rosamée lui dit en riant:

— Vous me mettez trop haut, Jacques. Je redoute le jour où vous serez déçu.

— Je ne le serai jamais! Vous êtes de celles qui ne peuvent décevoir...

Pendant les dernières vacances, dans le grand atelier, ouvert sur l'étang calme, ceinturé de verdure sombre, les deux époux ont collaboré à leur nouveau livre: *Les Chansons de la Lande*, pour lequel Rosamée compose une ravissante suite d'aquarelles. C'est pour eux un plaisir toujours nouveau de se pencher sur la même œuvre, de sentir que, presque sans parler, ils se comprennent.

Comme délassément, Jacques s'est plu à monter Saldia (1), une jeune alcazar doré, étoilée de blanc, cadeau de noces de la cousine de Jarançon qui fait de l'élevage. La jolie bête, comme son cavalier, aime les courses en forêt et les obs-

(1) Cheval, en basque.

tacles — fossés ou troncs d'arbres couchés — qu'il faut franchir.

S'il l'arrête, aux Laurès ou ailleurs, pour parler à un résinier, elle frémit d'impatience et creuse le sol de son sabot. Pour la calmer, tout en causant, il doit flatter son encolure, et encore, tourne-t-elle vers lui ses beaux yeux, un peu sauvages, comme pour lui dire: "Pourquoi ne repars-tu pas? C'est amusant de sentir le vent de mer vous remplir les naseaux!"

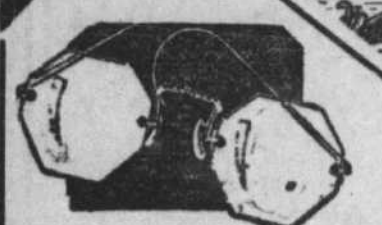
Fiancé, Jacques d'Autevielle avait été sympathique à ses futurs metayers, mais ils ont mis du temps à lui accorder leur entière confiance; maintenant, c'est chose faite! L'année précédente, il a même réussi à former dans le "quartier" de Gyrosse un groupe d'anciens combattants qui se sont agrégés à ceux de Seignosse, et leur président a reçu de sa main le drapeau que la Société ne possédait pas encore. Tous sont venus à l'église pour la bénédiction de ce drapeau, même ceux qui, d'abord, prétendaient protester par leur absence.

(à suivre)

Ce journal est imprimé au No 430, rue Notre-Dame est, à Montréal, par l'Imprimerie Populaire (à responsabilité limitée) gérée par Georges Pelletier, directeur-gérant.

Page des Petits Traits de Plume

Les nôtres et ceux des autres



PRECISE COMME LE SOLEIL

LA LUNETTE

TAIT-FAVREAU

marque l'heureuse renaissance

d'une Vision Parfaite et cela?

toujours à la portée de toutes les bourses.

TAIT-FAVREAU Ltée

Opticiens-Optométristes

265 STE-CATHERINE Est
Tél. LA. 6703

Succursale:
6890 RUE SAINT-HUBERT
Tél. DO. 8355

Samedi, 1er octobre 1932

La photo de la classe

L'instituteur expliquait aux enfants l'intérêt que présentait pour eux la photographie de la classe. — Imaginez, mes amis, le plaisir que vous éprouverez plus tard à retrouver cette photo! Vous serez tous grands alors, et vous direz, en revoyant les traits de vos camarades: "Voilà Joseph, il est ingénieur maintenant... Voilà Arthur, il est député... Voilà Félix, il est architecte... Voilà..." — Et voilà l'instituteur: il est mort... interrompit une voix flûtée, du fond de la classe.

Une histoire belge

M. l'inspecteur visitait l'école communale. Il avait interrogé en français, en arithmétique, en histoire. Tout allait bien. Avant de se retirer, avisant les chromos où étaient encadrés les membres de la famille royale de Belgique, il pose une dernière question: — Mes amis, connaissez-vous le prince Léopold? — Oui, M. l'inspecteur.

— Qui est-ce donc? Silence général. L'instituteur, vaguement inquiet, vient à la rescousse. — Voyons, mes enfants, le prince Léopold... Vous savez bien que c'est notre futur... notre futur... Nouveau silence général! — Notre futur... Décidément, personne ne saisit. Personne... pardon! Un doigt timide s'est levé, là-bas, au fond de la classe. A la stupefaction de tous, le dernier, le plus "bête" a demandé la parole. Cela n'arrive jamais au gros lourdaud. M. l'inspecteur pousse un ah! satisfait.

— Eh! bien, tu vas nous le dire, n'est-ce pas, mon brave? Le prince Léopold est notre futur... — ...simple! M'sieu l'inspecteur.

Le dernier mot d'un savant

Le mathématicien Bossut étant à l'agonie, sa famille l'entourait, lui prodiguant les paroles les plus touchantes; mais il ne donnait plus marque de connaissance. Son ami, Maupertuis, le célèbre géomètre, entre et dit:

— Attendez! je vais le faire parler. Puis, s'adressant au moribond, il lui crie à l'oreille: — Le carré de douze? — 144!... répondit Bossut. Et il rendit l'âme.

Le général est méticuleux

— Voici un mot qui fit bien rire les poilus, il y a quelque quinze ans. Le général visite l'hôpital militaire. Les infirmiers sont sur les dents. Les malades sont au pied de leur lit. Tout le monde est au garde-à-vous. Le général arrive devant un lit occupé par une vague forme humaine. — Et celui-là, s'écrie-t-il, pourquoi n'est-il pas au pied de son lit, comme les autres? Le médecin de l'hôpital confie tout bas au général: — Cet homme a été affreusement blessé. Il est aveugle. On lui a coupé les bras et les jambes et quand il s'est réveillé, après cette terrible opération, il a crié: "Vive la France!" C'est un héros. Alors, le général:

— Oui... Eh! bien, pendant que vous y étiez, vous auriez pu aussi lui couper les cheveux.

Mariage d'amour

Maud M... la célèbre étoile de l'écran — c'est ébrie surtout par ses divorces retentissants — se remariait pour la dixième fois. Elle apprenait la nouvelle à son directeur: — Naturellement, cette fois, je me marie par amour... et pour rien autre! Le directeur sourit, vaguement incrédule: — Alors, vous aussi, vous êtes décidée, en fin de compte, à abandonner l'étalon-or?

Condoléances

Une grande princesse, qui était sujette à des distractions, voyant une jeune veuve qui venait de perdre son mari, lui dit: — Madame, vous avez perdu votre mari! Hélas! que je vous plains! Ensuite, rêvant à autre chose, elle lui demanda tranquillement: — N'avez-vous que celui-là?

Accordez votre confiance à la maison

J.-A. DÉSAY,
Limitée

Importateurs directs de
THÉ et CAFÉ
et manufacturiers de
CONFITURES

Vous aurez la qualité, la quantité et les prix modérés.

1459 Av. Delimier, Montréal
FR. 2147-2148.

Avez-vous quelques voyages en vue?

Venez nous consulter
Billets pour tous pays aux tarifs officiels

Bateaux, Chemin de fer, Avion, Hôtels

Voyages de noces
Croisières autour du monde
MEDITERRANÉE — ANTILLES — BERMUDES

Voyages Hone
660 Ste-Catherine ouest, Montréal
HARBOUR 3284

Flair policier
L'émule de Sherlock Holmes. — Je vois que vous avez une nouvelle cuisinière.

L'hôte. — Qu'en savez-vous? — Je l'ai deviné aux nouvelles empreintes digitales qui décoraient les bords de vos plats et de vos assiettes.

Amabilités maritales

Un savant, après avoir lu à sa femme un travail qu'il vient de terminer:

— As-tu bien compris? — Parfaitement. — Alors je suis tranquille: tout le monde comprendra.

Consultation

— Et qu'est-ce qu'il a mangé pour être si malade? — Du lapin. — Alors, je vois ce que c'est: il a l'appendicite!

Fable-express

Tombant de quelque étage
Un pot à fleurs branlant
Coiffe un brave passant
Retour d'un long voyage.
Moralité:

Un pot sur le revenu.

Un quatrain

A propos des enseignes de magasins qui portent cette mention: Maison de confiance. Les marchands s'en vont en criant: Hélas! La confiance est morte. Eh! comment voudraient-ils qu'il en fût autrement, puisqu'ils la pendent à leur porte?

Simple question

Quel est le vers d'un poète classique où il est parlé d'une addition et d'une soustraction? Celui-ci de Boileau dans son Art poétique: Ajoutez quelquefois et souvent effacez.

Un proverbe

Un proverbe chinois nous révèle le combien le devoir d'aider ses parents est souvent méconnu, en Chine tout au moins: "Un père nourrit plus facilement dix enfants, que dix enfants ne nourrissent un père." SIVEL

Des Sources

Lithinés de Gustin

... rafraîchissantes, pétillantes... est celle que vous pouvez faire jaillir instantanément sur votre table en faisant dissoudre dans un litre d'eau potable le contenu d'un paquet de "Lithinés de Dr Gustin". L'efficacité de l'eau de régime, alcaline lithinée, ainsi obtenue est due à la perfection et à l'extrême pureté des produits entrant dans la composition des lithinés. Gustin qui constituent une préparation savamment dosée inimitable pour se préserver et se soigner de toutes les affections des

REINS — VESSIE — FOIE — ESTOMAC — INTESTIN.

12 paquets par boîte font 12 bouteilles d'un litre. "Produit de France" — 45c franco par poste — moins d'un sou le verre.

En vente chez votre pharmacien.

La Cie Canadienne des Agences Modernes
455, Ontario Est — Montréal

LE "DEVOIR"
compte sur vous...

VOUS avez certainement besoin d'impressions soignées: cartes d'affaires, cartes de visite, cartes de faire-part, cartes et tributs mortuaires, remerciements, convocations, programmes, menus, adresses, en-têtes de lettres et d'enveloppes, circulaires, etc.

NOUS sommes en mesure de vous faire ces travaux d'une façon artistique, rapide et à bon compte.

NOUS mettons à votre service une équipe de maîtres-ouvriers en art typographique. Voyez-nous ou téléphonez: notre représentant passera chez vous.

LE "DEVOIR"
430, rue Notre-Dame Est — Tél. HARBOUR 1241

HARBOUR 3088

J. H. Bréton
Teinturier & Nettoyeur

Propriétaire du "New System Cleaning Service, Enrg."
REPARATIONS ET PRESSAGE — SERVICE DE 24 HEURES
823 rue Dorchester Est — Montréal

NOUVEAU BAS PRIX:

NETTOYAGE FRANÇAIS	PRESSAGE
Robe Manteau	Costume
Costume	Complexe
Complexe	Pardessus
Pardessus	Pantalon
Robe de chambre	

1.50 .50 25c

Le mariage
d'après
L'ENCYCLIQUE CASTI CONNUBII

De l'immortelle Encyclique sur le mariage se dégage une magnifique synthèse de la doctrine catholique sur cette question, traitée dans des aperçus profonds et des résumés frappants.

On manquait jusqu'alors d'un traité complet; voici le livre qui divise, commente, explique et précise chaque point du document pontifical: Il sera l'instrument de travail préféré des conférenciers, directeurs de Cercles d'études, prêtres, éducateurs. La clarté des plans synoptiques, l'abondance de la bibliographie font du volume le manuel de tout catholique de pensée et d'action, désireux de bien connaître la réponse du Pape à un des plus angoissants problèmes de l'heure.

Volume de 350 pages, format bibliothèque.
Au comptoir, \$1.00; par la poste, \$1.10.

Payez moins cher pour votre

BEURRE

Il suffit pour cela d'aller le chercher vous-même chez Tousignant Frères, les plus grands détaillants à Montréal, de beurre, fromage, oeufs et autres provisions.

CETTE SEMAINE
23c la livre
PREMIERE QUALITE

TOUSIGNANT
Frères, Limitée
9 — MAGASINS — 9

Commodément situés
6312 ST-HUBERT

5167 rue Clarke
2929 rue Masson
1584 Ste-Catherine Est
2034 Mont-Royal Est
1148 Mont-Royal Est
1587 rue Ontario Est
2302 rue Ontario Est
3539 rue Ontario Est

ENEZ A

L'Aliglon Limitée
420 Ste-Catherine N.
5987

Le salon de coiffure par excellence
Pour vos PERMANENTS et coiffures faites par des experts

Attention! 3 opérations pour \$1.00 au choix

Shampooing — Ondulation eau — Marcel — Miroir — Massage — Coupe de cheveux — Traitement de soufre — De 9 h. à midi, vendredi et samedi exceptés.

Nous appliquons la fameuse teinture pour cheveux

IXOL

REPARATIONS de RADIO

PAYETTE & Co
LIMITÉE
910 BLEURY MONTREAL
LA 8979 — LA 2108

LAVO
Nettoyeur parfait
Désinfectant parfait
— l'incomparable eau de

JAVELLE
— ne contenant ni acide, ni caustique, ni lessive. — Recherche de préférence par toutes les bonnes ménagères.

Voyez votre épicer ou téléphonez:
Amherst 1942
La Cie d'eau de Javelle
LAVO, Limitée.
J.-I. Lussier, prop.
4413 Marquette, Montréal

Insistez pour avoir les délicieux

Oignons marinés
DE
"Mrs Luke"

Ils sont incomparables
Votre épicer les vend — sinon appelez

Wilbank 5717

Le plus complet

Assortiment de gibecières et sacs "Pack Sack" et "Haven Sack" pour facilités de transport — et autres articles pour la CHASSE

— CHEZ —
J. A. Lacasse
Autrefois "Clovis Electric"
Ferrerrie générale
1337 Mont-Royal Est
Tél. FA. 1614

VIGNETTES
Pour Revues — Journaux
Annonces — Pancartes
Circulaires — Etiquettes
Catalogues

La Photogravure Nationale Ltée
Paul Lalonde, président.
59, rue Ste-Catherine O.
MONTREAL
Téléphone: MARquette 4549

Pour le traitement et l'extraction de vos dents — il est toujours à votre avantage de consulter un dentiste possédant une longue expérience en cette matière.

Voyez le

Dr J.A. DUSSAULT
Anciennement de l'Institut Dentaire Franco-Américain.

Dents extraites et traitées sans douleur.
Dentiers à prix raisonnables.
Heures de bureau: 9 à 9 p.m. (sauf jeudi)
FR 9246 1222A, Visitation

Des célèbres sources de St-Justin.

Eau Pasqy

Pour le traitement des voies digestives — Gastrite — Rhumatismes — Goutte — Reins, etc.

— RIEN DE MEILLEUR —

Eau de table très recommandée.

EN VENTE PARTOUT ou appelez

CLairval 7170
Ed. MENARD, propriétaire
4255, rue N.-Dame est, Montréal

PARFUM

TULIPE-NOIRE
Chénard - Paris

CAPTIVANT...
Un parfum de luxe
le choix des élégantes.

Poudre, 60c et 1.00
Avec parfum gratis
Lotion, 1.50 — Parfum, l'once, 2.50

EXIGEZ CHENARD
En vente partout ou franco par la poste sur réception du montant spécifié.

Dépôt: CHENARD
857 St-Maurice, Montréal 86-S.D.

Yogourt

L'usage quotidien d'un pot de Yogourt assure la désinfection permanente de l'appareil digestif.
Le Yogourt vous fera l'estomac propre, l'intestin libre, le sang pur.

10 sous le pot
3 pour 25 sous
Livraison à domicile.
J. DELISLE
916 Duluth E. — AM. 0434

Dans des milliers

de demeures, l'annonce dans les journaux est le guide quotidien sûr de l'acheteur économique.

LISEZ donc les annonces de votre journal, vous achèterez alors avec la certitude de faire des économies.

Le "Devoir"
L'organe de ceux qui achètent bien et bon.

Chicagoiseries

— Une secte de Chicago invite Gandhi à visiter en 1933 les patelin des bandits. Et pourquoi pas? La résistance passive, chère au Mahatma, ne fleurit-elle pas à Chicago? Peu importe que ce soit l'autorité qui l'emploie.

— Chicago s'en va-t-en guerre contre le bruit, miron ton miron ton, et demande respectueusement le concours des bandits, qui sont priés de munir leurs bombes de silencieux.

— Les boissons avec lesquelles Chicago étanche sa soif sont, nous dit quelqu'un, tellement mauvaises, que personne n'en boirait, s'il n'y avait pas le plaisir de faire des niches à la loi.

— Un tailleur chicagolais fait assavoir aux chalandes qu'il s'est spécialisé dans le stoppage des trous de balles. Nous ne croyons pas à sa réussite, du moins à sa réussite éloignée. Rares sont les clients qui reviendront plus d'une fois ou deux.

— Il suffit, paraît-il, d'une heure à la police française pour débrouiller un crime. A Chicago, on fait mieux: les flics sont maintes fois au courant de l'affaire dès avant qu'elle soit perpétrée.

— La femme du bandit: "Ciel! Le petit joue avec ton revolver." Le bandit: "Oui, je le lui ai donné, j'ai une mitrailleuse maintenant."

Pensée profonde

Dans les centres de tissage, tous les ouvriers qui ne tissent pas pâtissent.

— Vous savez que mon mari est aux Indes? Il chasse le tigre!
— Et il a de la chance?
— Beaucoup de chance: il n'en trouve pas un.

Le médecin, joueur de billard

Un médecin, grand amateur de billard, se moquait souvent d'un de ses confrères qui savait à peine toucher. Un jour, passant devant un cimetière, il aperçoit deux convois qui y arrivaient et, s'informant du nom des défunts, il apprend qu'ils ont été traités par son confrère.

— Oh! pour le coup, dit-il, il a carambolé!

Un rude joueur

Quoi qu'ils fassent, les apprentis de la riposte et de l'attaque en reviennent toujours à Henri Rochefort. Il a été l'homme le plus mordant de la littérature française, comme Léon Daudet en sera l'écrivain le plus fort en gueule.

Un trait, entre bien d'autres: Un jour qu'à la Chambre, Naquet, qui était bossu, demandait la parole, Rochefort lui cria: — Combre-toi, fier Scourbel!

Léon-A. Hurtubise C.P.A.
Comptable public licencié

60 St-Jacques ouest
MONTREAL
Téléphone: HARBOUR 5065

Où l'on s'habille bien —

Ernest Meunier
Le Tailleur Fashionable
994, rue Rachel (Est)
Téléphones: FR. 9343-9850

Brûleurs à l'Huile "Royal"

— Pour poêles de cuisine et fournales de tous genres.
— Fonctionnement économique et silencieux... absolument pas de fumée ou d'odeur.
— Installés et garantis pour cinq ans.

Achat directement de la manufacture; Epargne 25%.

Souffleur automatique au petit charbon: \$85.00 installé.
Ouvert tous les soirs jusqu'à 9 p.m.
DEMONSTRATION GRATIS

Automatic Burner C'pany
4357 ave Papineau FR. 8147
(entre St-Royal et Marie-Anne)

Les listes électorales

La procédure de leur préparation à Montréal

Un bureau permanent sous la direction d'un officier spécial — Des bureaux temporaires ouverts au mois de novembre de chaque année de nombre pair — En décembre, M. McCaughan dresse la liste de chaque arrondissement de votation — Pourvois d'enquête — La révision sera faite en février et en mars de chaque année de nombre impair — Les avis au public

L'ENTREE EN VIGUEUR

Nous avons signalé les instructions du greffier en chancellerie pour la préparation des listes électorales provinciales dans la province de Québec.

Mais certaines exceptions ont été faites dans la loi pour plusieurs villes. Ainsi dans la plupart des municipalités la liste électorale doit être dressée du 1er au 15 septembre. Or il en est autrement pour les cités de Hull, Trois-Rivières, Sherbrooke et Salaberry-de-Valleyfield où les listes sont préparées à tous les deux ans, c'est-à-dire à toutes les années de nombre impair (exemple 1921-23-25-27, etc.) du 1er au 15 mars. Ces listes sont préparées cependant de la même façon que les listes dans toutes les autres municipalités.

En plus, les cités de Montréal et de Québec ont chacune leur mode propre pour la préparation des listes électorales.

A MONTREAL

Le gouvernement provincial a créé un bureau permanent pour la préparation des listes, sous la direction d'un officier spécial qui doit dresser les listes électorales.

Le gouvernement adjoint à cet officier le personnel nécessaire. L'officier spécial et son personnel sont payés par la province et doivent prêter le serment d'allégeance, d'office et de discrétion. Dans ce dernier cas ils s'engagent à ne révéler ou faire connaître à personne quel que ce soit dont ils peuvent avoir connaissance dans l'exercice de leur charge.

Les bureaux sont fournis et payés par le gouvernement, mais la cité de Montréal peut fournir ses bureaux si elle se sent en veine de générosité. Mais elle n'y est pas obligée.

L'officier spécial doit dresser les listes électorales à tous les deux ans c'est-à-dire, à toutes les années de nombre pair (exemple: 1922-24-26-28, etc.).

L'INSCRIPTION

Elle se fait de deux façons. Les électeurs peuvent s'enregistrer à partir du mois de mai, au bureau permanent, dans les heures de bureau régulières. Dans la première quinzaine de mai, l'officier spécial publie un avis dans les journaux pour inviter les électeurs à venir au bureau permanent pour vérifier si leur nom est entré sur les listes ou pour demander d'être inscrit comme électeur sur ces listes. Dans ce dernier cas, l'électeur reçoit un récépissé de sa demande d'inscription.

M. McCaughan, officier spécial nommé par le gouvernement pour préparer les listes électorales, onus déclare que cet enregistrement dure de la date mentionnée dans l'avis publié par lui dans la première quinzaine de mai, soit généralement le 1er mai, jusqu'au 31 décembre, à 5 heures du soir.

BUREAUX TEMPORAIRES

La loi prévoit aussi un autre mode d'inscription plus général. Au mois de novembre de chaque année de nombre pair, l'officier spécial, sur permission du gouvernement provincial, donne avis public dans les journaux que des bureaux d'inscription temporaires sont ouverts dans la cité. Cet avis public trois fois dans les 10 jours qui précèdent l'ouverture de ces bureaux, indique la location, les jours et heures d'ouverture de ces bureaux et invite les électeurs à venir y déposer leurs demandes en inscription comme électeurs. Ces bureaux restent ouverts pendant trois jours non fériés consécutifs, de 9 heures du matin à 10 heures du soir. Mais ces bureaux changent de location au bout de trois jours en sorte qu'il y a des bureaux ouverts pendant tout le mois de novembre.

Le personnel des bureaux temporaires doit prêter les serments d'allégeance, d'office et de discrétion. Il doit délivrer à tout électeur qui fait sa demande en inscription comme électeur un récépissé.

Pendant la préparation des listes, seul le personnel a accès à l'intérieur des bureaux, pour consulter ou examiner les documents, listes, etc.

L'officier spécial tient registre alphabétique des demandes d'inscription et doit les conserver jusqu'après la première révision des listes. Il tient aussi registre des électeurs qui, à sa connaissance, sont décédés, ont quitté la ville ou perdu leur droit d'électeur provincial dans la cité.

Ce n'est qu'au mois de février suivant, qui se trouve dans l'année de nombre impair, que le public est admis à consulter les listes au bureau permanent, pendant les heures de bureau, après avis

noms des personnes dont on demande la radiation.

La liste une fois révisée entre en vigueur 60 jours après l'avis donné par l'officier spécial, dans les cinq premiers jours de février, et, en cas d'appel, reste en vigueur jusqu'à ce que la Cour d'appel se soit prononcée.

La décision de la Commission pour l'inscription ou la radiation des noms est finale et sans appel. Il n'y a appel que sur les questions de formalités et que si les informalités dénoncées ont causé préjudice.

Le chauffage par le bois

M. G. C. Piché, chef du Service forestier de la province de Québec; M. Armand Daigle, président de la Commission des produits forestiers; M. J. S. Bock, premier vice-président de la Canadian Lumbermen Association; M. l'échevin Alfred Legault, seront les principaux orateurs lors d'une grande assemblée organisée par l'Association des hommes d'affaires du Nord, le 6 octobre prochain, à 8h. 30 du soir, dans la salle de l'école Morin, 6521, rue St-Denis, à côté de l'église Saint-Edouard.

Cette assemblée, en effet, sera entièrement consacrée à l'étude et à la présentation devant les membres de l'Association et devant tous les citoyens du nord de la si importante question du chauffage par le bois.

En dehors des personnalités ci-dessus indiquées, qui doivent, toutes, exposer en termes clairs et précis l'état de la question et apporter à leurs auditeurs les précisions et les renseignements les plus intéressants, on verra également des représentants et des délégués des principales organisations ou associations, intéressées directement ou indirectement dans la question du chauffage par le bois. C'est ainsi que l'échevin Desroches, président de la commission consultative du chauffage; M. J. A. Julien, président général des conférences de St-Vincent-de-Paul, un grand nombre de présidents des conférences de St-Vincent-de-Paul elles-mêmes, M. Albert Chevalier, surintendant de l'Assistance municipale; MM. E. B. Maxwell, A. B. Rutherford, Léopold Favreau, président, ancien président et secrétaire de l'Association des marchands de bois détaillants de Montréal; MM. Aldéric Lalonde, Paul Boucher, président et secrétaire de l'Union catholique des cultivateurs; les présidents de divers clubs ouvriers et plusieurs associations de citoyens, ainsi qu'un grand nombre de figures marquantes des promesses leur concours effectif à cette assemblée de jeudi prochain.

Les curés des seize paroisses du nord de la ville, les députés et les échevins des quartiers du nord de Montréal sont les invités d'honneur de cette assemblée.

L'Union catholique des cultivateurs ayant donné son patronage le plus entier à cette manifestation, a invité elle-même un grand nombre des représentants les plus qualifiés des paroisses intéressées à la vente, dans Montréal, du bois de chauffage, à venir, accompagnés ou dirigés par les curés, à cette assemblée où ils seront les bienvenus et où ils auront eux-mêmes l'occasion de faire connaître leurs possibilités et leurs besoins, quant à la vente du bois de chauffage et à son transport le plus pratique en ville. L'U. C. C. insiste beaucoup auprès de tous les cultivateurs pour qu'ils viennent en grand nombre à l'assemblée du 6 octobre, du succès de laquelle peut dépendre celui de la vente du bois de chauffage, cet hiver, dans tous les quartiers du nord de Montréal.

Un appel pressant est de même adressé par l'Association des hommes d'affaires du Nord à tous ses membres actuels, à tous ses anciens membres, de même qu'à tous les citoyens du nord de Montréal, et en particulier à tous les membres des clubs ouvriers, des association de citoyens, etc., pour qu'ils viennent en grand nombre à l'assemblée, au cours de laquelle sera étudiée sous toutes ses faces, de la façon la plus pratique possible, la question si importante pour eux du chauffage par le bois.

Les dames sont tout spécialement invitées à cette grande réunion.

(Communiqué)

A l'hôtel de ville

Les échevins siégeront le 11 octobre

La prochaine séance régulière du conseil municipal aura lieu mardi le 11 octobre prochain.

Signaux à deux tunnels

Les deux tunnels de la rue Ibberville et du boulevard St-Joseph se croisent à angle droit. Comme il y aura danger pour la circulation, des signaux lumineux Robot seront installés avec affiches indiquant le danger.

Le ciment et sa fabrication

Causerie de M. Anatole Bélanger devant la "Société de physique et de chimie"

M. Anatole Bélanger, chimiste à la Canada Cement Co., a prononcé hier soir, devant les membres de la Société de physique et de chimie, à l'Université de Montréal, une conférence sur "Le ciment et sa fabrication". La séance était sous la présidence de M. Léon Lortie, président de la Société. Voici le résumé de cette conférence:

Le ciment hydraulique dit Portland est un des matériaux de construction dont l'étude des caractères et des procédés de fabrication sont des plus intéressants.

Histoire

Comme son nom l'indique, cette substance a la propriété de durcir aussi bien sous l'eau qu'à l'air libre et, de plus, le feu peut en avoir difficilement raison puisqu'il faut pour de chaleur pour le fondre qu'il en faudrait à l'acier.

Jeune par son nom et ses caractères spécifiques, le ciment Portland a une certaine analogie avec certains ciments anciens; les pierres des pyramides d'Egypte sont encore fermement liées de nos jours, n'est-ce pas là un des plus beaux témoignages de la valeur réelle de cette matière scellée entre ses pierres?

Rome et Carthage avaient aussi connu la fabrication d'un ciment dont le secret s'est perdu à travers les âges. On relate dans l'histoire de Carthage qu'un aqueduc de soixante-dix milles fut construit par les Carthaginois eux-mêmes.

Sur certaines colonnes des temples romains on peut voir encore de nos jours les traces que les formes de bois ont laissées.

L'inventeur réel du ciment Portland est Aspidin, de Leeds, Angleterre, dont les brevets datent de 1824; beaucoup de tentatives avaient été faites antérieurement, mais sans succès apparent. Graduellement ce produit envahit les marchés d'Europe pour venir ensuite se développer en Amérique et un peu plus tard au Canada.

Après nombre de difficultés, soit sur le choix de carrières calcaires, soit sur les techniques propres aux milieux, soit encore à la concurrence d'alors, car les ciments importés étaient très recherchés, les quelques usines du pays fabricant un ciment de qualité domestique périlait, ce n'est qu'en 1889 qu'apparait la date officielle de la fabrication du ciment Portland au Canada.

Fabrication moderne

Les procédés de fabrication par voie sèche semblent appelés à disparaître et être remplacés par ceux de voie humide. Des agitateurs mécaniques pourvoient au mélange homogène et ainsi les fours sans être détériorés peuvent absorber une plus grande quantité de produits.

Les températures sont de deux mille cinq cents et au delà, le point à atteindre devant être très près de la vitrification, mais sans l'atteindre toutefois.

L'homogénéité des produits calcaires jointe à des techniques de finesse sont les caractères essentiels du produit final; les fours demandent une grande surveillance car leur revêtement est délicat et une simple fausse manœuvre peut suffire à détériorer l'appareil de combustion et entraîner par suite des pertes très sérieuses à l'usine.

Le produit de combustion porte le nom de "Clinker"; ce "clinker" très dur de sa nature est broyé en une poudre impalpable. Du gypse en proportion déterminée y est ajouté qui a pour effet de retarder la prise.

Extrait du roc solide le ciment fini a une finesse plus grande que la farine.

"Pour mes tout-petits"

PAR L'ABBE QUINET,

Inspecteur de l'Enseignement religieux dans le diocèse de Paris

A ceux qui s'occupent de la difficile formation des tout-petits, l'auteur présente en vingt leçons le catéchisme évangélique.

Vingt leçons qui seront la matière de l'enseignement d'une année de catéchisme.

Dans la préface de l'ouvrage, Mgr Delabar, Directeur de l'Enseignement liturgique dans le diocèse de Paris, écrit: "Cet enseignement, vous avez su le mettre à la portée des enfants, mieux peut-être qu'aucun autre catéchiste, avant vous, ne l'avait fait."

La méthode suivie par l'auteur, et qu'il appelle "la méthode active", est en effet remarquable.

Il utilise tout ce qu'un petit connaît, et rien que ce qu'il connaît, et s'inspirant des données de la psychologie des tout-petits, il fait sans cesse appel à la collaboration constante de l'enfant, il le tient en éveil, le force à réfléchir, le fait prier, il le forme en utilisant son besoin d'agir. En prenant, comme centre de son enseignement, Jésus, il donne à l'enfant cette impression que le Christ n'est pas un personnage lointain, mais qu'au contraire c'est un personnage familier, vivant tout près de lui. Aussi, en écoutant Jésus, l'enfant apprend sans effort toutes les prières, les grandes lignes du dogme, les principes de sa morale d'enfant, et des données suffisantes sur les sacrements: Baptême, Pénitence, Eucharistie, Confirmation, etc., ce qui lui permettra d'arriver à la Communion privée.

Ainsi préparé, l'enfant pourra dans la suite entreprendre facilement l'étude du catéchisme diocésain, telle qu'elle se trouve présentée dans le "Carnet de Préparation d'un Catéchiste" du même auteur.

Un volume de 380 pages. Au comptoir, 90c. Par la poste \$1.00. Service de librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame est, Ville.

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de librairie du "Devoir", 430 rue Notre-Dame est, Montréal. (Téléphone: HARBOR 1241.)

"Mon mari dit que c'est ma plus jolie robe"

"Je désire vous apprendre comment j'ai fait la connaissance des Diamond Tints, dit la lettre aimable reçue d'une dame de Windsor. Me trouvant dans une pharmacie, je vis d'attrayants paquets de Diamond Tints. Le pharmacien me dit qu'elles servaient aux teintes pâles et sans éblouissement. Il dit qu'elles étaient fabriquées par les manufactures des Teintures Diamond. Je m'étais toujours servie des Teintures Diamond pour teindre en nuances foncées et je sais que ce sont les meilleures au monde. Quand je vis les Diamond Tints, je songai que j'avais une robe de 2 ans d'existence que j'avais dû cesser de porter parce qu'elle était trop changée. Je me procurai un paquet de Tints et j'appliquai à ma robe le simple rinçage indiqué. Elle en sortit de la plus belle nuance: un beau jaune soyeux et brillant. Je l'ai lavée maintes fois mais n'ai jamais eu à la teindre de nouveau. Elle conserve assurément sa couleur. Je suis tout à fait enchantée de ma robe neuve, comme je l'appelle, et mon mari dit que c'est la plus belle que j'aie."

NOS ACHETONS

tous genres de PAPIERS DE REBUT

KANDEL PAPER STOCK CO. Ltd

309, rue McCORD, Montréal, Qué.

Téléphone: WILbank 6177

Pour la mission de Hakodaté

Départ de trois Pères Dominicains, de quatre Frères des Ecoles chrétiennes et de cinq religieuses de la C. N.-D.

Demain soir, trois Pères Dominicains, quatre Frères des Ecoles chrétiennes et cinq religieuses de la Congrégation Notre-Dame partiront pour la mission de Hakodaté, Japon. Les noms des participants sont les suivants: les RR. PP. Marcel Fournier, Benoît-M. Larose, Paul Egli, du couvent dominicain d'Ottawa; les RR. FF. Marcel et Melan-Daniel, des Frères des Ecoles Chrétiennes, qui rempliront surtout les fonctions de catéchistes; les RR. Soeurs Saint-Arcadius, supérieure, et Sainte-Marie-Damas, professeur de dessin, peinture et travaux à l'aiguille; Sainte-Jeanne d'Azar, directrice de l'Ecole Normale classico-ménagère de Saint-Pascal de Kamouraska; Sainte-Marguerite de l'Enfant-Jésus, professeur de musique et de chant grégorien; Soeur Ponton, converse, cuisinière en chef de l'Ecole Normale de Montréal; toutes appartenant à la communauté des Dames de la Congrégation. Ces religieuses commenceront par ouvrir une école maternelle au Japon, en attendant qu'elles puissent se consacrer à l'enseignement.

Le mur tarifaire américain

New-York, 1er. (S.P.C.)—Le mur tarifaire élevé par l'administration républicaine du président Hoover est de plus en plus la cible contre laquelle les orateurs démocrates dirigent tous leurs coups. Le gouverneur Roosevelt a déclaré au cours d'une gigantesque assemblée à Sioux City, au cœur de la région agricole de l'Iowa, que l'agriculture avait souffert d'une part d'un tarif exorbitant et d'une diminution de son pouvoir d'achat. Le sénateur Alben Barkley, du Kentucky, a déclaré, de son côté, que le tarif Hawley-Smoot a rendu hostiles aux Etats-Unis tous les pays du monde.

M. Everett Sanders, le chef de l'organisation de Hoover, a déclaré de son côté que les discours de Roosevelt au sujet de l'abaissement du tarif lui faisaient grand tort dans les milieux industriels. "Nous recevons des lettres qui le démontrent, dit-il. Le pays est en faveur d'un tarif de protection".

Les funérailles de M.-A. Gardiner à Saint-Lambert

Récemment ou eu lieu les funérailles de Marc-Antoine Gardiner, fils d'Albert A. Gardiner et d'Évangéline Hébert.

Précédée de deux landaus de fleurs, le convoi funéraire a quitté la demeure de la famille, 82, Avenue Edison, St-Lambert, pour se rendre à l'église paroissiale.

Les porteurs se composaient de membres de la Section Saint-Lambert des Eclairiers Canadiens-français, dont le défunt était membre, et de marins de l'avis "Ville d'Ys".

Le deuil était conduit par son père, et ses frères, Gérard, Jean, Austin et Karel.

Le service funéraire fut chanté par son grand-oncle, M. l'abbé L. Gagnier, curé de Sainte-Philomène. Un choeur, sous la direction de son oncle, M. Solomon Hélie, rendit la messe de Yon.

Une nombreuse assistance conduisit le corps à l'église et suivit le cortège funéraire au cimetière catholique de St-Lambert, lieu de la sépulture.

La famille a reçu de nombreuses lettres et télégrammes de sympathies, des offrandes de messes et des fleurs.

Exposition avicole

L'exposition annuelle avicole de la région de Montréal aura lieu les 16, 17, 18 et 19 novembre au marché de Maisonneuve sous le patronage de M. Adélard Godbout, ministre de l'Agriculture, Joseph Jean, député de Maisonneuve et Joseph Filion, député de Laval. S'adresser à M. Georges Labonté, Clairville 0655.

AREX
CONTRE LE
RHUMATISME

Du Rhumatisme?...Pensez à Arex

Le Composé Arex, fruit des recherches du Dr Weil, a fait ses preuves dans le traitement du rhumatisme. Arex soulage la douleur et aide la nature à se débarrasser de cette maladie douloureuse. En usage dans des milliers de foyers. Indiqué dans la grippe, la migraine, la névralgie, la sciatique, la goutte et l'insomnie.

\$1.00—Dans toutes les pharmacies.

THE AREX COMPANY

Chez les employés municipaux

LES REDUCTIONS DE SALAIRES

Le Secrétariat des Syndicats catholiques nous fait tenir la communication suivante pour publication:

"Les ouvriers au service de la ville subissent fortement les contre-coups de la crise. L'établissement de la journée de huit heures, leur a fait subir une perte de salaire de 20%. Cette diminution — qui a affecté les travailleurs de tous les départements: chantier municipal, entretien des édifices publics, aqueduc, incinération, voirie — a été acceptée avec un esprit de sacrifice dans le but de procurer de l'ouvrage à des chômeurs. Toutefois, il semble que cette mesure ne visait qu'à réduire les dépenses de la ville aux dépens de petits salariés puisque, à part un département, on a maintenu le personnel tel quel ou l'a réduit.

"On a fait plus, on a forcé certains ouvriers à chômer douze jours par mois, on en a obligé d'autres à diviser leur travail avec de nouveaux venus, on a même, dans le département de l'entretien des édifices publics, mis de côté de vieux employés pour les remplacer par des nouveaux. Toutes ces réductions ont allégé l'enveloppe de paye de 60% dans bien des cas et ont placé un grand nombre d'employés dans une condition plus pitoyable que celle des chômeurs enregistrés sur le secours direct.

"Cette conduite est inexplicable de la part de la ville qui, comme l'a dit l'aumônier des Syndicats Catholiques, doit être un patron modèle et doit, en toute justice, protéger ses employés réguliers en leur assurant une position stable et un salaire convenable. De plus, il faut considérer qu'en divisant le travail d'une manière exagérée on empêche toute une catégorie de pères de famille de rencontrer leurs obligations et on aggrave la crise au lieu de la diminuer.

"A la prochaine assemblée du Syndicat du Chantier Municipal, on décidera des démarches à entreprendre auprès des autorités afin de remédier à cette pénible situation. Comme tous les membres sont intéressés tous doivent être présents."

Les syndicats catholiques

CONCERT-BOUCANE CHEZ LES BOULANGERS

Ce soir, le 1er octobre, tous les ouvriers boulangers seront les bienvenus au grand concert-boucan qui aura lieu dans les salles des Syndicats Catholiques, 1231, Demontigny Est. Ce concert est organisé par le Syndicat des boulangers de Montréal. Tout est gratuit: entrée, tabac et rafraîchissements.

ELECTION DES CORDONNIERS

Hier soir quatre sections du Syndicat Catholique des Travailleurs en chaussures firent l'élection de leurs officiers. Ce sont les monteurs, machinistes, treasers et travailleurs en cuir à semelles.

A l'église Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus

Un pèlerinage à pied aura lieu, lundi, jour de la fête de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. Tous les hommes et jeunes gens sont invités. Le rassemblement aura lieu à cinq heures du matin à l'angle des rues Ontario et Papineau. Les pèlerins suivront le parcours suivant: rues Papineau, Sherbrooke, Saint-Hubert jusqu'à l'église Sainte-Thérèse de l'Enfant Jésus. Il y aura confession, communion générale, sermon de circonstance et vénération des reliques.

Nouveautés canadiennes

QUARANTE ANS SUR LE BOUT DU BANC, par le Dr E. Grignon. Volume de 240 pages, format bibliothèque.—\$1.00 franco.

EN GUETTANT LES OURS, par le même. nouvelle édition corrigée et augmentée. (12ème mille). Volume de 260 pages, format bibliothèque.—\$1.00 franco.

CONTES DE LA LUNE, par Fadette (pour les enfants). Volume cartonné de 150 pages, illustrations, format bibliothèque.—.75 franco.

DISCOURS D'ENFANTS, par Françoise Gaudet. Volume de 155 pages, format bibliothèque.—.75 franco.

UN SACRE AUX GLACES POLAIRES — Récit d'un témoin. Volume de 100 pages, sur beau papier glacé, illustrations. Grand format.—.60 franco.

LE SANGLOT SOUS LES RIRES, par Madame Grégoire-Coupl. Quatre nouvelles. Volume format bibliothèque.—.75 franco.

Nouveautés françaises

POUR BIEN ELEVER VOS ENFANTS. — De l'adaptation des théories nouvelles à l'éducation familiale. Volume de 240 pages, grand format.—\$1.10 franco.

LE MARIAGE D'APRES L'ENCYCLIQUE CASTI CONNU-BII. Volume de 355 pages, format bibliothèque.—\$1.10 franco.

SAINT-ANNE DE BEAUPRE, par Robert Rumilly. Volume de 180 pages, format bibliothèque.—.75 franco.

MON COUSIN LE PIRATE, roman par Alex. Berry (Notre feuilleton). Volume de 250 pages, format bibliothèque.—.75 franco.

Service de librairie du "Devoir",

430 Notre-Dame est, Montréal.



SAN JUAN, PORTO-RICO — La dévastation produite par l'ouragan de 1928. On sait qu'une autre tempête a de nouveau ravagé cette ville le 26 septembre dernier.



LE PRINCE DE GALLES ET LE PRINCE GEORGE — D'après les potins, l'un des deux épouserait la princesse Ingrid, de Suède.

COMMERCE ET FINANCE

Le marché de Montréal

SAMEDI, LE 1er OCTOBRE

Cours fournis par les farines par la maison Elzeber, L'union, L'Éclat, 206, édifice du Board of Trade; pour les produits de la ferme: le beurre et le fromage, par Gunn Langlois et Cie, rue St-Vincent; pour le poisson, par Hattin et Cie; pour les viandes, par Noé Bourassa, limitée, 45, marché Bonsecours.

N. B. — Les prix que nous publions sont les prix de gros excepté pour le poisson, les volailles et les viandes, dont nous donnons les prix de détail.

FARINE ET ENGRAIS

Prix fournis par sa maison Gunn, Langlois:

Beurre:

De ferme 16
De crémère, en bloc 23
De crémère, en bloc 24

Fromage:

Québec, doux, meule de 20 lbs. 12
Québec, doux, au morceau 12 1/2
Can. fort, meule de 80 lbs. 18
Canadien, fort, morceau 20
Kraft, boîte de 5 lbs 22
Oka 22

Roquefort, meule de 5 lbs. 50

Camenbert, doux, 6.70
Gruyère suisse, la lb 47
Gruyère en boîte de 4 lbs 1-2 42

OEUFS

Oeufs frais:

Spéciaux 38
Frais extra 30
Frais premiers 31
Frais seconds 23
Entrepôt extra 32

SAINDOUX

En bloc d'une livre 10 1/2
En seau 10 1/2
Saindoux composé:

En tinette 09 1/2
En seau 10

MIEL

Blanc, chaud, de 5 lbs, la lb. 9 1-2
Brun, seau de 5 lbs, la lb. 07 1-2
(Prix fournis par P. Poulin et Cie.)

VOLAILLES

Dindes, 6 à 10 lbs 28
Dindes, 10 lbs et plus 28
Poules, 3 à 4 1-2 lbs 18
Poules, 4 à 5 1-2 lbs 20
Poulets, 4 à 5 1-2 lbs 22
Poulets, 5 à 6 1-2 lbs 23
Poulets, 6 à 7 1-2 lbs 23
Poulets, 7 à 8 1-2 lbs 23
Broilers (paire) 1.25
Incubateurs (pr) 1.00
Canards du Lac Brome 32
Cochon de lait 18
Pigeonneaux (pr) 60
Cailles S. A. (pr) 1.25
Perdrix Grep Field (pr) 1.75
Pluviers Ang. (pr) 1.10
Pintades grises (pr) 2.50
Scotch grouse (pr) 3.00
Canards noirs 1.10

POISSON

Doré frais 15
Aiglefin de Québec, le baril 07 1/2
Morue fraîche 08
Filet d'aiglefin fumé 13
Pilet 10
Crevettes 35
Brochet frais 10
Plétan frais 18
Maquereau frais 07
Filets frais 16
Saumon frais 18

Poissons salés, Dairis de 200 livres:

Sardines de Québec, le baril \$7.50
Hareng Labrador, 1/2 bar \$4.50
Hareng Labrador, baril 9.00
Hareng Ecosse, 1/2 baril 12.00
Huîtres Bouctouche 8.00

VIANDES

Prix fournis par la maison Noé Bourassa, Limitée, fabricants des produits La Belle Ferrière.

ROSBIÈS

Sirloin 37
Tenderloin 25
Epaule-Haut, côté 12
Sirloin, (sans os) 25
Côte 25

STEAKS

Sirloin 35 à 40
Porterhouse 40
Ronde 21
Flanc 15
Pointe de sirloin 25
Côtelettes 30
Hamburger 15 à 20

BOEUF — Divers

Langue 25
Poitrine 08

J.-Paul BENOIST, C.P.A.

COMPTABLE PUBLIC LICENCIÉ
SPECIALITÉS: Vérifications municipales, scolaires, commerciales et industrielles
467, 120 St-François-Xavier — CH. 208
Tél. MARquette 5339

Le marché de Montréal

SAMEDI, LE 1er OCTOBRE

FARINE ET ENGRAIS

Prix fournis par sa maison Gunn, Langlois:

Beurre:

De ferme 16
De crémère, en bloc 23
De crémère, en bloc 24

Fromage:

Québec, doux, meule de 20 lbs. 12
Québec, doux, au morceau 12 1/2
Can. fort, meule de 80 lbs. 18
Canadien, fort, morceau 20
Kraft, boîte de 5 lbs 22
Oka 22

Roquefort, meule de 5 lbs. 50

Camenbert, doux, 6.70
Gruyère suisse, la lb 47
Gruyère en boîte de 4 lbs 1-2 42

OEUFS

Oeufs frais:

Spéciaux 38
Frais extra 30
Frais premiers 31
Frais seconds 23
Entrepôt extra 32

SAINDOUX

En bloc d'une livre 10 1/2
En seau 10 1/2
Saindoux composé:

En tinette 09 1/2
En seau 10

MIEL

Blanc, chaud, de 5 lbs, la lb. 9 1-2
Brun, seau de 5 lbs, la lb. 07 1-2
(Prix fournis par P. Poulin et Cie.)

VOLAILLES

Dindes, 6 à 10 lbs 28
Dindes, 10 lbs et plus 28
Poules, 3 à 4 1-2 lbs 18
Poules, 4 à 5 1-2 lbs 20
Poulets, 4 à 5 1-2 lbs 22
Poulets, 5 à 6 1-2 lbs 23
Poulets, 6 à 7 1-2 lbs 23
Poulets, 7 à 8 1-2 lbs 23
Broilers (paire) 1.25
Incubateurs (pr) 1.00
Canards du Lac Brome 32
Cochon de lait 18
Pigeonneaux (pr) 60
Cailles S. A. (pr) 1.25
Perdrix Grep Field (pr) 1.75
Pluviers Ang. (pr) 1.10
Pintades grises (pr) 2.50
Scotch grouse (pr) 3.00
Canards noirs 1.10

POISSON

Doré frais 15
Aiglefin de Québec, le baril 07 1/2
Morue fraîche 08
Filet d'aiglefin fumé 13
Pilet 10
Crevettes 35
Brochet frais 10
Plétan frais 18
Maquereau frais 07
Filets frais 16
Saumon frais 18

Poissons salés, Dairis de 200 livres:

Sardines de Québec, le baril \$7.50
Hareng Labrador, 1/2 bar \$4.50
Hareng Labrador, baril 9.00
Hareng Ecosse, 1/2 baril 12.00
Huîtres Bouctouche 8.00

VIANDES

Prix fournis par la maison Noé Bourassa, Limitée, fabricants des produits La Belle Ferrière.

ROSBIÈS

Sirloin 37
Tenderloin 25
Epaule-Haut, côté 12
Sirloin, (sans os) 25
Côte 25

STEAKS

Sirloin 35 à 40
Porterhouse 40
Ronde 21
Flanc 15
Pointe de sirloin 25
Côtelettes 30
Hamburger 15 à 20

BOEUF — Divers

Langue 25
Poitrine 08

J.-Paul BENOIST, C.P.A.

COMPTABLE PUBLIC LICENCIÉ
SPECIALITÉS: Vérifications municipales, scolaires, commerciales et industrielles
467, 120 St-François-Xavier — CH. 208
Tél. MARquette 5339

Le marché de Montréal

SAMEDI, LE 1er OCTOBRE

FARINE ET ENGRAIS

Prix fournis par sa maison Gunn, Langlois:

Beurre:

De ferme 16
De crémère, en bloc 23
De crémère, en bloc 24

Fromage:

Québec, doux, meule de 20 lbs. 12
Québec, doux, au morceau 12 1/2
Can. fort, meule de 80 lbs. 18
Canadien, fort, morceau 20
Kraft, boîte de 5 lbs 22
Oka 22

Roquefort, meule de 5 lbs. 50

Camenbert, doux, 6.70
Gruyère suisse, la lb 47
Gruyère en boîte de 4 lbs 1-2 42

OEUFS

Oeufs frais:

Spéciaux 38
Frais extra 30
Frais premiers 31
Frais seconds 23
Entrepôt extra 32

SAINDOUX

En bloc d'une livre 10 1/2
En seau 10 1/2
Saindoux composé:

En tinette 09 1/2
En seau 10

MIEL

Blanc, chaud, de 5 lbs, la lb. 9 1-2
Brun, seau de 5 lbs, la lb. 07 1-2
(Prix fournis par P. Poulin et Cie.)

VOLAILLES

Dindes, 6 à 10 lbs 28
Dindes, 10 lbs et plus 28
Poules, 3 à 4 1-2 lbs 18
Poules, 4 à 5 1-2 lbs 20
Poulets, 4 à 5 1-2 lbs 22
Poulets, 5 à 6 1-2 lbs 23
Poulets, 6 à 7 1-2 lbs 23
Poulets, 7 à 8 1-2 lbs 23
Broilers (paire) 1.25
Incubateurs (pr) 1.00
Canards du Lac Brome 32
Cochon de lait 18
Pigeonneaux (pr) 60
Cailles S. A. (pr) 1.25
Perdrix Grep Field (pr) 1.75
Pluviers Ang. (pr) 1.10
Pintades grises (pr) 2.50
Scotch grouse (pr) 3.00
Canards noirs 1.10

POISSON

Doré frais 15
Aiglefin de Québec, le baril 07 1/2
Morue fraîche 08
Filet d'aiglefin fumé 13
Pilet 10
Crevettes 35
Brochet frais 10
Plétan frais 18
Maquereau frais 07
Filets frais 16
Saumon frais 18

Poissons salés, Dairis de 200 livres:

Sardines de Québec, le baril \$7.50
Hareng Labrador, 1/2 bar \$4.50
Hareng Labrador, baril 9.00
Hareng Ecosse, 1/2 baril 12.00
Huîtres Bouctouche 8.00

VIANDES

Prix fournis par la maison Noé Bourassa, Limitée, fabricants des produits La Belle Ferrière.

ROSBIÈS

Sirloin 37
Tenderloin 25
Epaule-Haut, côté 12
Sirloin, (sans os) 25
Côte 25

STEAKS

Sirloin 35 à 40
Porterhouse 40
Ronde 21
Flanc 15
Pointe de sirloin 25
Côtelettes 30
Hamburger 15 à 20

BOEUF — Divers

Langue 25
Poitrine 08

J.-Paul BENOIST, C.P.A.

COMPTABLE PUBLIC LICENCIÉ
SPECIALITÉS: Vérifications municipales, scolaires, commerciales et industrielles
467, 120 St-François-Xavier — CH. 208
Tél. MARquette 5339

Le marché de Montréal

SAMEDI, LE 1er OCTOBRE

FARINE ET ENGRAIS

Prix fournis par sa maison Gunn, Langlois:

Beurre:

De ferme 16
De crémère, en bloc 23
De crémère, en bloc 24

Fromage:

Québec, doux, meule de 20 lbs. 12
Québec, doux, au morceau 12 1/2
Can. fort, meule de 80 lbs. 18
Canadien, fort, morceau 20
Kraft, boîte de 5 lbs 22
Oka 22

Roquefort, meule de 5 lbs. 50

Camenbert, doux, 6.70
Gruyère suisse, la lb 47
Gruyère en boîte de 4 lbs 1-2 42

OEUFS

Oeufs frais:

Spéciaux 38
Frais extra 30
Frais premiers 31
Frais seconds 23
Entrepôt extra 32

SAINDOUX

En bloc d'une livre 10 1/2
En seau 10 1/2
Saindoux composé:

En tinette 09 1/2
En seau 10

MIEL

Blanc, chaud, de 5 lbs, la lb. 9 1-2
Brun, seau de 5 lbs, la lb. 07 1-2
(Prix fournis par P. Poulin et Cie.)

VOLAILLES

Dindes, 6 à 10 lbs 28
Dindes, 10 lbs et plus 28
Poules, 3 à 4 1-2 lbs 18
Poules, 4 à 5 1-2 lbs 20
Poulets, 4 à 5 1-2 lbs 22
Poulets, 5 à 6 1-2 lbs 23
Poulets, 6 à 7 1-2 lbs 23
Poulets, 7 à 8 1-2 lbs 23
Broilers (paire) 1.25
Incubateurs (pr) 1.00
Canards du Lac Brome 32
Cochon de lait 18
Pigeonneaux (pr) 60
Cailles S. A. (pr) 1.25
Perdrix Grep Field (pr) 1.75
Pluviers Ang. (pr) 1.10
Pintades grises (pr) 2.50
Scotch grouse (pr) 3.00
Canards noirs 1.10

POISSON

Doré frais 15
Aiglefin de Québec, le baril 07 1/2
Morue fraîche 08
Filet d'aiglefin fumé 13
Pilet 10
Crevettes 35
Brochet frais 10
Plétan frais 18
Maquereau frais 07
Filets frais 16
Saumon frais 18

Poissons salés, Dairis de 200 livres:

Sardines de Québec, le baril \$7.50
Hareng Labrador, 1/2 bar \$4.50
Hareng Labrador, baril 9.00
Hareng Ecosse, 1/2 baril 12.00
Huîtres Bouctouche 8.00

VIANDES

Prix fournis par la maison Noé Bourassa, Limitée, fabricants des produits La Belle Ferrière.

ROSBIÈS

Sirloin 37
Tenderloin 25
Epaule-Haut, côté 12
Sirloin, (sans os) 25
Côte 25

STEAKS

Sirloin 35 à 40
Porterhouse 40
Ronde 21
Flanc 15
Pointe de sirloin 25
Côtelettes 30
Hamburger 15 à 20

BOEUF — Divers

Langue 25
Poitrine 08

J.-Paul BENOIST, C.P.A.

COMPTABLE PUBLIC LICENCIÉ
SPECIALITÉS: Vérifications municipales, scolaires, commerciales et industrielles
467, 120 St-François-Xavier — CH. 208
Tél. MARquette 5339

Le marché de Montréal

SAMEDI, LE 1er OCTOBRE

FARINE ET ENGRAIS

Prix fournis par sa maison Gunn, Langlois:

Beurre:

De ferme 16
De crémère, en bloc 23
De crémère, en bloc 24

Fromage:

Québec, doux, meule de 20 lbs. 12
Québec, doux, au morceau 12 1/2
Can. fort, meule de 80 lbs. 18
Canadien, fort, morceau 20
Kraft, boîte de 5 lbs 22
Oka 22

Roquefort, meule de 5 lbs. 50

Camenbert, doux, 6.70
Gruyère suisse, la lb 47
Gruyère en boîte de 4 lbs 1-2 42

OEUFS

Oeufs frais:

Spéciaux 38
Frais extra 30
Frais premiers 31
Frais seconds 23
Entrepôt extra 32

SAINDOUX

En bloc d'une livre 10 1/2
En seau 10 1/2
Saindoux composé:

En tinette 09 1/2
En seau 10

MIEL

Blanc, chaud, de 5 lbs, la lb. 9 1-2
Brun, seau de 5 lbs, la lb. 07 1-2
(Prix fournis par P. Poulin et Cie.)

VOLAILLES

Dindes, 6 à 10 lbs 28
Dindes, 10 lbs et plus 28
Poules, 3 à 4 1-2 lbs 18
Poules, 4 à 5 1-2 lbs 20
Poulets, 4 à 5 1-2 lbs 22
Poulets, 5 à 6 1-2 lbs 23
Poulets, 6 à 7 1-2 lbs 23
Poulets, 7 à 8 1-2 lbs 23
Broilers (paire) 1.25
Incubateurs (pr) 1.00
Canards du Lac Brome 32
Cochon de lait 18
Pigeonneaux (pr) 60
Cailles S. A. (pr) 1.25
Perdrix Grep Field (pr) 1.75
Pluviers Ang. (pr) 1.10
Pintades grises (pr) 2.50
Scotch grouse (pr) 3.00
Canards noirs 1.10

POISSON

Doré frais 15
Aiglefin de Québec, le baril 07 1/2
Morue fraîche 08
Filet d'aiglefin fumé 13
Pilet 10
Crevettes 35
Brochet frais 10
Plétan frais 18
Maquereau frais 07
Filets frais 16
Saumon frais 18

Poissons salés, Dairis de 200 livres:

Sardines de Québec, le baril \$7.50
Hareng Labrador, 1/2 bar \$4.50
Hareng Labrador, baril 9.00
Hareng Ecosse, 1/2 baril 12.00
Huîtres Bouctouche 8.00

VIANDES

Prix fournis par la maison Noé Bourassa, Limitée, fabricants des produits La Belle Ferrière.

ROSBIÈS

Sirloin 37
Tenderloin 25
Epaule-Haut, côté 12
Sirloin, (sans os) 25
Côte 25

STEAKS

Sirloin 35 à 40
Porterhouse 40
Ronde 21
Flanc 15
Pointe de sirloin 25
Côtelettes 30
Hamburger 15 à 20

BOEUF — Divers

Langue 25
Poitrine 08

J.-Paul BENOIST, C.P.A.

COMPTABLE PUBLIC LICENCIÉ
SPECIALITÉS: Vérifications municipales, scolaires, commerciales et industrielles
467, 120 St-François-Xavier — CH. 208
Tél. MARquette 5339

Le marché de Montréal

SAMEDI, LE 1er OCTOBRE

FARINE ET ENGRAIS

Prix fournis par sa maison Gunn, Langlois:

Beurre:

De ferme 16
De crémère, en bloc 23
De crémère, en bloc 24

Fromage:

Québec, doux, meule de 20 lbs. 12
Québec, doux, au morceau 12 1/2
Can. fort, meule de 80 lbs. 18
Canadien, fort, morceau 20
Kraft, boîte de 5 lbs 22
Oka 22

Roquefort, meule de 5 lbs. 50

Camenbert, doux, 6.70
Gruyère suisse, la lb 47
Gruyère en boîte de 4 lbs 1-2 42

ENQUETES ECONOMIQUES

THE SUN TRUST Company, Limited

Une compagnie qui est essentiellement canadienne-française --- Les multiples services qu'elle peut rendre, tant aux individus qu'aux corporations.

Deux cerveaux valent mieux qu'un, dit un vieux proverbe. On pourrait dire avec autant et plus de vérité encore, lorsqu'il s'agit d'administration, que dix et quinze valent mieux que deux, car ici les problèmes à résoudre, les facteurs — aux tendances souvent contraires — à déterminer sont tellement nombreux qu'une seule personne peut difficilement être en mesure de tout faire, même de tout comprendre, parce qu'elle n'aurait pas les loisirs nécessaires pour tout étudier et exécuter. C'est probablement l'une des raisons qui ont fait le succès des compagnies de trust en Amérique.

Une compagnie de fiducie telle que la SUN TRUST COMPANY est en quelque sorte l'application du principe de la taylorisation à l'administration des biens. Elle tend à spécialiser chaque membre de son personnel dans un domaine particulier, à utiliser chacun suivant ses talents et sa compétence en vue d'en obtenir un maximum de rendement en même temps que de garantie pour les biens administrés. Chacun limitant ses activités à un domaine bien déterminé, il peut, pour ainsi dire, suivre pas à pas les changements qui s'y effectuent constamment, en parer les éventualités menaçantes et susceptibles d'atteindre l'intégrité des biens qu'il doit protéger, ou bien faire en sorte d'en faire profiter les propriétaires si tels changements sont avantageux.

Cette spécialisation du personnel, quoique très importante, n'assurerait pas toute la garantie désirée si les actes de chacun n'étaient contrôlés. Aussi les employés n'ont-ils que peu de latitude et doivent-ils constamment se faire autoriser avant de pouvoir agir, soit par le gérant, soit par le conseil d'administration si la décision à prendre est importante. Ici, nous ne sommes peut-être plus en présence de spécialistes proprement dits, mais de gens qui ont une grande expérience des affaires. Ainsi, non seulement on pourra éviter le danger d'une décision trop hâtive d'un seul individu, mais tout un groupe d'hommes expérimentés sont appelés à étudier chaque question et à la discuter avant de rendre un jugement.

A MONTREAL



L'immeuble de la "Sun Trust Company" à Montréal, où est situé le siège social de la compagnie.

Connaissant leur manière de procéder, on comprend mieux comment il se fait que les compagnies de fiducie peuvent administrer à la fois un grand nombre de fortunes d'une manière plus sûre et plus économique que si elles étaient administrées séparément par autant d'individus qui ne se rencontreraient jamais. C'est que dans le cas de chacune de ces fortunes à administrer, nous nous trouvons en présence des mêmes problèmes, inhérents à chaque genre de placement, problèmes qui sont résolus une seule fois dans le cas des biens administrés par une compagnie de fiducie, mais que chacun des administrateurs individuels aurait à résoudre isolément, donc en ne comptant que sur sa propre expérience, une expérience qui est nécessairement limitée dans la plupart des cas.

Ce même principe de la division des tâches réparties entre un certain nombre de personnes spécialisées permet aussi aux compagnies de fiducie telles que la SUN TRUST COMPANY d'offrir une grande diversité de services à leurs clients.

Comme leur nom l'indique, la fiducie est la première raison d'être de ces compagnies. C'est pour beaucoup parce que des valeurs leur sont confiées pour être administrées et être remises aux bénéficiaires, à une époque ultérieure déterminée, que les lois exigent de ces compagnies qu'elles aient un capital souscrit et payé assez élevé. Le législateur a voulu, par là, offrir au public qui accorderait sa confiance à telles compagnies un minimum de garantie financière qu'un particulier ne pourrait pas offrir.

La fiducie, on le sait, peut se faire du vivant du donateur. Ces cas se présentent lorsqu'une personne veut se décharger de l'administration de biens qu'elle destine à ses héritiers. Elle se pratique surtout après la mort du donateur, soit lorsque ses héritiers sont mineurs, soit s'il veut leur épargner les difficultés inhérentes à toute administration de biens un peu considérables, soit s'il désire ne leur laisser cette tâche de l'administration que lorsqu'ils auront atteint un âge déterminé, alors qu'ils auront suffisamment d'expérience pour le faire.

La fonction d'exécuteur testamentaire se rapproche assez de celle du fiduciaire. Dans ce dernier cas il s'agit pour le fiduciaire de conserver intact le capital qui lui a été confié. L'exécuteur testamentaire a une tâche identique avec, en plus, celle d'exécuter toutes les dispositions prises dans le testament. Le nombre de telles dispositions est illimité puisqu'elles varient suivant les besoins de chacun. Dans certains cas elles se limiteront aux principes à observer pour le partage des biens entre les héritiers, dans d'autres il s'agira de déterminer les genres de placements à faire ou encore de conserver le capital pour certains héritiers alors que les revenus seront versés à d'autres leur vie durant, etc.



M. ARTHUR GAGNE, C.R., gérant-général de la "Sun Trust Company".



M. ARTHUR VALLEE, C.R., président de la "Sun Trust Company".

Toutes ces fonctions, une société comme la SUN TRUST est d'autant plus susceptible de les bien remplir qu'elle n'a pas de préférence ni d'amitié, mais une tâche à remplir: celle de se conformer aux désirs clairement exprimés par le donateur ou testateur.

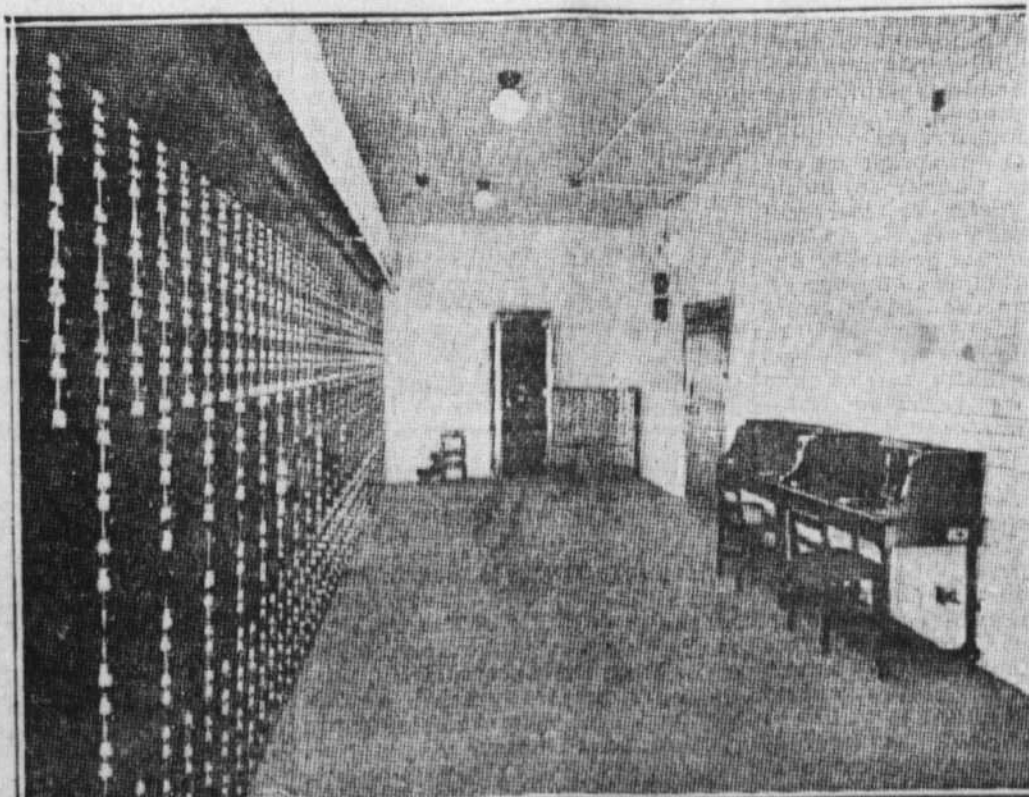
La SUN TRUST COMPANY était organisée pour administrer les biens qui lui sont confiés, soit par acte de fiducie, soit par testament, le même organisme se trouve tout désigné pour administrer les fortunes de ceux qui n'ont pas le temps nécessaire de le faire eux-mêmes, ou qui en sont empêchés pour une raison quelconque, ou encore ne désirent pas continuer à le faire. Souvent l'homme qui a beaucoup peiné pour amasser des biens sent le besoin de se reposer, de devenir rentier en quelque sorte. Il ne pourrait pas le faire s'il conservait l'administration de ses biens parce qu'il lui faudrait alors toujours être sur le qui-vive, rester dans le mouvement, penser à percevoir ses dividendes ou ses intérêts, à en faire le emploi, toujours être prêt à réaliser certains placements pour les remplacer par d'autres plus avantageux, etc. La compagnie de fiducie se charge de ces tâches à un prix relativement minime grâce à une organisation qui lui permet de remplir toutes ces fonctions pour plusieurs individus à la fois.

Les services de la compagnie sont particulièrement tangibles dans le cas d'administration de biens immobiliers. Alors il s'agit non seulement de percevoir les loyers, mais de trouver des locataires, de transiger et de signer des baux, de faire exécuter les réparations nécessaires aux immeubles, etc. toutes occupations qui prennent énormément du temps d'un homme. En se déchargeant d'un tel travail sur une compagnie organisée pour l'accomplir, non seulement les biens immobiliers seront souvent mieux administrés parce qu'ils le seront par des gens qui ne s'occupent toujours que de telles questions, mais le propriétaire se voit libéré et peut donner tout son temps à son commerce ou à sa profession.

Ayant des membres de son personnel chargés de suivre attentivement les différents marchés de valeurs mobilières, et d'autres qui s'occupent exclusivement de l'administration de propriétés, il en résulte que la compagnie peut rendre de grands services, lorsqu'il s'agit de placer des fonds, soit en bourse, soit sur obligations, soit encore sur hypothèques. Ici encore, elle dispose d'un meilleur service de renseignements, tant parce qu'elle est en relation avec un grand nombre de gens que parce qu'elle a à son service des employés spécialisés.

La SUN TRUST COMPANY se charge aussi d'administrer les entreprises, agit comme syndic aux faillites et comme fiduciaire pour protéger les droits des porteurs d'obligations des compagnies.

LES VOUTES



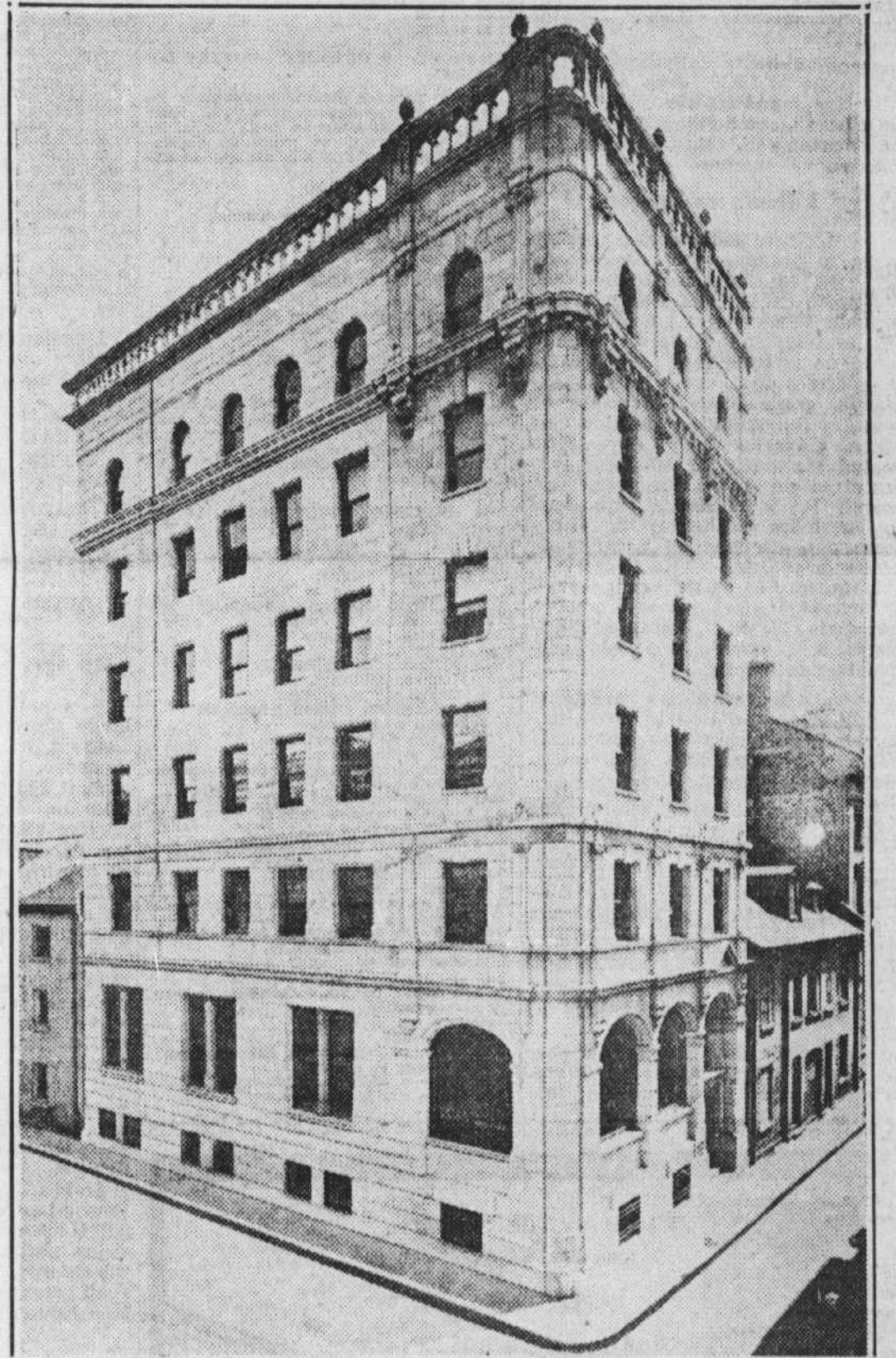
Une vue de la grande salle des voutes de la "Sun Trust Company" dans le sous-sol de son immeuble, angle Saint-Jacques et boulevard Saint-Laurent.

Dans le premier cas, non seulement elle administrera une entreprise pendant l'absence de son propriétaire ou parce que celui-ci voudra se consacrer exclusivement à une autre occupation ou à une autre affaire, mais elle s'occupera aussi d'administrer une affaire qui périclite si elle juge qu'elle peut en faire un succès, elle lui avancera des fonds, la réorganisera au besoin pour la rendre ensuite à ses propriétaires après l'avoir remise sur une base payante.

D'autre part les services que la compagnie peut rendre aux compagnies ou aux corporations qui la nomment fiduciaire des obligataires sont importants. Une telle nomination assure une vente beaucoup plus facile des obligations parce que les porteurs d'obligations seront assurés d'avoir à leur disposition une organisation qui protégera leurs droits au besoin, chose difficile pour le simple particulier nommé fiduciaire, parce qu'il n'a pas les mêmes moyens à sa disposition et qu'il ne peut pas inspirer une égale confiance.

Enfin, il est un service de la compagnie qui s'adresse à chacun de nous, quel que soit notre état de fortune: c'est celui des voutes de sûreté. Il n'est personne qui n'ait des documents importants à conserver, à mettre à l'abri de tous les risques, vols, incendie ou toute autre perte. Qu'il s'agisse de contrats, de polices d'assurances, de titres quels qu'ils soient, rares sont ceux qui peuvent les conserver sans aucun risque dans leur propre demeure. La voute de sûreté dans une grande institution comme la SUN TRUST CO. est devenue une véritable nécessité et nous devrions d'autant plus en profiter que le coût annuel en est minime alors que la protection reçue est absolue.

A QUEBEC



L'immeuble de la "Sun Trust Company" à Québec.

La SUN TRUST COMPANY LIMITED est une compagnie essentiellement canadienne-française. Quoique sa charte soit antérieure, la compagnie n'a réellement commencé ses opérations qu'en 1919, alors que la charte d'incorporation fut vendue à un groupe de financiers en vedette chez nous. Au nombre des premiers administrateurs de la compagnie, on compte M. le baron J. D'Halewyn qui fut pendant plusieurs années président, M. J.-C. Gagné, M. J.-A. Bégin, aujourd'hui contrôleur de la province et qui fut le premier gérant général de la compagnie; MM. H. Schetagne, Justinien Pelletier, ancien vérificateur des comptes de Montréal; J.-L. Perron, Omer DeSerres, J.-C. Hébert et J.-C. Laporte.

Aujourd'hui, le conseil d'administration se compose de MM. Arthur Vallée, c.r., président; Joseph A. Simard, Albert Hudon et J.-C. Gagné, vice-présidents; J.-A. Brillant, J.-C. Hébert, N.P., Oscar Dufresne, J.-A.-E. Gauvin, l'hon. Raoul O. Grothé, J.-P. Laporte, Charles Delagrave, N.P., et C.-G. DeTonnancourt.

M. Arthur Gagné, C.R., est gérant général tandis que MM. Jean Ducharme et Charles Fournier sont respectivement secrétaire et trésorier de la société.

Depuis plusieurs années déjà, la SUN TRUST COMPANY LTD. a une importante succursale à Québec, dirigée par un comité exécutif composé de M. J.-A. Brillant, de Rimouski, qui en est le président; et de MM. J.-C. Hébert, N.P., de Montmagny et Charles DeLagrave, N.P., de Québec. M. J.-A. Fugère est gérant de la succursale de Québec.

Aujourd'hui, après une douzaine d'années d'existence, la SUN TRUST CO. a un actif de \$403,451, tandis que l'actif de fiducie est de \$34,803,511.

Ces chiffres, mieux que tout commentaire, montrent bien l'importance acquise par cette organisation et la confiance qu'elle a su inspirer à tous ses clients. C'est qu'en effet elle offre toutes les garanties qu'on puisse exiger, quelle que soit l'importance des services qui lui sont demandés.

Clarence HOGUE.

LA VIE SPORTIVE

La troisième partie de la série sera disputée cet après-midi

Les Yankees et les Cubs sont arrivés à Chicago hier et aujourd'hui ils participeront à la troisième joute de la grande classique du baseball — George Pipgras lancera pour les visiteurs tandis que Charlie Root est le choix de Grimm

Chicago, 1. — Les clubs Chicago et New-York sont arrivés en cette ville hier après-midi pour continuer leur série qui doit décider du championnat mondial du baseball. Les amateurs locaux semblent très peu confiants dans les chances des champions de la Ligue Nationale vu que les Yankees ont déjà réussi à gagner les deux premières parties qui ont été disputées dans la métropole américaine.

Les Cubs et les Yankees croiseront à fer cet après-midi au parc Wrigley dans la troisième partie de la grande classique du baseball et l'on attend à une assistance de plus de cinquante mille personnes.

George Pipgras, le vétéran droitier, est indiqué comme le lanceur des Yankees, tandis que Charley Root, le droitier des Cubs à la balle rapide, recevra probablement la tâche vainqueur des deux premières parties d'une série mondiale perdant une série de sept parties. La seule crainte que peuvent éprouver les Yankees est celle qui peut naître du fait qu'ils ont perdu une série contre les Giants en 1921 après avoir gagné les 2 premières joutes. Les séries, cette année-là, comprenaient sept parties et les Giants en avaient remporté les honneurs au résultat, de 5 à 3.

McCarthy, qui doit en savoir quelque chose s'il se base sur son expérience, croit que les Cubs seront beaucoup plus durs à vaincre sur leur terrain. Il estime aussi, tout comme son rival, Charley Grimm, que la journée du voyage et le retour vers une foule amie remonteront le moral et par conséquent l'efficacité des Braves.

Néanmoins, les champions de la

LE BUREAU DE STRATEGIE



De gauche à droite: L'instructeur Charles O'LEARY, le gérant Charlie Grimm et l'instructeur Corrida. Les Cubs comptent sur les connaissances de ces experts pour mettre fin à la marche triomphale des Yankees de New-York.

de dévorer la course tumultueuse des Yankees vers le championnat mondial du baseball.

Les Cubs ont été accueillis chez eux hier après-midi sans beaucoup de transports mais ils sont assurés de l'encouragement universel tant qu'ils tenteront de remonter le courant.

Une heure plus tard les Yankees ont été accueillis à la gare par une démonstration bruyante avec des milliers de spectateurs bataillant les premiers rangs pour apercevoir Babe Ruth et Lou Gehrig, les deux équipes ont décidé de ne pas aller pratiquer et de se reposer pour reprendre les hostilités aujourd'hui.

La foule de Chicago a eu quelque difficulté à trouver le prodige à travers les rangs, Joseph Vincent McCarthy, une fois repéré il l'a applaudi à outrance. C'est une particularité du baseball qui fait qu'hier après-midi McCarthy écrivait à son ancienne patrie à la tête d'une équipe qui, sans grande difficulté a remporté deux victoires consécutives sur les surinants de l'agglomération des Cubs qu'il dirigeait lui-même en 1929.

La tradition veut qu'aucun club

ligue Nationale font face à une situation embarrassante. Ils doivent gagner quatre parties en cinq joutes pour remporter le titre. Pour réussir dans cette lourde tâche ils devront raffermir leurs défenses, tant au champ que sur le monticule tout en acquérant plus de vigueur dans les moments opportuns pour reprendre le terrain perdu jusqu'à date.

Les Cubs devront probablement continuer à jouer sans les services de Mark Koenig à l'arrêt-court. Koenig ne se rétablira pas assez tôt de sa blessure au poignet. Bill Jurgens le remplacera à son poste. Le seul changement que subira l'alignement des Cubs sera le retour de Johnny Moore, champ-centre, qui frappe de la gauche contre les droitiers.

L'alignement probable des équipes pour la partie d'aujourd'hui:

Yankees: Combs, c. r. English, 3b. Ruth, r. f. Gehring, 1b. Lazzerie, 2b. Dickey, c. Chapman, 1. f. Crosetti, s. s. Pipgras, p.

Cubs: Herman, 2b. English, 3b. Cuyler, r. f. Stephenson, 1. f. Moore, c. f. Grimm, 1b. Hartnett, c. Juges, s. s. Root, p.

La foule de Chicago a eu quelque difficulté à trouver le prodige à travers les rangs, Joseph Vincent McCarthy, une fois repéré il l'a applaudi à outrance. C'est une particularité du baseball qui fait qu'hier après-midi McCarthy écrivait à son ancienne patrie à la tête d'une équipe qui, sans grande difficulté a remporté deux victoires consécutives sur les surinants de l'agglomération des Cubs qu'il dirigeait lui-même en 1929.

La tradition veut qu'aucun club

LES DIRIGEANTS DES YANKEES



Arthur FLETCHER, instructeur; Joe MCCARTHY, gérant; Jimmy BURKE, instructeur. Ces trois experts dirigent le jeu pour le club new-yorkais dans les séries mondiales du baseball. Ils ont réussi à faire gagner deux parties à leurs protégés.

La dernière à l'Exchange

Le promoteur Georges Deslongchamps a complété son dernier programme de lutte en plein air lorsqu'il a obtenu les signatures de Gérard Tremblay et Lucien Grégoire. Ces deux lutteurs en seront à leur première apparition au stade de la rue Mont-Royal.

On dit beaucoup de bien des deux adversaires aux prises et cette rencontre fournira certainement un spectacle enlevé. Lucien Grégoire est surtout réputé pour son caractère bouillant et ses tactiques brutales. Gérard Tremblay n'aura pas la tâche facile contre un adversaire de ce calibre. D'un autre côté, Tremblay n'est pas un craintif et il aura bien répliqué du tac au tac.

La rencontre principale entre Lockton et Lebrun mettra aux prises deux rivaux pour qui les Russes ont autant de charmes que les tactiques les plus loyales. La dernière rencontre entre ces deux hommes en a fait voir de belles aux amateurs et les deux gladiateurs se remettent réciproquement de se donner le change.

Le rugby

Les joutes d'aujourd'hui seront les suivantes:

SENIOR (EXHIBITIONS)

R.M.C. à McGill (2.15). C.N.R. à Montréal (3.30).

JUNIOR O.R.F.U.

C.N.R. vs Montréal à M.A.A.A. (1.30).

INTERMEDIAIRE O.R.F.U.

Westward à Ottawa Rangers. COLLEGE (EXHIBITION) Loyola à Bishop.

SENIOR O.R.F.U.

Sarnia à Hamilton Cubs. ONTARIO (EXHIBITIONS)

Argos vs Varsity. Balmy Beach vs St. Michael's. Tigers vs Western University. Ottawa à Queen's.

RUGBY ANGLAIS

Banque de Montréal à Westward (3.00). M.A.A.A. à Vickers (3.00).

Minneapolis a l'avantage sur Newark

Newark, 1er. — Un coup de circuit frappé par-dessus les populaires du champ de gauche a mis fin au duel d'hier entre les clubs Newark, champion de la Ligue Internationale, et Minneapolis, vainqueur de l'Association Américaine, alors que les visiteurs ont décroché la victoire par un résultat de 2 à 1 et ont pris l'avantage d'une partie dans les petites séries mondiales. La victoire de Minneapolis a été assurée à la dixième manche alors que Forter Gangel, troisième but du club visiteur, a frappé le coup qui a donné le point décisif.

Deux coups de circuit antérieurs ont fait compter les deux autres points de la joute et ont été les seuls ombres à deux performances superbes de Jablonowski et Henry. Joe Hauser, premier but des Millers, qui a frappé 29 coups de circuit durant la saison et qui a établi un record avec Baltimore en 1930, avec 63 coups de quatre buts, a frappé le premier de ces coups à la septième manche pour donner l'avantage à Henry.

Charlie Hargreaves, receveur des champions de la Ligue Internationale est ensuite venu donner la réplique d'un coup identique qui a égalisé le compte à la dernière moitié de la même manche.

A part les deux coups de circuit qu'il a alloués, Jablonowski a donné une exhibition supérieure à celle de Henry. Pendant les cinq premières manches, le droitier a été magnifique et a fauché les Millers, trois par trois sans accorder un seul coup sûr. Le leur a permis deux bons coups à la sixième mais de beau jeu défensif a empêché les Millers de compléter. Le coup de circuit de Hauser a été le seul coup sûr de la septième manche. Il n'y a eu qu'un simple inoffensif à la huitième et les Millers n'en ont pas réussi d'autre jusqu'au circuit de Gangel, à la dixième. Jablonowski a fauché quatre frappeurs et n'a donné qu'un seul but sur balles.

Les Bears ont obtenu un total de sept coups sûrs aux dépens de Henry mais ils n'ont réussi à en grouper deux qu'à la septième manche. Le gaucher de Minneapolis a été à son meilleur dans les minutes critiques et a laissé neuf coureurs de Newark sur les buts.

Jablonowski lui-même a tenté d'aider à sa propre cause lorsqu'il a frappé un double à l'arrière champ centre à la cinquième manche, mais il est demeuré au deuxième but lorsque Neun et Rolfe ont frappé de faibles coups à terre. Saltzger a frappé un coup de deux buts à la neuvième manche mais il n'a réussi à se rendre qu'au troisième comme les Millers retirèrent trois hommes de suite.

Saltzger et Rolfe ont joué merveilleusement au champ et leurs exploits ont maintes fois tiré Jablonowski de mauvaises impasses. Saltzger a eu huit chances, toutes difficiles, sans commettre d'erreur. Rolfe a reçu le crédit de quatre assistances.

La partie a marqué la deuxième défaite consécutive des Yankees juniors du colonel Jacob Ruppert. Le vétéran Jess Petty les a vaincus en leur accordant que cinq coups sûrs mercredi soir et sera probablement le délégué du gérant Donie Bush dans la première partie à Minneapolis.

Don Brennan, as droitier des Bears, sera probablement le choix de Mameaux. Il a gagné la partie d'ouverture en n'accordant que quatre coups sûrs.

Les équipes ont quitté Newark hier soir et arriveront à Minneapolis dimanche matin, où se jouera la quatrième partie de la série.

Il est rumeur qu'avant que Ed. Strangler Lewis vienne ici au Forum mercredi soir rencontrer le colosse Jack Washburn dans un match à finir, la commission athlétique prenne une décision quelconque pour mener à terme la rencontre Lewis-Deglane pour le championnat.

L'entente manque maintenant, plus chez les promoteurs que chez les lutteurs. Le défi de Lewis à Deglane accompagné d'un dépôt de \$1,000 pour garantir sa bonne foi est consigné dans les minutes de la commission depuis plusieurs semaines. Deglane a récemment relevé le défi et chez les gladiateurs la situation semble être bien claire.

L'embarras quelconque, si c'en est un, est créé par l'acceptation de Deglane qui aurait stipulé qu'il lutterait seulement sous le promoteur Riopel tandis que Lewis par ailleurs est sous les ordres du club Canadien qui donne ses séances au Forum, endroit où Lewis rencontre Washburn mercredi.

Le matchmaker Alec Moore du Canadien a annoncé hier soir que pour sa part il était prêt à joindre ses intérêts avec le camp Deglane et faire la promotion de la rencontre avec Riopel en divisant les profits après avoir payé les lutteurs selon la base établie pour les combats de championnat.

Moore a toutefois déclaré qu'il ne se joindrait à Riopel qu'à condition que le match ait lieu au Forum où il a cause de la plus forte capacité il estime que le combat ferait une recette de \$30,000.

Tandis que la commission athlétique n'a encore pris aucune décision dans l'affaire, Lewis reste une figure de premier plan dans le monde de la lutte locale et sa présence ici mercredi soir contre Washburn sera certainement l'un des événements de la saison.

A son dernier combat ici Washburn a remporté une chute contre Sammy Stein, l'as du coup de bélier, et allait vers la victoire quand il a été disqualifié pour trop de rudesse. Lewis a défait Stein ici lui aussi pour commencer sa campagne de retour avec éclat et forcer Lendos et Deglane à reconnaître ses prétentions au championnat.

Précédemment Stein avait défait la Merveille Masquée et plusieurs autres notables du monde de la lutte.

La semi-finale sera entre Joe Malcewicz, le fameux lutteur polonais qu'il n'a perdu qu'une rencontre à Henri Deglane, le champion du monde, cette année, et Raoul Simon, le géant français dont les progrès en ces derniers temps ont été remarquables. Simon a promis à ses partisans une surprise dans cette semi-finale et l'on sait qu'il possède la force et l'endurance voulues pour la causer à Joe Malcewicz en la battant.

Freddie Myers, le dentiste de Chicago qui donne toujours tant d'attention dans toutes les rencontres auxquelles il prend part, s'attache à George Saunders dans une préliminaire de 30 minutes ou une séquence.

Yvon Robert prendra part lui aussi à une préliminaire de 30 minutes ou une séquence. Il tentera de battre Stanley Sitkowski, l'hercule russe. Il y a longtemps que Robert n'a pas paru à l'arena mais il est sûr qu'il se montrera digne de sa réputation. Alfred Mercier et Louis Leclair ont les frais du premier combat à l'affiche, une préliminaire de quinze minutes ou une chute.

La victoire de Mlle Vare marque sa septième apparition en finale de cette grande classique du golf féminin. Elle a remporté le championnat à cinq reprises et elle a joué en finale contre Helen Hicks l'an dernier. Quant à Mlle Van Wie c'est la troisième fois qu'elle joue en finale. Elle a rencontré Mlle Collett, en 1928 et en 1930.

Les deux matchs de semi-finale ont été vivement contestés durant les neuf premiers trous. Mlle Vare a commencé la route du retour avec une avance d'un trou sur Mlle MacKenzie et Mlle Van Wie possédait un avantage identique à ce tournant du concours. L'adversaire de la Canadienne avait remporté une éclatante victoire hier sur la championne d'Angleterre, Mlle Enid Wilson. Mais sur le chemin du retour les deux favorites ont fait une belle lutte pour terminer le match fort avant le 18e vert.

Mlle Vare a gagné le 10e, le 11e le 13e et le 14e trous. Elle a fait un birdie à la 10e mais elle n'a pas même été forcée de jouer à la normale pour remporter les trous suivants auxquels Mlle MacKenzie a perdu tout contrôle. Mlle Van Wie, d'un autre côté, a du jouer du golf presque parfait pour éliminer sa jeune adversaire du New-Jersey, qui a joué aussi bien que dans sa victoire sur la championne anglaise.

Ballon-au-panier à la palestre

L'assemblée annuelle générale de cette section eut lieu jeudi soir à la Palestre Nationale sous la présidence de M. Gilbert A. LaTour, président de la Commission sportive.

Laurin Guay, un des piliers de la première équipe depuis plusieurs années, fut élu président. M. A. Desmarais du Bureau de direction fut nommé vice-président. Les autres résultats donnèrent Léo Cloutier comme 2ème vice-président, Paul Penotien, secrétaire et Jean Robert, publiciste.

Le nouveau comité tint aussitôt une assemblée et décida que la ligue intérieure serait en opération prochainement. Deux listes sont maintenant affichées dans la Palestre et tous les amateurs du "ballon au panier" sont priés de signer leur nom avant mercredi le 5 octobre à 6 h. p.m. Les premières parties auront lieu le samedi soir suivant.

Afin de renseigner les joueurs qui ne sont pas encore au courant, il est bon de mentionner ici que la section du ballon au panier aura un entraîneur cette année qui sera très compétent et qui aura beaucoup plus de temps disponible pour les joueurs qu'auparavant.

Le gymnase est maintenant ouvert et les gens désirant pratiquer peuvent le faire, le mercredi, vendredi et samedi.

Il est certain qu'avec un comité tel que celui qui vient d'être élu et la coopération coutumière du Bureau, la section de ballon au panier connaîtra l'une de ses meilleures saisons.

Une vote de remerciements fut adressé à l'ancien Bureau de direction et tout spécialement à Henri Desjardins qui fut jusqu'à cette année l'âme dirigeante de la section et qui dans le passé a rendu d'immenses services à la Palestre.

Crosse à Bordeaux

Dimanche dernier le club de Bordeaux a ajouté une nouvelle victoire à son crédit par le score de 13 à 6.

Dimanche le club de Bordeaux jouera à Maison-Neuve à 1 h. 30 p.m. et à 4 h. p.m. recevra la visite du fameux Wilson Coal qui nous a fourni du si beau jeu lors de sa dernière visite.

L'arbitre sera Larry Doran.

Les trophées seront présentés lundi

Quand lundi soir au Forum le Canadien amateur rencontrera le Verdun dans une joute entre équipes de crosse seniors de la province, deux des coupes les plus importantes seront décernées aux titulaires par leurs donateurs.

Le président du C. P. R., E. Beatty, présentera la coupe qui porte son nom au club Verdun, champion de la saison qui se termine, tandis que A.-L. Caron, président de la ligue de crosse professionnelle, présentera à Paul-Marcel Raymond, du Canadien, la coupe qu'il a offerte au joueur le plus utile à son club.

La joute commencera à 8 heures 30.

L'ESPOIR DES YANKS

De nouvelles démarches de réformisme ont été faites dans le code du hockey amateur. Telle est la nouvelle que nous annonce Frank Greenleaf, président de la Canadian Amateur Hockey Association.

Une réunion du comité des règlements a été tenue ici récemment et le règlement de la passe en avant entre les deux lignes bleues au centre de la glace, inséré dans les règlements l'hiver dernier, a été passé en revue.

Après une discussion approfondie, il a été décidé de permettre à tout joueur d'avancer, d'entrer dans le territoire ennemi et de s'emparer du palet après qu'il a été lancé vers les buts. Le règlement antérieur ne permettait qu'au joueur qui avait lancé le palet vers les buts de passer la ligne bleue pour toucher le disque.

Les nouveaux règlements ont maintenant reçu l'approbation du comité composé de Frank Greenleaf, Cecil Duncan, Ottawa, et W.-E. Hewitt, de Toronto. Des livrets imprimés contenant tous les règlements seront distribués à tous les clubs affiliés dès la semaine prochaine.

Camp Robert

M. Georges Rinfret a préparé un excellent programme pour demain après-midi, au camp Yvon Robert, situé à Montréal-Sud, tout près du nouveau pont, alors que les lutteurs suivants seront à l'affiche:

Bill O'Brien vs Sam Chuck, 1 chute ou 45 minutes.

Paul Lebrun vs Georges Rinfret, 1 chute ou 30 minutes.

Jean Lagacé vs Maurice Letchford, 1 chute ou 30 minutes.

Armand Guitard vs Paul Bourchard, 1 chute ou 30 minutes.

La commission prendrait une décision

Il est rumeur qu'avant que Ed. Strangler Lewis vienne ici au Forum mercredi soir rencontrer le colosse Jack Washburn dans un match à finir, la commission athlétique prenne une décision quelconque pour mener à terme la rencontre Lewis-Deglane pour le championnat.

L'entente manque maintenant, plus chez les promoteurs que chez les lutteurs. Le défi de Lewis à Deglane accompagné d'un dépôt de \$1,000 pour garantir sa bonne foi est consigné dans les minutes de la commission depuis plusieurs semaines. Deglane a récemment relevé le défi et chez les gladiateurs la situation semble être bien claire.

L'embarras quelconque, si c'en est un, est créé par l'acceptation de Deglane qui aurait stipulé qu'il lutterait seulement sous le promoteur Riopel tandis que Lewis par ailleurs est sous les ordres du club Canadien qui donne ses séances au Forum, endroit où Lewis rencontre Washburn mercredi.

Le matchmaker Alec Moore du Canadien a annoncé hier soir que pour sa part il était prêt à joindre ses intérêts avec le camp Deglane et faire la promotion de la rencontre avec Riopel en divisant les profits après avoir payé les lutteurs selon la base établie pour les combats de championnat.

Moore a toutefois déclaré qu'il ne se joindrait à Riopel qu'à condition que le match ait lieu au Forum où il a cause de la plus forte capacité il estime que le combat ferait une recette de \$30,000.

Tandis que la commission athlétique n'a encore pris aucune décision dans l'affaire, Lewis reste une figure de premier plan dans le monde de la lutte locale et sa présence ici mercredi soir contre Washburn sera certainement l'un des événements de la saison.

A son dernier combat ici Washburn a remporté une chute contre Sammy Stein, l'as du coup de bélier, et allait vers la victoire quand il a été disqualifié pour trop de rudesse. Lewis a défait Stein ici lui aussi pour commencer sa campagne de retour avec éclat et forcer Lendos et Deglane à reconnaître ses prétentions au championnat.

Précédemment Stein avait défait la Merveille Masquée et plusieurs autres notables du monde de la lutte.

La semi-finale sera entre Joe Malcewicz, le fameux lutteur polonais qu'il n'a perdu qu'une rencontre à Henri Deglane, le champion du monde, cette année, et Raoul Simon, le géant français dont les progrès en ces derniers temps ont été remarquables. Simon a promis à ses partisans une surprise dans cette semi-finale et l'on sait qu'il possède la force et l'endurance voulues pour la causer à Joe Malcewicz en la battant.

Freddie Myers, le dentiste de Chicago qui donne toujours tant d'attention dans toutes les rencontres auxquelles il prend part, s'attache à George Saunders dans une préliminaire de 30 minutes ou une séquence.

Yvon Robert prendra part lui aussi à une préliminaire de 30 minutes ou une séquence. Il tentera de battre Stanley Sitkowski, l'hercule russe. Il y a longtemps que Robert n'a pas paru à l'arena mais il est sûr qu'il se montrera digne de sa réputation. Alfred Mercier et Louis Leclair ont les frais du premier combat à l'affiche, une préliminaire de quinze minutes ou une chute.

La victoire de Mlle Vare marque sa septième apparition en finale de cette grande classique du golf féminin. Elle a remporté le championnat à cinq reprises et elle a joué en finale contre Helen Hicks l'an dernier. Quant à Mlle Van Wie c'est la troisième fois qu'elle joue en finale. Elle a rencontré Mlle Collett, en 1928 et en 1930.

Les deux matchs de semi-finale ont été vivement contestés durant les neuf premiers trous. Mlle Vare a commencé la route du retour avec une avance d'un trou sur Mlle MacKenzie et Mlle Van Wie possédait un avantage identique à ce tournant du concours. L'adversaire de la Canadienne avait remporté une éclatante victoire hier sur la championne d'Angleterre, Mlle Enid Wilson. Mais sur le chemin du retour les deux favorites ont fait une belle lutte pour terminer le match fort avant le 18e vert.

Mlle Vare a gagné le 10e, le 11e le 13e et le 14e trous. Elle a fait un birdie à la 10e mais elle n'a pas même été forcée de jouer à la normale pour remporter les trous suivants auxquels Mlle MacKenzie a perdu tout contrôle. Mlle Van Wie, d'un autre côté, a du jouer du golf presque parfait pour éliminer sa jeune adversaire du New-Jersey, qui a joué aussi bien que dans sa victoire sur la championne anglaise.

Deux américaines dans la finale

Peabody, Mass., 1. — Le tournoi pour le championnat national féminin des Etats-Unis se terminera cet après-midi alors que sera disputée la finale entre Mme Glenna Collett-Vare et Virginia Van Wie, de Chicago, qui ont réussi hier à remporter la victoire dans les semi-finales.

Mlle Van Wie a défait Charlotte Clutting, de South Orange, N.J., 4 et 3, après que Mme Vare eût éliminé Mlle Ada MacKenzie, dernière survivante étrangère, par le résultat de 5 et 4.

La victoire de Mlle Vare marque sa septième apparition en finale de cette grande classique du golf féminin. Elle a remporté le championnat à cinq reprises et elle a joué en finale contre Helen Hicks l'an dernier. Quant à Mlle Van Wie c'est la troisième fois qu'elle joue en finale. Elle a rencontré Mlle Collett, en 1928 et en 1930.

Les deux matchs de semi-finale ont été vivement contestés durant les neuf premiers trous. Mlle Vare a commencé la route du retour avec une avance d'un trou sur Mlle MacKenzie et Mlle Van Wie possédait un avantage identique à ce tournant du concours. L'adversaire de la Canadienne avait remporté une éclatante victoire hier sur la championne d'Angleterre, Mlle Enid Wilson. Mais sur le chemin du retour les deux favorites ont fait une belle lutte pour terminer le match fort avant le 18e vert.

Mlle Vare a gagné le 10e, le 11e le 13e et le 14e trous. Elle a fait un birdie à la 10e mais elle n'a pas même été forcée de jouer à la normale pour remporter les trous suivants auxquels Mlle MacKenzie a perdu tout contrôle. Mlle Van Wie, d'un autre côté, a du jouer du golf presque parfait pour éliminer sa jeune adversaire du New-Jersey, qui a joué aussi bien que dans sa victoire sur la championne anglaise.

Deux joutes aujourd'hui et demain

La réunion de cet après-midi, au Stadium, apportera aux sportsmen des surprises. Le programme est particulièrement attrayant et comporte deux joutes du plus grand intérêt:

1 h. 30—Drummondville vs Forest Frères.

3 h. 30—Lachine vs Jos. Choquette.

Le programme de dimanche après-midi comprend, dans cette série du championnat de la province, deux parties qui méritent d'être vues:

1 h. 15—Drummondville vs Lachine.

3 hrs—Jos. Choquette vs Forest Frères.

Les officiers du Lachine envisagent l'avenir des deux prochaines joutes avec confiance. Avec le lanceur Meek, les joueurs de la troupe de Churchill, Desjardins, Coutu, Chapman et des Brillants Frères Parent, ils peuvent prétendre à beaucoup de succès. De leur côté, les équipiers du Drummondville chercheront à reprendre le terrain perdu, à tout prix.

Lors de la seconde joute de dimanche entre Jos. Choquette et Forest Frères, les deux sortes de spectateurs seront satisfaits; ceux qui sont les fidèles partisans de l'un ou l'autre club et ceux qui sont avant tout friands de belles performances. Le petit lanceur gaucher, Eugène Coderre, du ojs. Choquette, croit posséder la balle qui mystifiera au bâton l'habile et fort coqneur Roland Gladu, dont la tenue a tout simplement émerveillé Frank Shaughnessy et le gérant des Royals, Walter Gautreau.

Tout cela réglé, lorsque l'on parvient à la veille de toutes importantes, il apparaît que le plus gros de la besogne est terminée, que le principal travail est accompli et qu'en un mot il n'y a plus qu'à laisser le destin se prononcer. Les rudes coqueurs du Lachine appréhendent une route semée d'embûches aux équipiers du géant Moulin de Drummondville, qu'une autre défaite rayerait de la course au titre tant convoité. La joute comme celle de demain entre Jos. Choquette et Forest Frères sera dure et pénible.

Nous avons affaire aux plus rusés et aux plus forts frappeurs de la province. Sur ces points, ils ont fait leur preuve. C'est aussi à cette joute que l'enjeu de \$200.00, pour lequel ils combattent, sera versé au trésor du vainqueur.

Nous rappelons que les prix d'entrée aux joutes de cet après-midi sont réduits de moitié et que les élèves de nos écoles, accompagnés de leurs professeurs, sont admis dans les estrades pour un billet de taxe. Les dames accompagnées peuvent assister gratuitement à toutes les joutes de la série du championnat.

Suivent les alignements des quatre équipes en lice:

Drummondville

Laurière, r. McInnis, 1er b. Landon, r. Corrievau, c. Daudelin, f. Harve, 3b. Gauthier, f. Pénin, b. Deegan, 1.

Jos. Choquette

Allard, r. Laplante, ss. S. Mantha, 2b. Coudreau, 1b. Corey, 1f. Major, c. E. Marchand, rec. W. Doroche, c. E. Coderre, 1. L. Marchand, subs. Tarte, 1. Neron, c.

Lachine

Brunelle, r. Churchill, 1er b. L. Parent, ss. E. Parent, rec. Ouellette, f. Coutu, 3b. Chapman, c. L. Desjardins, 2b. Meek, 1.

Forest-Frères

Gladu, 1b. Prince, ss. Yvon, 3b. Lebeau, r. Reebie, 3b. Gagon, c. Savoy, c. Bowden, rec. Turner, 1. Bryant, 1. Boston, f. Laverrière, c. f.

Le Montréal gagne

Edmonton, 1er. — Les Royals, de Montréal ont triomphé des Leafs de Toronto hier, dans la deuxième partie de la série locale grâce à la belle tenue des hommes de Doc Gautreau au bâton. Les Royals sont sortis victorieux par un résultat de 4 à 1. Les Montréalais se sont affirmés supérieurs à leurs rivaux au bâton en obtenant un total de dix coups réussis pendant que les Torontonians ont été tenus à cinq coups sûrs.

Oscar Roettger, premier but des Royals, s'est particulièrement mis en évidence en frappant un coup de circuit.

Résultat par manches:

Toronto 000001000 — 1 5 1

Montréal 10101010x — 4 10 0

Abbercock et Daly; Barnes et Grabowski.

Ballon-au-panier intercollégial

Kingston, 1er. — Le Queen's jouera sa première partie locale dans les séries de la ligue de ballon-au-panier intercollégiale d'après le calendrier des joutes qui vient d'être préparé. Le club Toronto sera le visiteur lors de l'ouverture de la saison qui aura lieu le 28 janvier.

Voici le calendrier des parties:

Jan. 27: Varsity à McGill.

Jan. 28: Varsity à Queen's.

Février 4: Western à Varsity.

Février 5: McGill à Queen's.

Février 10: Queen's à Varsity.

Février 11: Queen's à Western.

Février 17: Western à Queen's.

Février 18: Western à McGill.

Février 25: Varsity à Western.

Février 25: Queen's à McGill.

Mars 5: McGill à Western.

Les changements aux règlements

De nouvelles démarches de réformisme ont été faites dans le code du hockey amateur. Telle est la nouvelle que nous annonce Frank Greenleaf, président de la Canadian Amateur Hockey Association.

Une réunion du comité des règlements a été tenue ici récemment et le règlement de la passe en avant entre les deux lignes bleues au centre de la glace, inséré dans les règlements l'hiver dernier, a été passé en revue.

Après une discussion approfondie, il a été décidé de permettre à tout joueur d'avancer, d'entrer dans le territoire ennemi et de s'emparer du palet après qu'il a été lancé vers les buts. Le règlement antérieur ne permettait qu'au joueur qui avait lancé le palet vers les buts de passer la ligne bleue pour toucher le disque.

Les nouveaux règlements ont maintenant reçu l'approbation du comité composé de Frank Greenleaf, Cecil Duncan, Ottawa, et W.-E. Hewitt, de Toronto. Des livrets imprimés contenant tous les règlements seront distribués à tous les clubs affiliés dès la semaine prochaine.

Le Montréal gagne

Edmonton, 1er. — Les Royals, de Montréal ont triomphé des Leafs de Toronto hier, dans la deuxième partie de la série locale grâce à la belle tenue des hommes de Doc Gautreau au bâton. Les Royals sont sortis victorieux par un résultat de 4 à 1. Les Montréalais se sont affirmés supérieurs à leurs rivaux au bâton en obtenant un total de dix coups réussis pendant que les Torontonians ont été tenus à cinq coups sûrs.

Oscar Roettger, premier but des Royals, s'est particulièrement mis en évidence en frappant un coup de circuit.

Résultat par manches:

Toronto 000001000 — 1 5 1

Montréal 10101010x — 4 10 0

Abbercock et Daly; Barnes et Grabowski.

Ballon-au-panier intercollégial

Kingston, 1er. — Le Queen's jouera sa première partie locale dans les séries de la ligue de ballon-au-panier intercollégiale d'après le calendrier des joutes qui vient d'être préparé. Le club Toronto sera le visiteur lors de l'ouverture de la saison qui aura lieu le 28 janvier.

Voici le calendrier des parties:

Jan. 27: Varsity à McGill.

Jan. 28: Varsity à Queen's.

Février 4: Western à Varsity.

Février 5: McGill à Queen's.

Février 10: Queen's à Varsity.

Février 11: Queen's à Western.

Février 17: Western à Queen's.

Février 18: Western à McGill.

Février 25: Varsity à Western.

Février 25: Queen's à McGill.

Mars 5: McGill à Western.

Les changements aux règlements

De nouvelles démarches de réformisme ont été faites dans le code du hockey amateur. Telle est la nouvelle que nous annonce Frank Greenleaf, président de la Canadian Amateur Hockey Association.

Une réunion du comité des règlements a été tenue ici récemment et le règlement de la passe en avant entre les deux lignes bleues au centre de la glace, inséré dans les règlements l'hiver dernier, a été passé en revue.

Après une discussion approfondie, il a été décidé de permettre à tout joueur d'avancer, d'entrer dans le territoire ennemi et de s'emparer du palet après qu'il a été lancé vers les buts. Le règlement antérieur ne permettait qu'au joueur qui avait lancé le palet vers les buts de passer la ligne bleue pour toucher le disque.

Les nouveaux règlements ont maintenant reçu l'approbation du comité composé de Frank Greenleaf, Cecil Duncan, Ottawa, et W.-E. Hewitt, de Toronto. Des livrets imprimés contenant tous les règlements seront distribués à tous les clubs affiliés dès la semaine prochaine.

Pat Freiley veut battre Nick Lutze

Nick Lutze, le si populaire lutteur californien, livra lundi soir un combat acharné à l'Irlandais Pat Freiley dans la finale au programme des promoteurs Lucien Riopel et Louis Letourneau, à l'arena Mont-Royal. Freiley est un Irlandais canadien, étant né en Ontario où il a commencé à pratiquer la lutte. Il n'a pas tardé à montrer des talents qui faisaient prévoir pour lui une intéressante carrière. Les offres de promoteurs l'inciteront à déserter les rangs des amateurs et à passer au nombre des professionnels.

Depuis qu'il lutte dans la compagnie des poids lourds, il a remporté des succès signalés. Il suffit de rappeler qu'il n'a jamais connu la défaite à Montréal cette année pour se rendre compte qu'il constitue pour Nick Lutze un adversaire avec lequel il devra batailler dur s'il veut remporter les honneurs.

Le caractère bouillant de l'Irlandais lui a valu un grand nombre de hutes de toutes sortes chaque fois qu'il a pris part aux séances de l'arena. Freiley, en effet, ne recule devant aucun moyen pour affaiblir ses adversaires et il est de taille à se défendre et il en a rencontré d'autres au cours de sa carrière mouvementée.

La semi-finale sera entre Joe Malcewicz, le fameux lutteur polonais qu'il n'a perdu qu'une rencontre à Henri Deglane, le champion du monde, cette année, et Raoul Simon, le géant français dont les progrès en ces derniers temps ont été remarquables. Simon a promis à ses partisans une surprise dans cette semi-finale et l'on sait qu'il possède la force et l'endurance voulues pour la causer à Joe Malcewicz en la battant.

Freddie Myers, le dentiste de Chicago qui donne toujours tant d'attention dans toutes les rencontres auxquelles il prend part, s'attache à George Saunders dans une préliminaire de 30 minutes ou une séquence.

Yvon Robert prendra part lui aussi à une préliminaire de 30 minutes ou une séquence. Il tentera de battre Stanley Sitkowski, l'hercule russe. Il y a longtemps que Robert n'a pas paru à l'arena mais il est sûr qu'il se montrera digne de sa réputation. Alfred Mercier et Louis Leclair ont les frais du premier combat à l'affiche, une préliminaire de quinze minutes ou une chute.

La victoire de Mlle Vare marque sa septième apparition en finale de cette grande classique du golf féminin. Elle a remporté le championnat à cinq reprises et elle a joué en finale contre Helen Hicks l'an dernier. Quant à Mlle Van Wie c'est la troisième fois qu'elle joue en finale. Elle a rencontré Mlle Collett, en 1928 et en 1930.

Les deux matchs de semi-finale ont été vivement contestés durant les neuf premiers trous. Mlle Vare a commencé la route du retour avec une avance d'un trou sur Mlle MacKenzie et Mlle Van Wie possédait un avantage identique à ce tournant du concours. L'adversaire de la Canadienne avait remporté une éclatante victoire hier sur la championne d'Angleterre, Mlle Enid Wilson. Mais sur le chemin du retour les deux favorites ont fait une belle lutte pour terminer le match fort avant le 18e vert.

Mlle Vare a gagné le 10e, le 11e le 13e et le 14e trous. Elle a fait un birdie à la 10e mais elle n'a pas même été forcée de jouer à la normale pour remporter les trous suivants auxquels Mlle MacKenzie a perdu tout contrôle. Mlle Van Wie, d'un autre côté, a du jouer du golf presque parfait pour éliminer sa jeune adversaire du New-Jersey, qui a joué aussi bien que dans sa victoire sur la championne anglaise.

Deux américaines dans la finale

Peabody, Mass., 1. — Le tournoi pour le championnat national féminin des Etats-Unis se terminera cet après-midi alors que sera disputée la finale entre Mme Glenna Collett-Vare et Virginia Van Wie, de Chicago, qui ont réussi hier à remporter la victoire dans les semi-finales.

Mlle Van Wie a défait Charlotte Clutting, de South Orange, N.J., 4 et 3, après que Mme Vare eût éliminé Mlle Ada MacKenzie, dernière survivante étrangère, par le résultat de 5 et 4.

La victoire de Mlle Vare marque sa septième apparition en finale de cette grande classique du golf féminin. Elle a remporté le championnat à cinq reprises et elle a joué en finale contre Helen Hicks l'an dernier. Quant à Mlle Van Wie c'est la troisième fois qu'elle joue en finale. Elle a rencontré Mlle Collett, en 1928 et en 1930.

Les deux matchs de semi-finale ont été vivement contestés durant les neuf premiers trous. Mlle Vare a commencé la route du retour avec une avance d'un trou sur Mlle MacKenzie et Mlle Van Wie possédait un avantage identique à ce tournant du concours. L'adversaire de la Canadienne avait remporté une éclatante victoire hier sur la championne d'Angleterre, Mlle Enid Wilson. Mais sur le chemin du retour les deux favorites ont fait une belle lutte pour terminer le match fort avant le 18e vert.

Mlle Vare a gagné le 10e, le 11e le 13e et le 14e trous. Elle a fait un birdie à la 10e mais elle n'a pas même été forcée de jouer à la normale pour remporter les trous suivants auxquels Mlle MacKenzie a perdu tout contrôle. Mlle Van Wie, d'un autre côté, a du jouer du golf presque parfait pour éliminer sa jeune adversaire du New-Jersey, qui a joué aussi bien que dans sa victoire sur la championne anglaise.

Deux joutes aujourd'hui et demain

La réunion de cet après-midi, au Stadium, apportera aux sportsmen des surprises. Le programme est particulièrement attrayant et comporte deux joutes du plus grand intérêt:

1 h. 30—Drummondville vs Forest Frères.

3 h. 30—Lachine vs Jos. Choquette.

Le programme de dimanche après-midi comprend, dans cette série du championnat de la province, deux parties qui méritent d'être vues:

1 h. 15—Drummondville vs Lachine.

3 hrs—Jos. Choquette vs Forest Frères.

Les officiers du Lachine envisagent l'avenir des deux prochaines joutes avec confiance. Avec le lanceur Meek, les joueurs de la troupe de Churchill, Desjardins, Coutu, Chapman et des Brillants Frères Parent, ils peuvent prétendre à beaucoup de succès. De leur côté, les équipiers du Drummondville chercheront à reprendre le terrain perdu, à tout prix.

Lors de la seconde joute de dimanche entre Jos. Choquette et Forest Frères, les deux sortes de spectateurs seront satisfaits; ceux qui sont les



(affiliés à la Société Canadienne d'Histoire Naturelle)

Directeur général: R. F. Adrien, C.S.C., Ecole Dujaric, Cartierville.
Sous-directeur: R. F. Adrien, C.S.C., Ecole Dujaric, Cartierville.
Secrétaire général: M. Jules Brunel, Institut botanique, Univ. de Montréal.
Trésorier: M. Jacques Rousseau, Institut botanique, Univ. de Montréal.

CHEFS DE SERVICE

Botanique: R. F. Adrien, C.S.C., Institut botanique, Univ. de Montréal.
Zoologie: Dr Georges Préfontaine, département de Zoologie, Univ. de Montréal.
Entomologie: M. Gustave Chagnon, département de Zoologie, Univ. de Montréal.
Minéralogie-Géologie: R. P. Léo Morin, C.S.C., Collège de Saint-Laurent.
Publicité: R. F. Narcisse-Denis, P.E.C., Académie Saint-Léon, Westmount.

No 75

1er octobre 1932

Les Cercopides

(GRACHATS DE CRAPAUDS)

par Gustave Chagnon, du département de Biologie et Zoologie, Université de Montréal.

On voit souvent au printemps, sur la tête des herbes basses de nos champs, de nombreux flocons d'écumine, ayant toute l'apparence de jets de salive. La ressemblance est tellement frappante que l'on a cru qu'ils venaient de la bouche d'animaux, crapauds, grenouilles, couleuvres, et de là, les appellations de crachats de crapauds, etc., qu'on leur a données.

Ces bulles d'écumine n'ont pourtant rien de bien étrange et il faut peine de voir où nous mène quelquefois notre ignorance des choses de la nature.

Ces petites masses blanches dont la provenance nous a si troublés, si inquiétés, ont tout simplement pour auteurs de petits insectes tout chétifs, qui s'en enveloppent et s'y abritent durant les stades de leur vie nymphale, ce sont des Cercopides du genre *Phléne* (*Phylacus*), ordre des Hémiptères-Homoptères.

Les Hémiptères, connus aussi sous le nom populaire de Punaises, ont les pièces buccales organisées pour sucer et se nourrir du suc des plantes et même de sang pour un certain nombre d'espèces. Ils se divisent en deux grands sous-ordres, les Hétéroptères et les Homoptères. Chez les premiers, les ailes supérieures, les ailes membraneuses, sont coriaces à la base, tandis qu'elles sont entièrement membraneuses ou très légèrement coriaces chez les seconds.

On a divisé les Homoptères à leur tour en plusieurs familles qui sont les Cicadellides, les Cercopides, les Membracides, les Cicadellides et les Fulgorides.

Les Cicadellides sont tous des insectes de forte taille; ce sont nos Cicades dont on entend le chant durant les chaudes journées d'été; et un simple coup d'oeil suffit pour les séparer de leurs familles voisines composées plutôt d'espèces de petite taille.

Les Fulgorides ont les antennes

insérées au-dessous des yeux, et les trois autres familles, Membracides, Cicadellides et Cercopides, ont ces organes placés en avant et entre les yeux. Ce sont là des caractères précis et constants qu'une simple loupe de poche nous montre dans tous leurs détails.

Chez les Membracides, le protho-

rax se soulève en pointes ou cornes de formes diverses, et présente un tel développement qu'il couvre le corps tout entier. On y rencontre les formes les plus bizarres, les plus grotesques, et qui semblent dévier de la structure ordinaire des insectes. Ce sont des espèces de l'Amérique du Sud qui, à cet égard, présentent les plus fantastiques aberrations.

Les Cicadellides et les Cercopides ne présentent pas ce développement étrange du prothorax et l'écumine est toujours distinct. Ces deux familles se distinguent entre elles par les tibias postérieurs qui, chez la première, sont armés de deux rangées longitudinales d'épines, tandis que, chez les Cercopides, ces tibias n'ont que deux épines et une couronne d'épines à leur sommet. Les pattes sont, en outre, fortes et propres au saut.

Enfin, les Cercopides ont des représentants dans toutes les parties du monde. Ils comptent cependant un chiffre d'espèces assez restreint et notre province n'en a qu'un petit nombre, la plupart très variables dans leur coloration.

Ces insectes possèdent, durant la période nymphale, cette faculté de produire ces bulles d'écumine dont ils se couvrent entièrement. Ce phénomène curieux a souvent attiré l'attention des hommes de science qui, après maintes expériences, ont trouvé que cette substance vient du canal alimentaire et de certaines glandes spéciales situées près de la région anale. Ce fluide, de consistance épaisse et visqueuse, résiste à l'évaporation et retient les bulles d'air que l'insecte y introduit par de certains mouvements de son abdomen.

Nous avons dans notre province deux espèces de *Phlénes*, toutes deux très communes. Ce sont *Phylacus spumarius* Ltn. et *Phylacus lineatus* Ltn.

La première de ces espèces, le *spumarius*, se rencontre à l'état adulte de juillet à octobre; elle est très abondante partout dans les prés et le chasseur d'insectes n'a qu'à promener son filet quelques instants dans les herbes pour en prendre plus qu'il ne lui en faut pour ses études. Elle offre une étonnante variation de couleur, passant du jaune clair au noir. La variété que nous rencontrons habituellement est d'un jaune foncé avec deux taches plus pâles au bord costal des élytres. Cette espèce et celle qui suit, sont aussi fort communes en Europe.

L'espèce *lineatus* est celle que

nous rencontrons le plus souvent. Elle est moins trapue et de plus petite taille, mesurant environ 4,5 millimètres. Sa coloration d'un jaune uniforme est plus constante et présente sur ses côtés, au bord costal des élytres, une bande plus pâle, accompagnée, chez le mâle, d'une petite ligne noire.

La ponte de cet insecte a lieu de juillet à septembre. Les oeufs sont déposés sur les basses herbes et n'éclosent qu'au printemps suivant.

La nymphe, de couleur blanchâtre, pique de sa trompe l'épiderme de la plante et en tire le suc nécessaire à sa nourriture; elle construit en même temps son habitat d'écumine qui la protège contre les attaques des parasites. Sa vie est d'environ 60 jours.

L'adulte se rencontre dès les premiers jours de juillet et disparaît en octobre.

Mieux vaut tard que jamais

A notre grand regret, nous n'avons pu désigner autrement que par des pseudonymes les membres du Cercle Guillaume-Couillard dont les traductions poétiques ont été primées à notre dernier concours, et dont nous avions le plaisir de vous communiquer les résultats la semaine dernière.

Nous étions bien allés aux sources officielles, mais nous avions compté sans la sage lenteur des grandes administrations.

Voici donc, pour ceux qui ont suivi les phases de cette organisation:

Nature L., M. H. Thériault
Félicien, M. I. Gilbert
M. Floré, M. L.-G. Deshaies
Lyro E. Lis, M. A. Turcotte
La Muse, M. Chs Pouliot.

Nos félicitations au Cercle Guillaume-Couillard qui avait intéressé la plupart de ses membres à notre concours, et aux heureux candidats dont les copies furent mises à l'honneur.

Les arbres

Comme il convenait, nous publierons les poésies primées par la Société Canadienne d'Histoire Naturelle, à la suite du concours proposé aux membres des Cercles de Jeunes Naturalistes. Nous ne publions cette semaine que la première copie. Chaque semaine, désormais, nous en publierons deux.

LES ARBRES

Livres grands et petits, montrez-moi dans vos pages, Poème plus charmant qu'un arbre au vert (feuillage).

Un arbre s'attachant au sol riche et fécond Pour y puiser les sucs qui rendent fort (et bon).

Un arbre bienveillant couvrant de sa feuille Le petit nid d'oiseau, la cigale dorée.

Un arbre regardant toujours vers le ciel (bleu). Levant ses bras touffus pour toujours (prier Dieu).

Un arbre qui retient et la neige et la Qui les transforme en sève, en fraîcheur (et en vie).

Les poèmes sont faits par des fols sels (que moi). Mais qui peut faire un arbre, ô Seigneur, (sinon toi?)

Ernestine LAMARCHE, Présidente du Cercle des Jeunes Naturalistes.

Couvent des Saints Noms de Jésus et de Marie, Saint-Lin des Laurentides, 17 mai 1932.

Qu'est devenu cet herbier?

En 1888, le *Naturaliste Canadien* publiait comme annonce, en page de couverture, le texte suivant:

HERBIER A VENDRE

Un herbier de près de 1,000 espèces de plantes canadiennes, exactement déterminées et en bon état de conservation, est offert en vente. Cet herbier est l'oeuvre de feu le Notaire Bédard, de Lotbinière, l'un des premiers Canadiens qui se soient livrés à l'étude de notre Flore, et qui, pendant 40 ans, a glané à gauche et à droite, parmi les plantes, tant indigènes qu'exotiques, cultivées dans nos jardins, pour former cette collection. S'adresser à Auguste Bédard, St-Louis de Lotbinière, Québec.

Quelqu'un peut-il fournir des renseignements sur ce botaniste de la première heure, et sur le sort de cet herbier?

Frère MARIE-VICTORIN

Directeur de l'Institut Botanique

Collection botanique du Cercle Rose-de-la-Vallée

Ecole Normale de Valleyfield

Cette collection contient une trentaine de plantes très diverses, dont la récolte indique un souci de connaître même les plantes en apparence les plus insignifiantes. Il est évident que l'on a herborisé un peu partout: autour des habitations, dans les jardins, dans les marécages, sur les rives du Saint-Laurent. On est intéressé de trouver le Junc fleuri (*Butomus umbellatus*) cette magnifique Alismacée, don de l'Europe à notre flore, et qui est échelonnée maintenant depuis le lac Saint-François jusqu'à Saint-Jean-Port-Joli. On y trouve aussi l'herbe aux perles (*Lithospermum*), l'Impatiens (*Impatiens*), la cousine des Impatiens, le Lierre terrestre (*Nepeta Glechoma*), plusieurs Graminées et Cyperacées. Les membres du Cercle vont certainement essayer d'étudier la flore d'automne, de faire connaissance avec les admirables légions des Asters et des Verges d'Or!

F. M.-V.

Boîte aux questions

Q. Ces jours derniers, j'ai vu un arbre portant des feuilles énormes, dont je vous envoie un spécimen. Toutes les feuilles à leur pleine croissance sont de cette taille. L'écorce ressemble vaguement à celle du Frêne. Cet arbre fleurit au printemps. On me dit que sa fleur ressemble à celle du pommier, avec cette différence qu'elle est toute blanche. C'est un arbre importé, me dit-on. Auriez-vous l'obligeance de me dire, si possible, le nom de cet arbre?

R. C'est un *Catalpa*, arbre ornemental de la famille des Bignoniacées (et non pas des Bégoniacées), qui est indigène aux Etats-Unis et que l'on plante souvent dans nos parterres. Il y réussit assez bien, quoiqu'il soit sensible à la gelée. Les rameaux de l'année n'ont généralement pas le temps (l'arbre étant adapté à une saison plus longue) de se lignifier, et leur extrémité est généralement "brûlée" par l'hiver. F. M.-V.

Q. Je vous envoie un spécimen malheureusement recueilli depuis trop longtemps. Certaines personnes ont prétendu que sa feuille pourrait donner une infusion équivalente au thé. Quel en est le nom? (H. D. co. de Beauce).

R. Votre plante est la Spirée à larges feuilles (*Spiraea latifolia*). On l'appelle vulgairement Thé du Canada. L'infusion imite le thé à s'y méprendre, et c'est probablement un bon succédané du thé. Il y a une espèce voisine, la Spirée colonneuse (*Spiraea tomentosa*), qui peut être employée de la même manière. L'infusion est de la couleur du thé mais un peu plus rouge. Les deux espèces sont communes dans l'ouest et le centre du Québec, mais la première seule règne dans le nord du Québec et autour du Golfe Saint-Laurent. Les Spirées appartiennent à la famille des Rosacées. F. M.-V.

La Vie des cercles

Nos conseils

Cercle Marie-Rolet, C.J.N., directrice: Soeur Marie-Jeanne Cécile; présidente: Gertrude Goyer; vice-présidente: Yvette Laroche; secrétaire: Angéline Lalonde.

Cercle "Mater Admirabilis", C. J. N., Directrice: Soeur Marie-Jeanne Cécile; présidente: Gertrude Goyer; vice-présidente: Lucette Gagnon; secrétaire: Françoise Marsolais; autres officiers: Gertrude Thibodeau, Zoé Chalifoux et Annette Perrault.

Cercle Maurais, C.J.N., Directrice: Elzéar Campagna; présidente: Marie-Claire Caron; vice-présidente: Emma Auger; secrétaire: Madeleine Perron; trésorière: Clotilde Poitras.

Cercle Maurice-Roux, C.J.N.: Directrice: Soeur Marie-Gabriel des Anges, S.S.A.; présidente: Rochel Gougeon; vice-présidente: Yvette Loiseleur; secrétaire: Marguerite Laliberté. Autres officiers: Lucille Laframboise, Thérèse Normandeau, Jeanne-Mance Gravel et Thérèse Bélsile.

Cercle Mercure, C.J.N., Directrice: Soeur Marie de Sainte-Hermine; présidente: Claire Blais; secrétaire: Laurence Lafond; autres officiers: Lucille Dufresne, Liliane Maher, Cécile Reid et Françoise Caron.

Cercle Midnight-Sun, C.J.N., Directrice: Soeur Marie-Jean, S.S.A.; présidente: Soeur Marie-Antonia de Jésus; vice-présidente: Evelyn Burkhard; secrétaire: Joy Lachapelle.

Presses botaniques

Les Jeunes naturalistes qui auraient besoin de presses botaniques sont priés de prendre note que l'Electrical Manufacturing Co. Ltd., 1117 Mont-Royal est, la seule compagnie canadienne-française qui fabrique ces presses, les offre, d'ici le 15 octobre, à \$2.00 chacune, alors que le prix régulier est de \$3.25. La Compagnie, qui a son siège à Montmorency, est représentée à Montréal par M. Marc Rousseau que l'on peut atteindre à l'adresse plus haut mentionnée. Téléphone FAIRKirk 1436.

Poèmes

MOISSON DE VIE,

PAR JEAN-LOUIS GUAY
C'est le livre d'un malade qui, sur son lit de douleur, bénit la vie et la chante.

Ce volume, de 176 pages, rempli de nobles sentiments et de sincérité, procure au lecteur de tout âge une lecture agréable auant qu'édifiante. En vente au Service de Librairie du *Devoir* au prix de \$1.00 franco. DE LIBRAIRIE DU DEVOIR, 430, Notre-Dame est. Ville.

Si vous voyagez...

adressez-vous au SERVICE DES VOYAGES, LE DEVOIR. Billets émis pour tous les pays au tarif des compagnies: paquebots, chemins de fer, autobus. Aussi hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports, etc. Téléphonnez HARBOUR 1241.

Coupon graphologique

ESQUISSE GRAPHOLOGIQUE

de JEAN DESHAYES

— AU —

"DEVOIR"

Samedi, 1er octobre 1932
Un coupon valable c. 25 ans en timbre-poste doit accompagner chaque envoi. Tout manuscrit doit être à l'encre, sur papier non rayé. Ne pas envoyer de copie. Adresses: Jean Deshayes, le "Devoir", Montréal.

GRAPHOLOGIE AU "DEVOIR"

Lucile. — Je la vois, calme, saine, toute simple et naturelle, ce qui est toujours si charmant. Bonne, dévouée, active, elle sait, non seulement, se rendre utile partout, mais elle le fait très aimablement. Le coeur délicat et affectueux est constant. Elle a besoin d'affection, de confiance, elle ne donne sa mesure que dans un milieu sympathique.

La volonté est plus impulsive que résolue, variable, facilement influençable. Je vois cependant les signes de fermeté. Elle contredit et discute vivement. Gaie, animée, courageuse, elle a assez d'initiative.

Sa personnalité et sa volonté iront en s'accroissant à mesure qu'augmenteront les responsabilités.

Elle est jeune, de conscience droite, intelligente, sincère, bonne et active, tout ce qu'il faut pour être une femme sérieuse et aimable.

Edmond. — Il est délicat, nerveux, d'humeur très variable. Il est intelligent et le jugement est sûr malgré sa vive impressionnabilité nerveuse.

Sensible et bon, généreux et capable de se dévouer, mais de façon variable et peu soutenue. Il est fin et habile; avec l'air de tout dire, et quoiqu'il soit porté à beaucoup parler, il ne dit que ce qu'il lui convient.

L'activité ressemble à l'humeur, elle est très inégale.

La volonté est capricieuse, faible, trop influençable et manque de résolution forte. Il n'est pas pratique, l'ordre et l'économie font défaut. L'orgueil est un peu susceptible mais il n'a aucune vanité et il déteste la pose et l'affectation chez les autres.

Les manuscrits ne sont renvoyés que lorsque demande en est faite; il faut alors inclure une enveloppe affranchie et adressée.

Chantre aérien. — Jeune encore et timide quoiqu'il soit assez satisfait de lui. Bons sens et sens pratique en voie de formation.

Une bonté et une franchise bien marquées.

L'humeur est capricieuse ainsi que l'activité. Il a de l'ambition, du courage et de l'énergie.

La volonté se dessine résolue, ferme et indépendante. Les idées et les opinions sont absolues et il discute avec beaucoup de chaleur pour les soutenir et les défendre. Il aime les bonnes choses et il ne s'en prive pas.

Il croit trop facilement à la sincérité et à la discrétion des gens. Cette naïveté est imprudente et il sera trompé avant de se corriger. Bon coeur affectueux et sensible. Peu d'égoïsme. Très jeune. Il se modifiera beaucoup d'ici cinq ou six ans.

Il plaît par ses allures simples dépouillées de toute vanité. Il est bienveillant et optimiste.

Engèle N. — L'écriture des personnes peu instruites et qui écrivent rarement ne sont pas très révélatrices.

Il est bon, très sensible, ouvert, avec le besoin de se confier et une crédulité naïve qui le porte à donner sa confiance facilement.

Vif et même prompt, il manque de patience et de calme. Je le crois d'humeur bien changeante. Honnête et franc, actif et apportant souvent de l'aide à son travail. Il lui arrive aussi de voir les choses en noir et toute cette belle ardeur tombe, mais il se ressaisit vite; tout de même, ces variations influent sur la qualité du travail.

Il est décidé, autoritaire mais capable de subir l'influence de ceux qui savent s'y prendre.

Il manque de calme et il est porté aux exagérations et aux partis-pris.

Nuage dentelé. — L'esprit est clair, observateur et juste. C'est dire qu'elle est intelligente et sérieuse.

Elle est modeste et timide, très réservée, parlant difficilement d'elle. Sincère et d'une absolue franchise que la réserve timide empêche d'être imprudente.

L'activité est égale et persévérante; elle a de l'ordre et de la méthode, ce qui facilite son travail et favoriserait l'enseignement si jamais elle voulait s'y livrer.

La volonté est précise, résolue et ferme. Côté gai et enjoué. Elle est très jeune et aimable.

Elle est bonne, d'une sensibilité délicate qu'elle a tort de tant se dissimuler.

Humeur un peu capricieuse: elle est facilement attristée sans toujours bien savoir pourquoi.

Carmelle. — Cette singulière écriture est bien artificielle et adoptée depuis, au plus, trois ou quatre ans. Les écritures faites ainsi ne favorisent pas les analyses et souvent, elles indiquent la dissimulation. Mais dans ce cas-ci, on doit écarter cet indice, car tous les signes de sincérité et de franchise le contredisent.

L'imagination est vive et nuit parfois à la sûreté du jugement en portant à l'exagération.

Carmelle n'est pas pratique, elle n'a pas d'ordre, mais elle pourrait acquiescer les deux.

C'est une rêveuse qui se plaît dans ses chimères qu'elle recrée dès qu'elle est seule.

Humeur et activité très capricieuses, celle-ci dépendant toujours de celles-là.

Bon coeur d'une sensibilité retenue, tendresse qui s'épanouira quand elle aimera profondément. La volonté est ferme, indépen-

DUPUIS

Chaudes couvertures pour l'automne et l'hiver

Couvertures de finette "Ibex"

Environ 72" x 84" 12/4, chuncune

2 pour 1.95

Les plus belles couvertures de finette IBEX de fabrication canadienne. Bordure bleue ou rose sur fond blanc ou gris. Texture serrée et surface duveteuse.

Couvertures blanches

(tout laine)

Environ 70" x 84", spécial, chacune . . .

2.95

Elles sont aussi belles que confortables, bien brossées et à surface très douce. Chacune avec extrémités finies séparément. Bordure bleu, vert, or, mauve ou rose.

Bonnes couvertures de laine grise

Environ 56" x 76", spécial, chacune

1.25

Ce sont des couvertures tout laine qui devraient se vendre plus cher. C'est un solide de manufacturier qui nous a été cédé à très bon compte. Extrémités finies séparément et jolie bordure bleue.

Couvertures pour l'automobile

Environ 54" x 68", spécial, chacune

1.98

Inutile d'insister sur le confort accordé par une telle couverture l'automne et l'hiver. Épaisses et légères à la fois, elles sont offertes dans de jolis motifs de plaid. Frange aux extrémités.

PLateau 5151 — Local 202

Dupuis Frères

Albert Dupuis, président. A.-J. Dugal, v.-p. et dir. gén. Armand Dupuis, sec.-trés.

Le Conservatoire Lassalle

Grâce à l'hospitalité de la commission des écoles catholiques de Montréal, c'est dans la magnifique école nouvellement construite au coin des rues Cherrier et St-Hubert que le Conservatoire Lassalle donnera désormais ses cours le mardi et le vendredi.

Ces cours commenceront mardi. On s'inscrit au No 4080, St-Hubert, FR. 9218.

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de librairie du "Devoir", 430 rue Notre-Dame est, Montréal. (Téléphone: HARBOUR 1241).

Le foyer Notre-Dame-de-Grâce

Demain après-midi à trois heures, le T.R.P. André Bibaud, provincial des dominicains, bénira le foyer Notre-Dame-de-Grâce, situé vis-à-vis de l'église Notre-Dame-de-Grâce et dirigé par les Soeurs dominicaines.



FEU LE JUGE HODGINS — M. Hodgins faisait partie de la Cour suprême d'Ontario. Il avait 78 ans.

"Semi Snap"

Votre Chapeau pour l'Automne

A DES NOUVEAUX BAS PRIX

MICHAUD	BORSALINO
Notre propre fabrication	Importation Italienne
\$3.50, \$5.00	\$7.50
MANSFIELD	ROBSON
Importation Anglaise	Importation Anglaise
\$5.00, \$6.00	\$7.00 et \$8.00

Toutes les Nuances — Toutes les Pointures.

SPECIAUX
FEUTRES SOUPLES, toutes les nuances, splendide qualité, prix extrêmement réduit.
Casquettes — Magnifique choix, se vendaient jusqu'à \$2.50, pour \$1.00 et \$1.50

Achetes du Magasin Michaud le plus près

ED. MICHAUD

"LE MAITRE CHAPELIER"

DEUX MAGASINS PRINCIPAUX

911 BLEURY près Craig.

1257 UNIVERSITE Edifice University Tower.